

JUNKPAGE

CAPRI C'EST FINI



Numéro 37
SEPTEMBRE 2016
Gratuit

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE

1^{ER} — 22
OCTOBRE
2016

fab.festivalbordeaux.com



Sommaire

4 EN BREF

10 MUSIQUES

- JEAN-CHRISTOPHE CANDAU
- MARIE LAVERDA
- BLACK BASS FESTIVAL
- RAY LEMA
- BROOKLYN FUNK ESSENTIAL
- CAMEL ZEKRI
- MARC MINKOWSKI

18 ARTS

- MAYA ANDERSSON
- OPLINE PRIZE
- PAR LES LUEURS - CENT ANS DE GUERRES
- CITY OR NOT CITY ?
- HOUSELIFE

27 NOUVELLE-AQUITAINE

- INDARRA, PIERRE GONNORD
- LES ÉCLATS CHORÉGRAPHIQUES
- COCONUT FESTIVAL
- EXPOGROW
- FONDATIONS -12 000 >> 2016, PROMENADE CONTEMPORAINE
- DANS L'ARCHÉOLOGIE DU MUSÉE
- LES MESSAGERS. CHEFS-D'ŒUVRE DE LA FONDATION MAEGHT
- LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN
- LE TEMPS D'AIMER LA DANSE

38 SCÈNES

- JOËL BROUCH
- CHARLOTTE HÜNI
- EDDIE LADOIRE
- SAMUEL MUREZ
- LES RUSTRES
- SOPHIE TROUILLET
- MANUFACTURE ATLANTIQUE
- LAURIANNE CHAMMING'S

48 LITTÉRATURE

50 FORMES

52 URBANISME

54 GASTRONOMIE

56 ENTRETIEN

- WALID SALEM

60 OÙ NOUS TROUVER ?

62 PORTRAIT

- LAURENT LAFFARGUE

JUNKPAGE N°37
Henri Caraguel, voir page 17
© Fanny Boldini

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout
(TO) REMAKE

À l'ère du recyclage industriel, rien ne résiste à la récupération : les emballages en carton, les médicaments périmés, les vêtements, les jouets, mais aussi les modes, les styles, les idées, les blagues et les bons mots. De la bouteille en plastique à la théorie critique, tout est récupéré, trié, décrassé, relooké et remis illico sur le marché où il s'en va vivre une nouvelle vie jusqu'à sa prochaine dégradation. L'usure réside dans cette vieillesse des choses qui s'opère à cause de leur usage. L'homme transmet aux objets qu'il fabrique sa propre sénescence. Or, à la différence de l'être humain, l'objet usé peut être recyclé. Le matériel et l'immatériel, le naturel et l'artificiel, ce qui est échangeable et consommable est toujours, en droit, récupérable. Qu'est-ce qui peut se prévaloir d'avoir une existence irréversible ? Presque rien, tout ce qui est produit est voué à être reproduit. La loi de la récupérabilité infinie énonce que ce qui apparaît une fois apparaîtra plusieurs fois, à vrai dire autant de fois que sa reproduction ne mettra pas en cause sa consistance interne. La récupération constitue la première étape du grand cycle reproductif de la vie des objets, de la réincarnation des choses sous une autre enveloppe corporelle. Rien ne se perd, et tout se transforme. Telle est la *métensomatose* du monde matériel. Mais dans le domaine spirituel, la récupération ne signifie pas simplement un nettoyage qui donne une nouvelle forme aux anciennes formulations usées par l'emploi public. Il ne s'agit pas là du simple recyclage de produits devenus inutiles, encombrants. La récupération des idées implique un tout autre rapport entre l'origine et le dérivé. Dans le cas du recyclage, le produit initial est en effet attaché à une fonction qui perdure avec lui, et ce à travers ses nombreuses métamorphoses. L'emballage plastique d'un pot de yaourt peut ressusciter comme couverture de magazine à la mode, mais il reste toujours une chose utile. Il change d'aspect, de prix, de qualité même, mais non de fonction. En outre, le produit recyclé ne conserve pas la mémoire de ses anciennes vies. Il n'y a pas de réminiscence des objets. Ses existences passées ne comptent pour rien. Une feuille de journal ne retient pas dans son être les sédiments de ses usages antérieurs. Elle vaut dans le présent pur de l'utilisation. Il en va tout autrement pour l'esprit. Dans le cas des produits spirituels, la fonction initiale se voit très souvent modifiée, voire inversée. Il est rare qu'une idée soit récupérée telle quelle dans le sens originel qu'elle possédait au départ. Cela ne tient pas seulement aux conditions d'exercice de l'esprit, mais aussi à sa tendance à modifier les idées afin de les intégrer dans son propre raisonnement. Il est presque inévitable qu'une idée placée dans un autre contexte de pensée soit irrémédiablement transformée en quelque chose qui a peu à voir au fond avec sa manifestation antérieure. Les idées vivent une vie indépendante des esprits qui les forment et entrent naturellement dans de nouvelles configurations de sens. Pascal récupère les théories de Montaigne sur la relativité des institutions humaines et les met au service d'une apologétique chrétienne et anti-sceptique. Feuerbach reprend à Hegel son concept d'aliénation (que Hegel lui-même avait emprunté à Luther) et lui fait jouer un rôle inverse au sein de son anthropologie philosophique. L'histoire des idées est continuellement remplie de ces réappropriations sauvages ou préméditées, de ces mutations spirituelles. Le régime d'expression de l'esprit suppose une libre circulation des pensées où le droit de propriété s'efface avec l'éloignement et la multiplicité des applications. De plus, nulle idée n'est purement originelle, causa sui et autocréation. Elle est bien souvent la reprise d'une pensée antérieure. C'est comme s'il existait un stock de pensées dans lequel les penseurs puisaient à chaque génération, à charge pour eux de leur inventer un nouvel usage. En un sens, la récupération implique le caractère limité du monde des idées. Seules, dans ce domaine, les configurations sont nouvelles, mais les éléments qui les composent existent en nombre fini. On fait du neuf avec du vieux, en reconfigurant les données préalables. Faute de pouvoir inventer à chaque instant de nouvelles idées, on utilise celles déjà existantes, en leur donnant un sens nouveau grâce à une re-contextualisation hardie.



Prochain numéro le 28 septembre

Suivez JUNKPAGE en ligne sur [tumblr](#). > [journaljunkpage.tumblr.com](#)

[issuu](#) > [issuu.com](#)

> [Junkpage](#)



Scaracrow - D. R.



Aziza Brahim - D. R.

GYPSY

Organisé par le collectif Mascarets, le festival Nomades propose une programmation diversifiée et originale autour des cultures des peuples nomades. Cette sixième édition parrainée par la légende flamenca Juan Carmona héberge pendant trois jours concerts, projections, expositions (Jean-Christophe Plat, Al Moustapha Tambo, Pierre Wetzl et Nico Pulcrano), débats, conférences. Musique arabo-andalouse, jazz manouche et musique des Balkans seront à l'honneur et côtoieront quelques découvertes, dont le sublime blues du désert d'Aziza Brahim.

Festival des musiques et cultures nomades, du jeudi 15 au samedi 17 septembre, Parc de Bacalan.
www.festival-nomades.com



D. R.

CENON

Vendredi 23 septembre, à partir de 18 h 30, le nouvel espace Simone Signoret, salle de spectacle municipale d'une capacité de 200 places ouvre ses portes à Cenon. Situé près de l'hôtel de ville, il accueillera le lancement de la saison culturelle cenonnaise 2016-2017. Premier équipement culturel implanté dans le bas Cenon depuis la démolition de la salle Signoret en 2010, l'espace Signoret est au cœur d'une programmation tournée vers le spectacle vivant (théâtre, danse, petites formes musicales, stand-up...).

www.ville-cenon.fr

UNIVERSITÉ

Du 22 septembre au 1^{er} octobre, le Crous de Bordeaux-Aquitaine présente la huitième édition du festival de rentrée universitaire Les Campulsations. Ce rendez-vous sonne comme un appel à ressentir le rythme de l'année universitaire à venir. Son objectif ? Marquer la rentrée universitaire, permettre aux étudiants, nouveaux ou déjà présents, d'identifier au mieux les lieux culturels émaillant le campus et l'agglomération bordelaise, leur diversité ainsi que leur localisation. Il s'agit aussi de créer des liens, de démontrer qu'il n'y a pas « campus » et « villes », mais bien des campus dans les villes.

Les Campulsations, du jeudi 22 septembre au samedi 1^{er} octobre.
www.campulsations.com



The Warlocks - D. R.

TRIP

Formé à Los Angeles, Californie, en 1998 par Bobby Hecksher, The Warlocks s'inscrit dans cette mouvance néo-psyché, autant nourrie de drone que de shoegaze, englobant les Texans de The Black Angels comme The Brian Jonestown Massacre d'Anton Newcombe, dans lequel Hecksher fit ses armes. Entre The Stooges, Spacemen 3, My Bloody Valentine, The Jesus and Mary Chain, The Velvet Underground voire The Grateful Dead, le combo a signé 7 albums dont le récent *Songs from the Pale Eclipse* distillant depuis plus de quinze ans une certaine idée de la lave en fusion.

The Warlocks + Dead Rabbits, mercredi 21 septembre, 21 h, Le Bootleg.
www.allezlesfilles.net



Les Moissons du ciel - D. R.

PATRI-MOINE

Après une première édition fort réussie, Des monuments du cinéma revient pour un week-end de cinéma et de patrimoine ! Cette année, huit grands films seront projetés sur grand écran à l'occasion de deux plein-air dans le cadre exceptionnel de deux monuments nationaux en Bordelais (le château de Cadillac et l'abbaye de La Sauve-Majeure), et dans les salles d'art et essai de proximité : le Lux à Cadillac et le Max Linder à Créon. L'occasion de (re)voir par exemple *Les Demoiselles de Rochefort* de Jacques Demy ou *Les Moissons du ciel* de Terrence Malick.

Des monuments du cinéma, du vendredi 9 au dimanche 11 septembre, Cadillac, Créon, La Sauve-Majeure.
desmonumentsducinema.wixsite.com/dmdc



Bliss, 2014, Anthony Égea

NOUVEAU

Le premier lieu référent pour les danses urbaines à Bordeaux ouvre ses portes le 19 septembre ! En s'écartant de l'idée d'une simple école proposant des cours à la carte, le Performance est un lieu placé sous le signe de la transversalité et de la rencontre entre les danses. Futur lieu de vie de la compagnie chorégraphique Révolution, dirigée par Anthony Égea, cet espace de 450 m², disposant de 2 studios, propose une véritable ouverture de la danse hip-hop vers les autres disciplines pour l'éveil du tout-petit jusqu'à l'entraînement du danseur professionnel.

leperformancerevolution.wordpress.com



Ron-Rash - D. R.

FEUILLES

Lettres du Monde, le festival nomade dédié aux littératures étrangères, revient en novembre et il sera « Libres ! », titre de cette treizième édition qui invite le public à rencontrer : Jake Adelstein, Sandro Bonvissuto, Wolfgang Büscher, Tom Cooper, Horacio Castellanos Moya, Kamel Daoud, Négar Djavadi, Anna Enquist, Christian Garcin, Hubert Haddad, Lieve Joris, Ron Rash, Alberto Salcedo Ramos, Claudine Desmarteau et les traducteurs François-Michel Durazzo, Cyril Gay, Isabelle Reinharez et René Solis. 10 jours pour une cinquantaine de rendez-vous littéraires.

Lettres du Monde - Libres !, du jeudi 17 au dimanche 27 novembre.
lettresdumonde33.com

SQUARE

Au départ il y a le Carré et ses contraintes formelles que l'artiste décompose et recompose. La démarche de Marie Chaudet-Solac questionne l'origine de cette forme géométrique en tant que trace, empreinte indélébile entre attirance et répulsion dans son imaginaire visuel et sensoriel. Elle explore l'effet de survivance de cette marque du passé dans une recherche plastique mêlant simplicité apparente du procédé et complexité de ce qui est donné à voir à travers l'élaboration de déclinaisons géométriques aux variations aléatoires et corrections volontaires.

« Le Carré en tête », Marie Chaudet-Solac, du vendredi 2 septembre au dimanche 9 octobre, Bourg-sur-Gironde.
www.chateau-la-croix-dauids.com



Marie Chaudet-Solac, Lullaby en dentelle.



T THÉÂTRE M MUSIQUE J JAZZ M MARIONNETTES D DANSE A AUTRE

21-22 SEPT 19H30
29 SEPT 20H15
4 OCT 20H15
12 OCT 20H15
17 OCT 20H15
20 OCT 20H15
4 NOV 20H15
6 NOV 17H00
9 NOV 19H00
15 NOV 20H15
22 NOV 20H15
29 NOV 20H15
30 NOV 20H15
4 DÉC 17H00
6 DÉC 20H15
14 DÉC 20H15
17 DÉC 17H00
4 JANV 18H00
5 JANV 19H00
12 JANV 20H15
17 JANV 20H15
26 JANV 19H30
31 JANV 20H15
4 FÉVR 20H15
6 FÉVR 20H15
9 FÉVR 20H15
7 MARS 20H15
14 MARS 20H15
16 MARS 20H15
19 MARS 17H00
22 MARS 20H15
25 MARS 20H15
30 MARS 20H15
4-5-6-7 AVR 20H15
11 AVR 20H15
12 AVR 20H15
13 AVR 20H15
4 MAI 20H15
9 MAI 20H15
12 MAI 20H15
17 MAI 20H15
18 MAI 20H15
31 MAI 20H15

Ouverture de saison • Sur la page Wikipédia... • Anthony Poupard • Urbaila • Beñat Achiary
10 ans de Musique • Gli Incogniti fête son anniversaire
Camel Zekri • Diwan • Les Arts improvisés [Festival FAB]
Les Visages et les Corps • Patrice Chéreau • Philippe Calvario
A Fancy • Musiques de scène anglaises au temps des Stuart
La Soirée des Musiciens • Proxima Centauri • Ars Nova • Quatuor Tana [Festival FAB]
Paysages de nos larmes • Matéi Visniec • Éric Deniaud
Far away • Andersen • Grimm • Bolshoi Puppeth Théâtre • Anna Ivanova-Brashinskaya
Ravie • Sandrine Roche • Les Lubies
Dark Circus • Pef • Stereoptik
Jeune orchestre de l'Abbaye aux Dames • Amandine Beyer
R.A.G.E • Cie Les Anges au Plafond • Camille Trouvé • Brice Berthoud
R.A.G.E • Cie Les Anges au Plafond • Camille Trouvé • Brice Berthoud
Carte blanche au Cirque Romanes • Cirque et danse tziganes
Une autre Odyssée • Monteverdi • Markéas • Ensemble La Main Harmonique
Le Tango d'Ulysse • Tomás Gubitsch
Leeghoofd • Tuning People & Kinderenvandevilla
La Campagne en secret • François Cheng • Cie Les Bruits de la Lanterne
La Campagne en secret • François Cheng • Cie Les Bruits de la Lanterne
Schubert • Brahms • Schoenberg • Jean-François Heisser • Marion Tassou
L'Arche part à huit heures • Ulrich Hub • Cie La Petite Fabrique
Festival 30/30 • Darkrise • The Wheels Orchestra • Milieu • Mechanics
Entrelacs :: Geflecht • Proxima Centauri & Ensemble E-Mex
À bien y réfléchir, et puisque vous soulevez la question... • 26 000 Couverts
Orlando Poleo • Reynier Silegas Ramirez • Orlando Valle "Maraca" & Le Big Band Côte Sud
J'ai trop peur • David Lescot
En attendant Godot • S. Beckett • J. Lambert-Wild • L. Malaguerra • M. Bozonnet
Le Cinquième Hiver • Maria Muñoz • Pep Ramis
Chaîne • Hamid El Kabouss • Cie MIM.H • Music Visualization • Cie Pedro Pauwels
Partita 2 • Anne Teresa De Keersmaeker • Boris Charmatz • Amandine Beyer
Contagion • Sébastien Laurent • Cie Moi Peau
Toyi Toyi • Hamid Ben Mahi • Cie Hors Série
Lili Boulanger • Bernard Cavanna • Magali Mougél • Sylvain Stawski
Und • Howard Barker • Jacques Vincey • Natalie Dessay • Alexandre Meyer
Duo Metanuits & Quatuor Ixi
Donkey Monkey & Loving suite for Birdy So
Trio "Journal Intime" & Le bal des faux frères
Discours de la servitude volontaire • Étienne de La Boétie • Cie Avec vue sur la mer
Interview • Nicolas Truong • Nicolas Bouchaud • Judith Henry
Archive • Arkadi Zaidés
The Great Disaster • Patrick Kermann • Anne-Laure Liégeois • Olivier Dutilloy
Autour de Robbie Basho & du flamenco
Le Parlement de Rue • Théâtre de l'Unité

T M
M
M
T
M
M
M
M
M
M
M
M
A
M
M
T
M
M
M
M
T
A
M
T
M
T
D
D
D
D
ANNULÉ
T
J
J
J
T
T
D
T
M
T

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23

ville de gradignan



SPECTACLES JEUNE PUBLIC ET TARIF ÉTUDIANTS À PARTIR DE 5.50€



©Dusclin Condren

U.S.A.

Il a fait ses classes au sein de The Babies en tant que chanteur et guitariste, puis, au sein de Woods en tant que bassiste, désormais voyageur solitaire, Kevin Morby a déjà publié 3 précieux albums aussi splendides les uns que les autres. Révélé au public bordelais en juin 2015, lors d'une soirée Barbey Indie Club, le songwriter originaire de Kansas City sera de retour pour présenter *Singing Saw*. Ce concert étant organisé dans le cadre de Bordeaux S.O. Good, le détail du déroulement de la soirée avec la présence de chefs étoilés et de vigneron sera communiqué ultérieurement.

Kevin Morby, samedi 19 novembre, 19 h, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Flavia Coelho - D.R.

MÉDOC

Pour sa deuxième édition, l'Origin'all Festival concilie toujours concerts, spectacles, animations et sports tendance en plein air. Ouverte à tous ceux qui souhaitent prolonger l'été, du 2 au 4 septembre, sa programmation éclectique se déguste les pieds dans le sable au bord du lac de Carcans-Maubuisson. Soit 16 artistes sur les scènes de la Pagode et de la Plage du vendredi au samedi. Dimanche, plus familial, avec des spectacles de rue et un apéro fanfare. En plus d'assister aux concerts, les festivaliers ont un accès gratuit et illimité à de nombreuses activités sportives et animations.

Origin'all Festival, du vendredi 2 au dimanche 4 septembre, Carcans-Maubuisson.
originallfestival.fr



© Sylvie Enjalbert

COLOMBIE

Du 22 septembre au 12 novembre, la galerie des Sélènes présente « Terres ! », une exposition de céramiques de Sylvie Enjalbert. Sylvie Enjalbert façonne des pots dans leur plus simple élément : la terre. Grès noir ou brun, monocuisson à 1 280°. Formes tendues, reposant sur un espace compté, parfois soulignées d'une ponctuation de terre. Ils portent la mémoire des céramiques précolombiennes tout comme ils affichent de subtiles irrégularités. Ils portent également la mémoire d'un instant : celui de la création face aux Pyrénées.

« Terres ! », Sylvie Enjalbert, du jeudi 22 septembre au samedi 12 novembre, galerie des Sélènes.
09 72 45 16 21



Serge Moati - © Kenzo Tribouillard

COGITO

Du 8 au 10 septembre, le centre François Mauriac organise ses traditionnelles Vendanges de Malagar, 18^e du nom autour du thème « Penser l'événement ». Au programme : la diffusion des deux derniers documentaires de Serge Moati (*Penser l'événement au cœur de la crise*, *L'Intérieur au cœur de la crise*) et deux journées de réflexion – Penser l'événement au regard de l'Histoire et Penser l'événement du singulier à l'universel. À noter, l'émission « La Compagnie des auteurs » de Matthieu Garrigou-Lagrange, diffusée sur France Culture, sera enregistrée, en public.

Vendanges de Malagar, du jeudi 8 au samedi 10 septembre, centre François Mauriac - Malagar, Saint-Maixant.
malagar.aquitaine.fr



David Vann © Mathieu Bourgois

EX-LIBRIS

Le salon des livres de poche, Lire en Poche, fête sa (déjà) douzième édition du 7 au 9 octobre ! Sous le parrainage de PEF, cet incontournable et populaire rendez-vous aborde le thème éternel « amour et haine ». 100 marques d'édition, 40 tables rondes, 12 librairies indépendantes présentes, littérature générale, littérature étrangère, littérature jeunesse, une journée professionnelle, des animations hors les murs, expositions, lectures musicales, spectacles de théâtre... Le plus important rendez-vous dédié au petit format déborde de propositions et d'étourdissement.

Lire en Poche, du vendredi 7 au dimanche 9 octobre, parc de Mandavit, Gradignan.
www.lireenpoche.fr



Younesse Bouakkaoui - D.R.

MIAM

Dans le cadre de la fête nationale de la gastronomie, Talence organise la troisième édition du festival de la gastronomie, du 24 au 25 septembre, dans le parc Peixotto. Cette année, un programme riche autour de l'art culinaire : marché gourmand, arts de la table, conférences, salon du livre gastronomique, ateliers d'impro, ateliers et concours « Cacolat Cake Party », dégustations, défi de chefs de cuisine et l'incontournable « Défi Canel'trophy » avec la Confrérie du Canelé de Bordeaux. Sans oublier le dîner de gala « Carte blanche à Younesse Bouakkaoui », samedi 24 septembre à La Réserve.

Festival de la Gastronomie, du samedi 24 au dimanche 25 septembre, parc Peixotto, Talence.
www.ocet.fr



Dantza Hirian © Gorka Bravo

EUSKADI

La onzième édition de Dantza Hirian, festival de danse dans l'espace public, profite de San Sebastian, capitale de la culture, pour donner plus de visibilité à sa programmation dans la rue, ouverte à tous et gratuite. Invitant des artistes des deux côtés de la frontière, soutenant la création de compagnies régionales, le festival squatte les rues et places d'une dizaine de villes de l'Eurocité Bayonne-San Sebastian : Irun, Errenteria, Pasaia, Hondarribia, Hendaye, Bayonne, Biarritz et Saint-Jean-de-Luz.

Dantza Hirian, du samedi 17 au dimanche 25 septembre.
www.dantzahirian.com

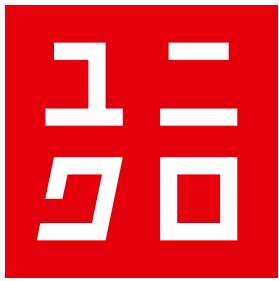


Luna Picoli-Truffaut - D.R.

PELLICULE

Du 13 au 19 octobre, le Festival International du Film Indépendant de Bordeaux déploie sa cinquième édition. Le fifib, ce sont toujours des rencontres, des débats avec le public autour de films en présence de leurs équipes dans les salles du cinéma Utopia et de la nouvelle Station Ausone, des concerts cour Mably (QG de l'événement) ou encore au Rocher de Palmer qui accueillera la cérémonie d'ouverture. Sans oublier trois compétitions : compétition internationale de longs métrages, compétition française de courts métrages et compétition « contrebandes ».

Festival International du Film Indépendant de Bordeaux, du jeudi 13 au mercredi 19 octobre.
www.fifib.com



UNIQLO BORDEAUX OUVERTURE

LE 16 SEPTEMBRE À 11H

35-37 RUE PORTE DIJEUX 33000 BORDEAUX



UNIQLO EUROPE LTD. SUCURSALLE FRANÇAISE DE LA SOCIÉTÉ DE DROIT ANGLAIS AU CAPITAL DE 80.000.000€ 151 RUE ST HONORE 75001 PARIS 799 001 RCS PARIS

UNIQLO FROM BORDEAUX TO TOKYO 国

TENTEZ DE GAGNER UN VOYAGE POUR 2 PERSONNES À TOKYO
SUR [BDXTOTOKYO-UNIQLO.COM](https://bdxtotokyo-uniqlo.com) !



BRAVO ! Vous avez trouvé l'un des trois pictogrammes cachés dans Bordeaux !
Photographiez-le et téléchargez-le sur : bdxtotokyo-uniqlo.com

En partenariat avec



Le concours aura lieu du 1er septembre au 30 septembre 2016. Règlement complet du jeu disponible sur : bdxtotokyo-uniqlo.com



AIR - D.R.

GREEN

Face à l'immense défi du changement climatique, un mouvement de masse doit se lever pour sortir des énergies fossiles, préserver les océans et exprimer sa solidarité vis-à-vis des réfugiés climatiques. Aux côtés de Surfrider et d'Emmaüs, avec Edgar Morin en tant que parrain, musiciens, artistes, skaters, militants, scientifiques, politiques et entrepreneurs se réunissent à la faveur de la deuxième édition de Ocean Climax, du 8 au 11 septembre. En plein cœur de l'écosystème Darwin, 4 jours hors normes articulant concerts, débats, arts, culture et glisse urbaine.

Ocean Climax, du jeudi 8 au dimanche 11 septembre, Darwin. oceanclimax.fr/infos-pratiques



Jane Evelyn Atwood © Pierre-Olivier Mazoyer

CLICHÉS

Trois visions sensibles du monde – Jane Evelyn Atwood, Gabrielle Duplantier et Marie Fontecave – exposées pour les premières Nuits Noires photographiques, organisées par Cdanslaboite. Autour de ces expositions, visibles jusqu'au 28 septembre, les Nuits Noires invitent photographes et public à trois grandes soirées inaugurales du 15 au 17 septembre, avec, entre autres, la présence de Wilfrid Estève, Gilles Mora, Pierre Faure, Romann Ramshorm, Loïc le Loët, des éditeurs, des libraires, un programme de rencontres, de projections et de spectacles.

Nuits Noires photographiques, du jeudi 15 au mercredi 28 septembre, Forum des Arts et de la Culture, Talence. cdanslaboite.com



BlindSun - D.R.

DYSTOPIE

Retour aux affaires pour le ciné-club le plus déviant et le plus nécessaire qui soit avec la projection inédite de *Blind Sun* de Joyce A. Nashawati. En Grèce, dans un futur proche, Ashraf, immigré solitaire, se voit confier la garde d'une luxueuse villa perdue au cœur de l'été caniculaire. Au-delà de la propriété, la région, touchée par une pénurie d'eau, est au bord du chaos social. Rapidement, l'isolement d'Ashraf fait basculer son état mental... Le voyage au bout de lui-même qu'entreprend le héros embrasse alors la crise d'une Europe étouffée et déjà agonisante.

Lune noire#11 : Blind Sun, dimanche 2 octobre, 20 h 45, cinéma Utopia. www.lunenoiere.org



Château de Pitray - D. R.

DÉGUSTER

Rituel bien en place, les Portes Ouvertes de Castillon Côtes de Bordeaux reviennent les 3 et 4 septembre le temps d'un week-end de découvertes et de visites dans une vingtaine de propriétés. Au menu des animations, une randonnée – à pied, à vélo ou à cheval – avec rendez-vous dimanche matin au château de Pitray pour une découverte insolite de l'appellation. Puis, à partir de 12 h 30, marché gourmand et dégustation en présence des vignerons au château de Pitray dans un cadre idyllique avec une ambiance jazz ainsi que des ateliers ludiques pour petits et grands.

Portes Ouvertes de Castillon Côtes de Bordeaux, du samedi 3 au dimanche 4 septembre. www.castillon-cotesdebordeaux.com



© Julien Peyrou

SAVOIRS

Revue semestrielle alliant sciences et philosophie à la création artistique et littéraire, *Les Yeux brouillés*, créée par deux jeunes Bordelais, ouvre un espace de réflexion pluridisciplinaire autour d'une thématique par numéro. À travers le dialogue entre ces disciplines, l'idée est de sensibiliser un large public à la recherche philosophique et scientifique. En cours de diffusion, elle est d'ores et déjà en vente en ligne et disponible dans certaines librairies (Mollat, La Machine à Lire, La Zone du Dehors, La Mauvaise Réputation, N'a qu'1 Œil, Librairie Georges).

lesyeuxbrouilles.fr



D. R.

SICILE

À l'occasion du 400^e anniversaire de la mort de William Shakespeare, la compagnie En 3 Actes joue *Beaucoup de bruit pour rien* les 3 et 4 septembre, à 17 h, au parc des Angéliques, quai de Queyries. La jeune troupe, dirigée par Nicolas Vandroy, crée un petit happening avec un minimum étudié de décors et en interpellant les passants. Cette approche minimaliste a pour but de toucher tous les publics. Une comédie joyeuse avec un peu de tragédie ou une tragédie avec beaucoup de comédie ? Une seule certitude : le théâtre c'est la vie ! Un spectacle gratuit, ouvert à tous.

Beaucoup de bruit pour rien, Cie En 3 Actes, du samedi 3 au dimanche 4 septembre, 17h, parc des Angéliques. 07 61 87 37 66



Aude Extremo - D. R.

GOSIERS

De la voix chantée à la lecture à haute voix, des nouvelles technologies appliquées à la voix au doublage cinématographique, des voix radiophoniques à la voix dans la psychanalyse, de l'art de l'imitateur à celui du ventriloque, le festival VINO Voce vous invite à découvrir toutes les voix sous toutes les formes. L'enjeu : mêler la fête et la réflexion en brisant les frontières qui séparent les arts et les disciplines les plus diverses pour mieux appréhender l'importance de la voix dans l'art mais aussi dans notre vie à tous.

Festival VINO Voce, du vendredi 9 au dimanche 11 septembre, Saint-Émilion. www.festivalvinovoce.com



Gunnar Staalesen - D. R.

NOIR

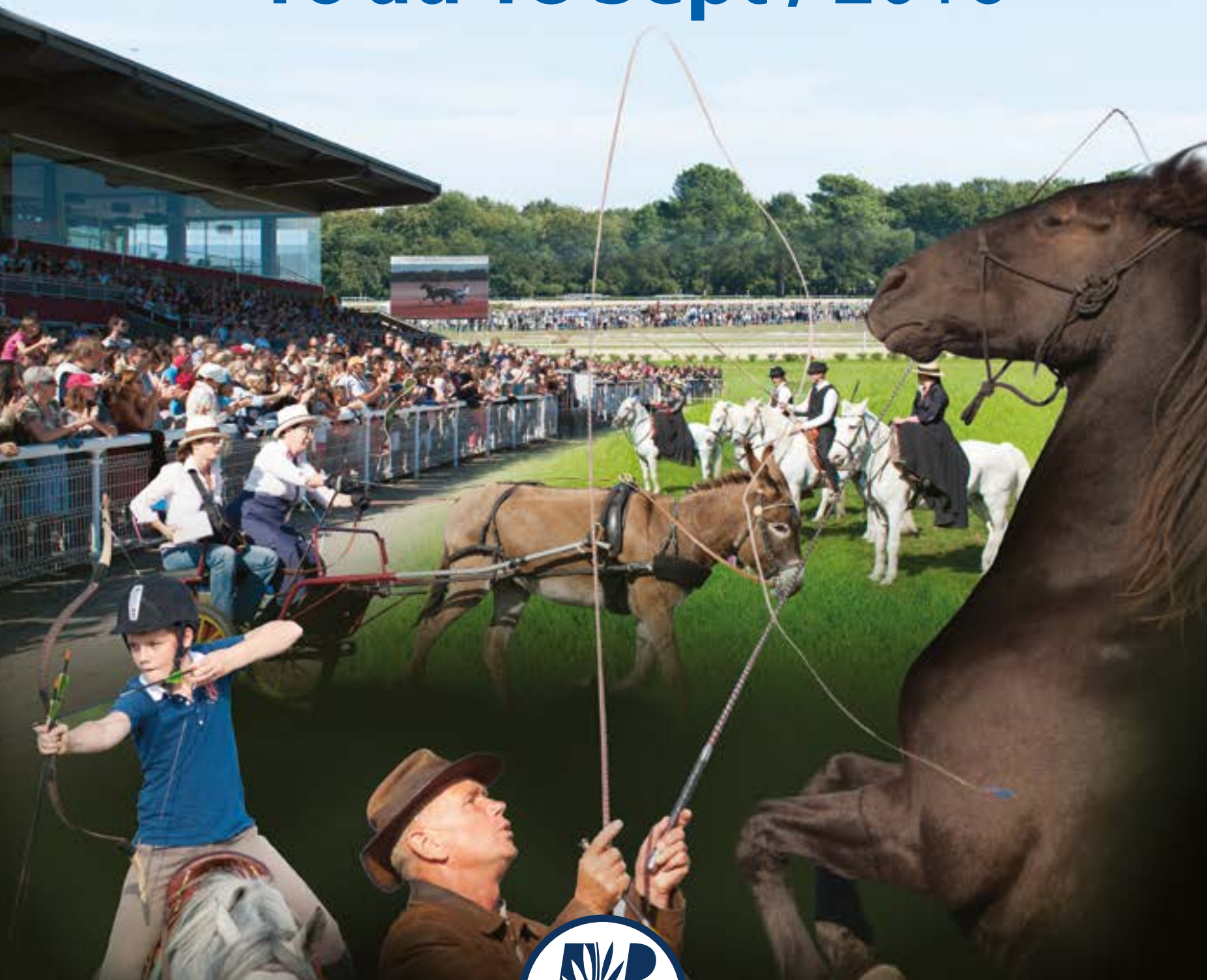
Du 25 au 27 septembre, Polar en cabanes revient battre le pavé bordelais. Cette quatrième édition du festival dédié aux littératures policières propose des rencontres avec 17 écrivains, dont Dominique Manotti, Marin Ledun, Nicolas Mathieu... ainsi qu'avec le romancier norvégien Gunnar Staalesen. Tout en développant des thèmes qui ont fait le succès du roman noir – la représentation de la ville et de la ruralité modernes, le thriller –, le salon rendra un hommage particulier à des figures fondatrices du genre : Chester Himes et Jean-Patrick Manchette.

Polar en cabanes, du vendredi 25 au dimanche 27 septembre, cinéma Utopia et librairie Mollat.

FÊTE DU CHEVAL

COURSES/ANIMATIONS/EXPOSANTS

16 au 18 Sept / 2016



HIPPODROME DU BOUSCAT



feteducheval-bouscat.fr

**Restauration sur place
Entrée gratuite**



Du 23 au 25 septembre, les Riches Heures de La Réole concentrent dix siècles de musique espagnole et du Nouveau Monde, du VIII^e au XVIII^e siècle. Revue de détail sous forme d'abécédaire avec le fer de lance de ce festival de musiques anciennes, Jean-Christophe Candau. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*



Moxos - D.R.

FOLLES JOURNÉES IBÈRES

A comme Anciennes

En proposant des musiques anciennes (Moyen-Âge, Renaissance, baroque), l'idée n'est pas de retourner en arrière et de dire que c'était mieux avant, mais plutôt de l'entendre dans le sens *early music*, comme disent les Anglais, « premières musiques ». L'idée du festival, c'est d'aller à la source de la musique, de connaître sa place dans les sociétés anciennes : la musique, c'est l'ordinaire. Le paysan dans les champs ou le pèlerin dans sa marche : tout le monde chante, pour se donner du courage, pour apaiser sa douleur... Aujourd'hui, la musique est devenue un objet de consommation : on l'écoute, elle occupe le temps et l'espace sonore. Avant elle aidait à vivre autant que la nourriture.

E comme Espagne

Cette année, le festival est consacré à l'Espagne et au Nouveau Monde, parce que j'avais entendu dire que 2016 était l'année du Mexique en France. Je crois que je suis un des rares à l'avoir entendu...

H comme Hommes

Les Riches Heures de La Réole montrent comment la musique raconte l'histoire des hommes. Elle est comme une photographie qui parle d'une période et d'un lieu. Pour cette 8^e édition, l'histoire de l'Espagne va être racontée. Son terreau a été formé par les trois grandes cultures juive (séfarade), musulmane et chrétienne. Sans oublier la découverte du Nouveau Monde avec le Mexique, le Pérou et la Bolivie. On va voir comment ce petit pays y a diffusé sa culture. La musique que l'on va entendre est un métissage entre cet art qui venait d'Espagne et la culture indienne qui était là avant elle. Ce qui donne une couleur très spéciale à la musique de l'époque baroque dans le Nouveau Monde.

I comme Inédit

Le vendredi soir, l'ensemble Vox Cantoris, que je dirige, donne un concert inédit du répertoire musical de la cathédrale Notre-Dame de l'Assomption de Mexico. Nous chanterons notamment des extraits de la messe de l'Assomption et des vêpres en polyphonie, un répertoire de la fin XVI^e début XVIII^e siècle. Ces musiques étaient notées dans un grand livre de chœur posé sur un lutrin autour duquel le chœur se réunissait. On va reconstituer cette

manière de chanter. La Réole a la primeur de cette recherche avant que nous partions en tournée au Mexique à l'automne. Ce concert représente deux ans de travail notamment avec le musée de Tepozotlán, au nord de Mexico, qui possède une grande partie du trésor de la cathédrale, manuscrits, partitions, etc. Dédiée à l'Assomption de Marie et achevée en 1667, cette cathédrale est la plus ancienne d'Amérique.

J comme sœur Juana Inés de la Cruz

À la fois poétesse, musicienne et mathématicienne, sœur Juana Inés de la Cruz vécut au XVII^e siècle. Au Mexique, elle est l'une des grandes figures emblématiques au même titre que Hildegarde en Allemagne ou Thérèse d'Avila en Espagne. La religieuse a écrit des poèmes dont certains ont été mis en musique par des compositeurs péruviens, boliviens ou mexicains. Le dimanche soir, l'ensemble argentin Elyma, composé d'une vingtaine de musiciens sous la direction de Gabriel Garrido, propose un programme autour de ses textes dans

un concert très coloré et chaleureux qui fera voyager le public dans le Nouveau Monde.

M comme Métissage

L'ensemble Moxos que l'on pourra entendre le dimanche après-midi est une institution en Bolivie. Depuis des années, il forme à la musique baroque de jeunes musiciens multidisciplinaires. Il raconte ainsi l'histoire de ce métissage de la musique indienne et de la musique baroque espagnole des Jésuites.

N comme Nostalgie

En 1492, tandis que d'un côté de l'Atlantique Christophe Colomb découvre l'Amérique, de l'autre, les Juifs sont chassés d'Espagne. Ils trouvent refuge dans l'empire ottoman et s'acculturent, se nourrissent de la culture du pays dans lequel ils immigrent. À travers ce concert de musique séfarade que donne l'ensemble Capella de Ministrers le samedi après-midi, il y a un peu cette nostalgie de l'Andalousie, cette terre quittée sous la contrainte pour arriver en pays inconnu. La musique leur permet de s'installer, de

communiquer et de créer du lien avec les autres. Au-delà de la beauté des œuvres, il y a une pensée, une expérience.

R comme Roi d'Aragon

L'ensemble Tasto Solo propose le samedi après-midi un répertoire musical du XIV^e siècle joué à la cour du roi d'Aragon, avec deux instruments intimistes originaux : l'organetto (orgue portatif) et le clavicymbalum (ancêtre du clavecin). La frontière est très mince entre le domaine du sacré, ce qui se chante à l'église, et ce qui se chante sur le parvis de l'église. Pour ces cultures-là, l'homme est au centre, qu'il soit dans l'église ou à l'extérieur, et le religieux est partout. Nos ancêtres s'affranchissaient du temps, des catégories, etc. Il y avait simplement « la musique ».

S comme Soufi

L'ensemble Organum propose un concert incroyable, le samedi soir, créé lors de l'année du Maroc en France en 1999 à l'abbaye de Royaumont, après un travail important sur le répertoire de chants des chrétiens du Sud de l'Espagne, les mozarabes. De petites périodes de paix et d'harmonie ont existé entre les diverses communautés (musulmane, chrétienne...); des princes encourageaient même les mariages mixtes et les échanges. Musicalement, il existe un lien fort entre ces deux répertoires musicaux, le chant mozarabe et le chant soufi marocain. Marcel Pérès, qui dirige Organum, a invité des chanteurs aguerris au répertoire soufi. Il leur a transmis des partitions du XV^e siècle, en leur apprenant la lecture et la notation car ce sont des chanteurs de tradition orale. Cela a tout de suite fait écho en eux. Plus qu'un concert, c'est presque une veillée de prière improbable où des chanteurs de la tradition musulmane et l'ensemble Organum vont se répondre, chanter ensemble, mais aussi intervenir dans le répertoire de l'autre. Et ça, c'est très fort. Au Maroc, ce concert a eu beaucoup de répercussions lorsqu'il y a été donné.

Et Jean-Christophe Candau de conclure : « La musique nous permet de prendre de la hauteur et de la distance. Elle montre que dans l'histoire, les différentes communautés pouvaient aussi vivre en paix. Il y a des gens de paix partout qui réfléchissent. C'est sur eux qu'il faut porter le regard. La musique, ce n'est pas seulement une décoration de l'espace pour passer un bon moment ou pour faire beau. »

Riches Heures de La Réole,

du vendredi 23 au dimanche 25 septembre.
www.lesrichesheuresdelareole.fr

lilith



BIARRITZ 5 AVENUE EDOUARD VII 64200 FRANCE +33 5 59 22 57 65
BORDEAUX 27 RUE DES REMPARTS 33000 FRANCE +33 5 56 43 25 51

www.lilithparis.com

EN EXCLUSIVITÉ, CHAUSSURES **trippen** DANS VOTRE BOUTIQUE LILITH

La 5^e édition d'Écho à Venir invite la ville de Detroit à alimenter son affiche entre musique electro et expérimentation vidéo.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

RÉSONANCE FUTURE



Shigeto © Flavien Pireau

Si la saison des festivals était un grand mariage, Écho à Venir serait ce gars qui a finalement quelque chose à dire alors qu'il aurait pu se taire à jamais. Une intervention généralement assortie d'un grand « Oh ! » venu de la foule et de quelques poignées d'évanouissements. Car, situé à l'ultime minute du terme de la longue période des festivals, Écho à Venir se tient pile entre le regret d'avoir été abreuvé de kermesses uniformes tout l'été et la ferme conviction que le futur sera différent. En s'appuyant sur plusieurs supports culturels, Écho à Venir préfigure un événement plus global, une proposition multiculturelle à la fois plus ludique et moins codifiée. En réalité, simplement plus 2016 et moins 1969, puisque les règles des festivals semblent immuables depuis Woodstock. Rencontre avec Marie Laverda, aujourd'hui boss du festival mais déjà bien connue en gérante du Son'art de 2006 à sa fermeture en 2009.

Déjà la cinquième édition !

Oui, et le thème cette année est la ville de Detroit, tombée en faillite en 2013 après 50 ans de déclin. On voulait mettre en avant quelque chose de positif parce qu'aujourd'hui ils ne font pas que détruire les maisons, ils « déconstruisent », c'est-à-dire qu'ils reconstruisent la ville en la recyclant. Les artistes ont eu carte blanche autour de cela.

Quels sont les temps forts de cette édition ?

Ce sera une projection immersive à 360° du collectif YMCA, – Young Multimedia Creators of Angoulême. Un spectacle de 7 minutes qui va tourner en boucle dans un dôme qui contient entre 50 et 80 personnes, situé dans la cour d'honneur de l'université Bordeaux II à la Victoire. Le deuxième temps fort aura lieu à l'entrepôt Lainé, en collaboration avec arc en rêve. C'est le projet *Depth Charge* de Marc Flash et Mad Mike de Underground Resistance, un live qui a été joué une seule fois à Paris pour les 18 ans de *Traxx Magazine*. Il y a Shigeto qui joue aussi. C'est la nouvelle génération de Detroit avec un son entre le jazz, l'electro, le hip-hop.

Ancienne ville industrielle, Detroit revit grâce à la culture comme Berlin et Sheffield avant elle. Dans une moindre mesure, Bordeaux, qui a troqué ses hangars contre un label Unesco. Une certaine réappropriation de la friche et l'envie de se réinventer.

Un possible parallèle ?

Bordeaux est davantage dans la rénovation. Detroit s'industrialise dans les années 1930, explose littéralement, le plein emploi, la modernisation, puis la crise commence, les émeutes, l'exode de la population blanche puis la ruine. Il y a une dynamique commune pour sortir de l'industriel bien sûr, mais je crois que le mal était plus profond à Detroit.

Comment expliquer que Detroit soit aussi importante pour un tas de gens très différents ? La ville a été le berceau aussi bien du Motown, du punk que de la techno.

Je me suis toujours demandé pourquoi. La culture black a toujours été très forte là-bas, ça a fait bouger les choses. Je pense que ce qui fait la spécificité de cette ville, c'est qu'il n'y a pas que la musique, il y a toujours cet engagement total derrière. L'intensité et l'authenticité. J'aime penser que c'est pareil pour Écho à Venir. On ne va pas choisir des artistes dans un catalogue, on va les chercher. On veut procurer du sens. Cela ne m'intéresse pas de faire des affiches que tu verras partout ailleurs.

Qu'est-ce que c'est de gérer un festival à la programmation atypique dans une saison des festivals marquée par le conformisme ?

C'est dur. Surtout en communication, on ne va pas bénéficier de la promo d'une grosse tournée. Le public bordelais est aussi surprenant... Parfois tu vas tout exploser,

puis tu vas te planter, on ne sait pas pourquoi. En parlant avec des interlocuteurs du milieu de la musique, on revient à ce même constat. Bordeaux aime le bon artiste dans le bon lieu, c'est un facteur important. Tu as plus de chances de réussir quand tu organises des événements dans des lieux atypiques.

« Bordeaux aime le bon artiste dans le bon lieu, c'est un facteur important. Tu as plus de chances de réussir quand tu organises des événements dans des lieux atypiques. »

Tu es déjà dans cette démarche globale de proposer un intérêt multiple quand tu définis Écho à Venir par une envie de mêler musique et vidéo. Que le lieu en fasse partie, c'est finalement logique.

Bien sûr, et tu peux ajouter le sens. J'aimerais que les gens gardent cette idée du festival : la découverte, savoir que le festival va leur apporter quelque chose qu'ils ne voient pas toute l'année. Je n'invente rien, bien sûr, mais j'ai l'espoir d'apporter quelque chose

de beau aux gens qui se déplacent pour voir Écho à Venir.

Comme une alchimiste en fait, tu associes des artistes très différents et tu regardes ce qui se passe.

Comme une laborantine à la limite. J'aime l'expérience globale : associer milieux et supports. J'essaie vraiment de proposer de la musique et des arts visuels sans les dissocier.

Écho à Venir, Music and Visual Arts Festival, du jeudi 22 au samedi 24 septembre.
www.echoavenir.fr

LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE

PARTENAIRE DE VOTRE RENTRÉE

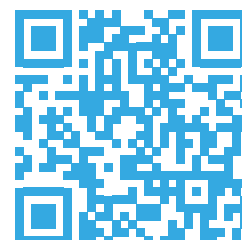


LYCÉENS, APPRENTIS, ÉTUDIANTS : RENDEZ-VOUS SUR
aidesrentree-nouvelleaquitaine.fr

scolarité, logement, transport, équipement professionnel, séjours à l'étranger...



La
RÉGION
partenaire
de la JEUNESSE



* Signature provisoire : le nom de la Région sera fixé par décret en Conseil d'État avant le 1^{er} octobre 2016 suite à l'avis du Conseil régional.



© Corinne Couette

Initiative courageuse ayant trouvé non sans peine son public, le Black Bass Festival fait sonner une certaine idée de la rentrée en version swamp locale.

FAN ZONE HUMIDE

« Ça fait trois ans qu'on vous dit : "Venez ça va être bien !" Et c'était vrai. Mais là, c'est encore plus vrai que les autres fois. » Les Créatures des Marais, membres actifs de l'association du même nom fondée en 2013, savent les vendre, leurs arpents de zone humide. Le Black Bass Festival est le grand événement de rentrée dans les marais du Blayais. Le domaine de la Paillerie, propriété viticole du XVIII^e siècle et site du festival, le temps d'un week-end, prend des couleurs très rock.

Une édition inaugurale bien ficelée avait situé le Black Bass sur la carte. Grâce à une collecte via un site web de financement participatif, le festival avait réuni une somme qui avait paru bien modeste (moins de 2 000 €) mais qui a joué son rôle pour garantir « un festival plus beau », c'est-à-dire avec un site mieux décoré et élégamment mis en lumière. L'édition qui avait suivi avait été unanimement saluée – avec une première tête d'affiche décrochée (Shannon Wright), alors qu'on imagine combien il est ardu de convaincre les agents de faire venir leurs artistes en Haute-Gironde, à une heure de route des salles bordelaises.

Cette année encore, le festival s'est défoncé pour trouver une tête d'affiche, s'assurant la présence exclusive de Mondo Generator. Le groupe de rock californien est le projet de Nick Oliveri, bâtard barbu ayant fait rugir son ampli pour Kyuss, Queens Of The Stone Age, The Dwarves et quelques autres. En sus, les Créatures ont mis à l'affiche une bonne pioche de formations locales, de Be Quiet à J.C.Satàn, et ont invité les mousquetaires gascons The Inspector Cluzo. Mais attention, étant donné que nous sommes dans des marais, il est probable que d'aucuns n'hésiteront pas à échanger deux mousquetaires contre une moustiquaire.

Guillaume Gwarddeath

Black Bass Festival,
du vendredi 2 au samedi 3 septembre,
Braud-et-Saint-Louis.
www.blackbassfestival.com



Brooklyn Funk Essentials - D. R.

À l'instar des formations de ce type, Brooklyn Funk Essentials se révèle réellement sur scène. Voilà plus de 20 ans que ces chanteurs, poètes et musiciens enflamment les publics de toute la planète.

RACINES

C'est le bassiste Lati Kromlund qui, en s'associant au producteur Arthur Baker, a fondé cette escouade redoutable nommée Brooklyn Funk Essentials (BFE). Avec un nom pareil, nul droit à l'erreur. Brooklyn fut leur berceau et le funk le lait de leur biberon. On a célébré l'an dernier le 20^e anniversaire de ce groupe incandescent où sont notamment passés Dizzy Gillespie, Maceo Parker ou The Tower of Power Horns.

L'idée originelle repose sur un savant dosage de hip-hop, de jazz et de slam ; d'où l'importance centrale des textes déclamés comme des réquisitoires. Avec pour architecture le pied d'égalité sur lequel sont placés tous les artistes, chanteurs, musiciens... Des gens qui n'aiment rien tant que le son brut, naturel, celui du bois et du métal, d'où les références permanentes aux pièces instrumentales du funk des années 1970. C'est de là que vient leur musique, finalement. BFE reste un collectif davantage qu'un groupe, avec des débuts autour de l'acid jazz, réunissant la crème des jeunes musiciens new-yorkais. Dès leur deuxième album, BFE adopte en son sein des artistes turcs et roumains, et c'est au troisième que débarquent des sonorités reggae, house ou electro.

L'expérimentation prend fin avec le quatrième opus et le petit dernier (*Funk Ain't Ova*), paru en 2015, ouvre les vannes d'un retour aux sources. Funk 70s toutes. Lati Kromlund, toujours maître à bord, avoue que ce ralliement à la cause historique signe un retour à la raison. « C'est là que se trouvent nos cœurs », proclame-t-il. Ça tombe bien, nous aussi.

José Ruiz

Brooklyn Funk Essentials + U.B.L.O.,
samedi 24 septembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



Ray Lema © Olivier Hoffchir

Au fil d'une discographie riche d'une vingtaine d'albums, Ray Lema a démontré une versatilité très étendue, portée par une passion fervente pour les musiques de son pays.

KIKONGO

Voilà près de 35 ans que Ray Lema s'est inscrit dans le paysage de la France, où il vit depuis 1982. Des années passées à se nourrir des musiques les plus éloignées, du Brésil à la Suède, en passant par le Maroc, et même le rock puisqu'il a notamment travaillé avec Stewart Copeland, ex-batteur de Police. Sa première vocation fut religieuse et son passage chez les pères blancs lui fit découvrir les claviers (il joue de l'orgue à l'église) qu'il ne quitta plus. À défaut de trouver un piano dans ce Zaïre qui est désormais son pays, il apprend la guitare avec autant Django Reinhardt que Jimi Hendrix ou les Beatles comme inspirations.

Sa vision de la musique franchit un cap à sa nomination comme directeur musical du Ballet national du Zaïre. C'est lui qui recrute les instrumentistes qui accompagneront les danseurs, parcourant le territoire à la recherche des précieux maîtres musiciens. Peu compatible avec la politique de Mobutu, Lema quitte le Zaïre pour les États-Unis ; début d'une carrière internationale, avant installation en France.

Aujourd'hui, c'est au patrimoine vocal pluriel de son pays qu'il décide de rendre hommage avec Nzimbu, groupe qui réunit deux autres chanteurs et un guitariste autour de lui. Et la musique du quartet jette comme un pont musical au-dessus du fleuve qui sépare les deux Congo. Rumba de Kinshasa, rap de Brazzaville, les pygmées dansant le hip-hop (de Brazzaville), Ray Lema se révèle plus que jamais comme l'un des pères de la musique centrafricaine d'aujourd'hui.

JR

Ray Lema, « Nzimbu »,
vendredi 2 septembre, 19 h,
Parvis des archives de Bordeaux Métropole.
www.lerocherdepalmer.fr

JUST PICK FIVE

Comment résumer ce rôle obscur de la communication dans les salles de concerts ? Disons que c'est bien de programmer un super artiste mais si tu en parles mal, la salle sera probablement vide. Autrefois journaliste dans la musique électronique, la très cool Pauline Lévisgnat s'occupe désormais de la promotion des événements de l'I.Boat. Une main de fête dans un gant de velours.

Propos recueillis par **Arnaud d'Armagnac**

Hey Pauline, donne-nous le top 4 des disques qui ont changé les choses pour toi.



Kelis, Kaleidoscope
(Virgin Records, 1999)

À cette époque-là, je traînais avec beaucoup de mecs du graffiti et on écoutait principalement du hip-hop. Je ne sais pas vraiment lequel m'a emmenée vers l'autre. Les rencontres m'ont emmenée vers le graffiti et le graffiti m'a entourée de hip-hop, je crois. Tout s'est fait dans une unité de temps très similaire. Quand on regardait de longs documentaires de graffiti, autant te dire que la musique d'illustration était très orientée hip-hop. J'ai beaucoup de mal avec le R'n'B moderne d'ailleurs, je trouve ça immonde. Pour moi, Kelis était dans l'entre-deux, c'était rythmé, chanté et avec des phases de rap. Un univers qui ne se prenait pas trop au sérieux, avec un peu de féminisme mais loin du truc surjoué actuel. Je me suis rendu compte que les mecs avaient plus d'affinités avec quelqu'un comme Kelis alors qu'ils ne se reconnaissent pas du tout dans Beyoncé.



LoSoul, Open Door
(Playhouse, 1996)

Quand j'allais à Berlin, il faisait souvent très froid et je me réfugiais littéralement chez les disquaires et j'allais écouter plein de disques, m'imprégner de la culture. C'est là que j'avais découvert LoSoul. Quelques années plus tard, j'ai racheté une collection de vinyles à un ancien DJ qui mixait au DoRéMi et au Chat Bleu (NdR : anciens clubs célèbres de Bordeaux qui ont fermé en 1995). Il y avait une tonne de pépites de cette époque, le pic de la vague house et techno des années 1990. J'ai retrouvé dans le stock l'original de LoSoul. Quelque part, ça me rappelle une époque que je n'ai pas vécue à Berlin.



Anton Zap, Fascinated
(Story, 2010)

Le mec est dans un coin perdu de la Russie et il écrit un des morceaux les plus beaux que j'ai entendu de ma vie. Je l'aime tellement que mon beau-frère voulait me l'offrir en vinyle. Il était difficile à avoir, et donc cher. Il l'a commandé une première fois aux États-Unis, jamais arrivé. Il l'a recommandé, jamais arrivé non plus. Et ce n'est qu'à la troisième fois qu'il a fini par arriver. Je pense que c'est le premier truc que j'attrape si ma maison brûle. Il a mis tellement de temps à arriver que j'aurais peur de ne jamais plus le retrouver. C'est une jolie petite pépite, quoi.



Nu & Jo Ke, Who Loves The Sun
(Bar25, 2011)

Pour moi, ce morceau représente la grande époque du Bar 25 à Berlin, cette espèce d'oasis de liberté et de fête sans horaire de fermeture, puisque ça ouvrait le jeudi et ça fermait le lundi soir. C'était une faille spatio-temporelle. Nu & Jo Ke, c'est très lent. À Berlin, les gens dansent de façon très maîtrisée, t'as l'impression que tout le monde flotte un peu. Groovy, cool, pas de stress, beaucoup de bienveillance. Et ce son, c'est une relecture d'un morceau du Velvet Underground en version électronique. Il a réussi à garder l'empreinte mélancolique de la chanson mais en y impulsant un côté festif. C'est là que tu vois les grands producteurs : cohérent et juste.

Alors, à ce top, on ajoute obligatoirement le disque qui est sur ta platine aujourd'hui, c'est le plus sincère puisque tu viens de l'écouter.



Fenster, Emocean
(Morr Music, 2015)

Ils sont passés en ciné-concert à l'I. Boat cette année. C'est la B.O. d'un film de science-fiction qu'ils ont autoproduit, un truc très surréaliste. Ça fait le trait d'union avec mon boulot là-bas, parce que je découvre énormément de choses qui ne sont pas dans mon créneau grâce à la programmation de Benoît Guérinault.

BIEN PLUS QU'UNE FOIRE DU CHANVRE



FICOPA IRUN EUSKADI
16.17.18. SEPTIEMBRE 2016
2016ko Irailaren 16.17.18

expo
grow

5
2012 - 2016
ANNIVERSAIRE

V FESTIVAL INTERNATIONAL
DE MUSIQUE

MUCHACHITO (ES) EL LANGUI (ES)
BIGA RANX (FR) INNA MODJA (MALI) TOMASITO (ES)
SARA LUGO (FR) SCARECROW (FR) OGUN AFROBEAT (ES) VICTOR SANTANA (ES)

V FORUM SOCIAL ET INTERNATIONAL
DU CHANVRE

ZARA SNAPP (MEX) RAÚL ELIZALDE (MEX)
ANA MARÍA GAZMURI (CL) LUIS RIVERA (CO)
NURIA CALZADA (ES) CRISTINA SANCHEZ (ES) ARACELI MANJÓN (ES)

INTERNATIONAL GLASSBLOWING EXHIBITION
V EXPOGROW CANNABIS CUP
PRÉSENTÉE PAR JAYO DE SFDA ET MARIO DE MARIA PLANTAS

LE TUNNEL DU VENT · SLACKLINE · GRAFFITI ·

ENTRÉES : 12€ 1 JOUR | 20€ 2 JOURS | 25€ 3 JOURS | 10€ DIMANCHE
Accès interdit aux mineurs. Frais de location non inclus





WWW.EXPOGROW.NET



Camel Zekri - D.R.

Au confluent des musiques de tradition orale venues de la nuit des temps et de celles d'un présent constamment réinventé, voilà à peu près où a choisi de siéger Camel Zekri.

NOUVEAU GNAWA

S'il s'est construit une renommée mondiale pour ses travaux dans le domaine des musiques improvisées, Camel Zekri n'en a pas pour autant laissé de côté les traditions qui l'ont nourri durant son apprentissage. D'ailleurs, c'est par la guitare classique qu'il a pénétré le monde de la musique, avant de se constituer un solide bagage en musiques traditionnelles et en musicologie. Il fut d'ailleurs un pionnier dans l'introduction de la guitare dans le répertoire gnawa, cette musique de la confrérie constituée par des descendants d'esclaves subsahariens installés au Maroc et dans le Sud algérien.

Ayant grandi entre France et Algérie, le musicien propose une synthèse très personnelle entre anciennes musiques, témoins de civilisations disparues, et les formes les plus aventurières des musiques actuelles. Il aura passé une vingtaine d'années à en porter le message à travers la planète avant de développer son dernier projet en date avec le Diwan de Biskra : une création musicale qui fait la place à une section de cuivres avec trompette, sax et trombone, ainsi qu'à une cornemuse, une basse électrique et une batterie.

Le résultat est un répertoire élargi, enrichi de cette matière sonore inédite. Neuf musiciens (dont cinq occidentaux) entreprennent ainsi une joyeuse fusion de jazz, mais aussi de rock et de funk avec les musiques traditionnelles du Sud algérien. L'édition 2012 de Novart donna avait donné à entendre ce son puissant dont la cohésion aboutit à la naissance du Diwan de Biskra, avec lequel Zekri se présente à nous de nouveau. Surprise attendue.

JR

Camel Zekri,

mardi 4 octobre, 20 h 15,

Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.

www.t4saisons.com



Marc Minkowski © Marco Boggere

Du 17 au 25 septembre, l'Opéra propose un spectacle d'ouverture inédit sur deux lieux, Grand-Théâtre et Auditorium, autour de *Don Quichotte* et à l'occasion des 400 ans de la mort de son auteur Cervantès.

OUVERTURE ESPAGNOLE

« On voulait que la saison commence avec quelque chose de festif et qui resserre les équipes de la maison. On a besoin d'être un grand corps de métiers », déclarait le tout nouveau directeur général de l'Opéra national de Bordeaux, Marc Minkowski en fin de saison dernière.

D'où un spectacle d'ouverture intitulé *Les Voyages de Don Quichotte*, conte en deux lieux et cinq tableaux réunissant (de justesse) les trois forces artistiques de l'Opéra avec l'Orchestre, le Chœur et le Ballet, la présence de ce dernier étant très discrète avec une courte chorégraphie pour un duo ; et ses deux lieux, l'Auditorium et le Grand-Théâtre. Au moins dans sa formule, cette création scénique est inédite. Elle sera donnée du 17 au 25 septembre, notamment durant les Journées du patrimoine. Réglée par le jeune metteur en scène Vincent Huguet, un des derniers assistants de Patrice Chéreau notamment, elle intègre aussi des projections d'extraits de films.

Cette production originale autour de *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* (1605) célèbre les 400 ans de la mort de Cervantès, le 22 avril 1616, soit un jour avant celle de Shakespeare qui fut à l'honneur la saison dernière.

Le spectacle débutera à l'Auditorium. Sous la baguette de Paul Daniel, l'orchestre jouera *Don Quichotte à Dulcinée* de Maurice Ravel : « trois chansons excentriques et colorées », apprécie le chef qui ouvre ainsi le cycle Ravel de la saison symphonique. Ce fut la dernière pièce écrite par le compositeur français malade, avec l'aide de ses amis et assistants. À l'origine, ces trois mélodies composées sur un poème de Paul Morand étaient destinées au film *Don Quichotte* de l'Autrichien Georg Wilhelm Pabst qui ne les retint finalement pas.

Les musiciens de l'ONBA et leur chef britannique enchaîneront avec le *Don Quichotte* de Richard Strauss, long poème symphonique, sorte d'opéra sans parole. À l'entracte, le public sera invité à se diriger vers le Grand-Théâtre via les allées Tourny dans une déambulation équestre. Un encas devrait lui être proposé au passage, la soirée s'étalant sur 3 h 30 dans sa totalité.

La deuxième partie débutera avec l'opéra en un acte *Les Tréteaux de Maître Pierre* (1922) de Manuel de Falla sous la direction de Pierre Dumoussaud qui fut pendant deux ans chef assistant de Paul Daniel. « C'est une œuvre fascinante, explique le jeune maestro, un peu à la charnière entre sa période folklorique et celle très ascétique, à la fois, avec ses œuvres au clavecin. Elle fait la synthèse entre la musique de scène et l'opéra de chambre, avec seulement trois rôles et un petit orchestre. C'est une œuvre de grande qualité, à la gestation très longue puisqu'il y eut plus de six ans d'écriture. Mais elle fut couronnée de succès. »

Enfin, la soirée s'achèvera par les actes 4 et 5 du *Don Quichotte* de Massenet sous la direction de Marc Minkowski : il s'agit de « deux actes qui racontent l'histoire de la drague effrénée et hypocrite entre Don Quichotte et Dulcinée ». Un pas de deux avec l'étoile Sara Renda et le premier danseur Oleg Rogachev devrait ponctuer le tout¹.

SC

1. À l'heure où nous bouclons ces pages, le nom du chorégraphe invité n'était pas encore connu.

Les Voyages de Don Quichotte, conte en deux lieux et cinq tableaux,

du samedi 17 au dimanche 25 septembre, Auditorium et Grand-Théâtre.

Samedi 17/09, 19 h / Dimanche 18/09, 15 h / Mardi 20/09, 19 h /

Vendredi 23/09, 19 h / Dimanche 25/09, 15 h.

www.opera-bordeaux.com

Maya Andersson investit la Citadelle de Blaye avec un ensemble de peintures récentes issues de sa série « Paysages », débutée en 2004. En guise de continuum à ces panoramas : le voyage.



Maya Andersson, Backwaters, 2016, huile sur toile, 120 x 150 cm.

FENÊTRE SUR COUR(S) D'EAU

La peinture de paysage est née dans une petite fenêtre... à l'image de celles qui s'invitent dans les toiles des peintres primitifs flamands (Robert Campin, Jan Van Eyck). Appelée *veduta*, cette ouverture laisse alors voir une portion bien limitée d'espace extérieur. Reléguée au second plan d'une toile, cette ration panoramique est isolée de la scène d'intérieur – bien souvent religieuse – qui constitue le véritable sujet du tableau. Que ce soit en Flandre (*landschap*), en Angleterre (*landscape*), en Allemagne (*landschaft*) ou en France, le mot « paysage » ne fait son apparition qu'au XVI^e siècle.

À travers cette « invention du paysage », pour reprendre le titre de l'essai de la philosophe Anne Cauquelin, se définit certes l'environnement, mais bien plus encore : une étendue de terre que l'on embrasse d'un seul point de vue. C'est dire si le paysage en soi ne peut être objectivable. Il est, de fait, indissociable du regard qui se pose sur lui.

De la sorte, on pourrait dire que toute l'histoire de la peinture de paysage s'accomplit à l'allure de l'émancipation progressive de cette *veduta* originelle. Délestée d'impératif narratif, elle deviendra un genre pictural à part entière au XIX^e siècle avec les Romantiques, l'École de Barbizon ou encore avec les Impressionnistes...

Cette mémoire picturale, elle, se réverbère par ricochet dans l'œuvre de Maya Andersson, qui enclave son cycle de « Paysages » initié il y a quelques années dans cette épopée pittoresque. L'appréhension des étendues telluriques répond chez cette artiste née en 1942 à Vevey (Suisse) à un protocole bien particulier qu'elle expérimente

depuis 2004. Ses rituels se composent de règles récurrentes qui ne s'interdisent pas pour autant les aléas du hasard et de l'imprévu.

« Les voyages sont autant de déplacements et de dépaysements qui me font voir les choses autrement, plus intensément, de façon inhabituelle et me rendent particulièrement réceptive », dit-elle. Ces expéditions, elle les vit, les parcourt. De retour, à Bouliac, dans son atelier, vient alors le moment où Maya Andersson se penche sur les clichés capturés antérieurement pour ne réserver que ceux susceptibles d'exhumer une émotion particulière. Une madeleine de Proust ménagée davantage pour les heureuses réminiscences qu'elle sera à même d'éveiller que pour ses qualités plastiques. En somme, une image témoin de ses plus vives sensations. À l'issue de ce qu'elle nomme « une note de voyage » imprimée en petit format sur un papier ordinaire, vient l'esquisse. « Je dessine et prépare ainsi le tableau que j'ai envie de peindre. Le dessin me permet de faire encore des choix dans l'image. J'élimine des éléments, j'en ajoute d'autres et fais parfois des montages entre plusieurs sources », précise encore celle qui a enseigné à l'École des beaux-arts de Bordeaux de 1976 à 2006.

À Blaye, l'ensemble exposé dérive essentiellement d'un voyage effectué en février 2016 au sud de l'Inde. Pour exemple « Chittar Lake » : du nom d'un réservoir d'eau destiné à l'irrigation, formé par un barrage, le Chittar Dam-2 sur la Chittar River qui prend sa source dans les Courtallam Hills au sud-ouest du Tamil Nadu. « Je suis arrivée dans cet endroit complètement par

hasard. Mon voyage devait surtout m'emmener le long de la côte et dans les Backwaters d'Alleppey mais une erreur de parcours m'a conduite ici.

J'y suis restée une semaine, le temps d'observer un paysage incroyablement beau, des montagnes comme je n'en avais jamais vu, un ciel très mobile et une qualité de silence très particulière. »

Sur ce périple, se rencontrent finalement les lacs saumâtres qui composent les paysages de l'État du Kerala. « Les Backwaters forment un réseau de lagunes unique au monde par son étendue et sa densité. C'est une voie de navigation importante en retrait de la mer d'Arabie qui permet le transport des épices, du riz, des noix de coco et du coprah du nord au sud du Kerala. La végétation y est luxuriante, la navigation intense. Les habitations modestes se succèdent de part et d'autre des canaux. On y fait sa toilette, on y lave le linge, la vaisselle, les légumes, les barques... l'eau irrigue les rizières, sert de mortier pour construire les murs. Parmi les jacinthes d'eau qui envahissent les voies et gênent parfois la circulation, il doit y avoir des poissons et toute une faune aquatique. Des cormorans, des hérons, des aigrettes, des martins-pêcheurs, des corbeaux et des milans sacrés aux plumes brunes et blanches sont là, à foison, perchés sur les branches des arbres qui bordent ces canaux ».

Anna Maisonneuve

« Territoires d'eau », Maya Andersson, du samedi 2 septembre au dimanche 2 octobre, Chapelle des Minimes, Citadelle, Blaye.



Depuis 2009, le prix Opline récompense un artiste inscrivant sa démarche dans le développement de nouveaux media susceptibles d'opérer un élargissement de l'expérience de l'art. Dix commissaires désignent chacun un artiste, puis la communauté internaute vote pour choisir le lauréat. Un invité d'honneur préside le comité des commissaires. Pour l'édition 2016, c'est Alain Fleischer.

LE POUVOIR DE LA REVENANCE

L'art est toujours à l'affût des changements. Les artistes stimulent leur imagination en s'emparant des outils et du langage de leur époque. Les technologies sont un facteur important de transformation. L'expansion numérique accélérée impacte fortement notre environnement quotidien et notre culture, et pénètre donc de plus en plus profondément les procédures artistiques. Mais l'art numérique existe-t-il ? Quelle place occupe-t-il dans la création contemporaine ? Est-il un simple instrument ou un medium à part entière ? Que nous dit-il de notre relation au monde et aux nouvelles technologies ? Comment agit-il sur l'esthétique de la représentation et de la perception, la condition humaine et les modifications imposées par les diverses évolutions, la dimension émotionnelle et spirituelle ou encore la relation de l'individu à la société et à la communauté ? Comme pour tout art en train de se faire, l'avenir du numérique reste encore extrêmement ouvert. Sans répondre frontalement à ces questions, le prix Opline montre quelques tendances de la grande variété des manifestations de cet art et des manières dont il amplifie et bouscule la pratique artistique. Cette année, les artistes proposés au vote des internautes sont Antonin Amy Menichetti, Judith Baudinet, Adrien M et Claire B, Cléa Coudsy et Éric Herbin, Louise Hervé et Chloé Maillet, Caroline Delieutraz, Monotak, Prune Noury, Dorothee Smith et Patrick Tresset sélectionnés par les commissaires Sandra Hegedus, Christian Gattinoni, Alexia Guggemos, Catherine Ikam, Geneviève Fraisse, Dominique Moulon, Gilles Alvarez, Orlan, Alain Fleischer et Alain Thibault. L'invité d'honneur est Alain Fleischer. Né en 1944, il a suivi des études de linguistique, d'anthropologie et de biologie animale. Photographe,

cinéaste, plasticien, écrivain, fondateur et directeur du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, une institution dédiée à la création artistique audiovisuelle, située à Tourcoing, il ne cesse de mêler les arts et de provoquer des zones de rencontre et de frottement entre des territoires artistiques et des outils d'expression. Mais il affirme ne pas être un écrivain qui réalise des films, un cinéaste qui expose des œuvres d'art, un photographe qui se confronte à l'écriture, un artiste qui revendique la multidisciplinarité comme identité artistique. Chacune de ses créations répond aux exigences formelles propres à sa discipline et, avec le souci de la pertinence, constitue « une réponse à une question, à une hypothèse, à une expérimentation ». Irriguée par les rapports entre les mots et les images, son œuvre plurielle et complexe déploie une profonde cohérence et interroge le temps, le mouvement et la mémoire. Alain Fleischer a choisi comme thème générique : « Revenance ». « À l'opposé de l'idée selon laquelle toute image (photographique, cinématographique, vidéographique) est liée au passé et à la mort, puisque la réalité enregistrée est déjà dépassée dans la seconde qui suit la prise de vue, on peut célébrer le pouvoir de ces images de faire revenir, réapparaître ce qui n'est déjà plus là. Les images de cette famille nouvelle inaugurée par la photographie, où les êtres et les choses ont déposé leur empreinte, ont ce pouvoir de revenance qui nous permet de convoquer, de faire revivre, dans le champ du visible, ce qui est devenu invisible à jamais. » Début du vote internet samedi 1^{er} octobre à l'occasion de Nuit blanche à Paris. **Didier Arnaudet** www.oplineprize.com

Bernard Magrez
Institut Culturel
Bordeaux

Sous le mécénat du
**Château Pape Clément,
Grand Cru Classé**

Baccarat
CRISTAL DE LÉGENDE

Plus de 300 pièces
rares présentées



EXPOSITION
CHÂTEAU LABOTTIÈRE

jusqu'au 27 Septembre 2016

16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
www.institut-bernard-magrez.com
05 56 81 72 77

Dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre, le Frac Aquitaine a demandé à Julie Crenn, critique d'art et commissaire indépendante, de concevoir une exposition qui se confronte à la guerre, de celle que l'on a pris pour la Der des Ders à la persistance meurtrière qui domine encore dans la complexe et douloureuse situation actuelle. Un propos qui résonne avec une ampleur vertigineuse.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**



© Stéphane Fedorowski

LA GUERRE MISE EN LUMIÈRE

Comment avez-vous souhaité aborder ce thème de la guerre et donc vous impliquer dans cette problématique ?

Depuis ma formation en histoire de l'art, les problématiques liées à l'Histoire et à la mémoire traversent mes recherches. En 2013, avec Maud Cosson, directrice du centre d'art de la Graineterie à Houilles, nous avons réfléchi à la question de la commémoration du centenaire de la Première Guerre. Comment traiter le sujet ? Comment les artistes s'emparent-ils de la guerre d'une manière globale ? Nous avons établi une recherche et avons décidé de partir de la commémoration pour l'élargir au sujet de la guerre, de la Première Guerre mondiale jusqu'à aujourd'hui. Le projet « Sans tambour ni trompette » a été présenté pour la première fois à la Graineterie à Houilles, puis en 2015 à l'Artothèque de Caen, il se poursuit cette année au Frac Aquitaine, l'année prochaine à Tarbes et se terminera en 2018 entre la France, la Pologne et l'Allemagne. Il se déploie dans le temps, chaque chapitre est une exposition nouvelle qui ouvre chaque fois à d'autres approches. Le sujet est malheureusement transhistorique, transculturel, intemporel, profondément humain... Il me paraît impossible, en tant que commissaire d'exposition et critique d'art, de ne pas en parler.

Qu'est-ce qui vous a guidée dans les choix des œuvres ? Comment les avez-vous articulées et pour produire quels récits ?

Pour ce troisième volet, j'ai principalement axé mes recherches dans les collections des trois Frac de la nouvelle grande région (Frac Aquitaine, Frac Limousin et Frac Poitou-Charentes). Leurs collections comportent des œuvres extrêmement pertinentes par rapport à ce sujet. La scène libanaise est par exemple particulièrement bien représentée au sein de la collection du Frac Poitou-Charentes, il m'est alors apparu

intéressant de présenter des œuvres de Rabih Mroué et d'Akram Zaatari. Des œuvres vidéo qui seront mises en dialogue avec une installation photographique de Morgane Denzler, une jeune artiste qui a vécu à Beyrouth et qui travaille les questions mémorielles. Le titre de l'exposition « Par les lueurs – Cent ans de guerres » fait référence à la chanson de Dominique A et à la notion de lumière. La lumière, dans tous ses états, tient un rôle important et ambigu. Selon les œuvres et leurs articulations, elle est autant un facteur de révélation (la mise en lumière d'une situation et d'un récit) qu'un générateur de malaise. En ce sens, j'ai choisi de présenter *Eldorado Wallpaper*, un papier peint animé de Brigitte Zieger qui s'approprie les techniques militaires de combats nocturnes. Un néon de Claire Fontaine déclare d'une manière autoritaire le mot *STRIKE*, lumineux en notre absence, éteint en notre présence. Un dessin de Haig Aivazian évoque les éclairages de surveillance à l'extérieur des prisons. Le rapport dichotomique entre la lumière et l'obscurité nourrit le propos de l'exposition. Cette année, le terrorisme, moteur de nombreuses guerres actuelles, trouve une place conséquente dans l'exposition à travers une vidéo de Rabih Mroué qui exacerbe les méthodes de propagande terroriste, un néon de Stéphanie Rollin et David Brognon, qui en langue arabe dit « Nous allons observer une minute de silence », un hommage aux victimes des attentats du 13 novembre 2015 à Paris, une peinture sur canevas de Lucien Murat qui travaille une iconographie ultraviolente ou une œuvre de Gianni Motti, un ensemble de plaques commémoratives dédiées aux victimes de Guantanamo. Il s'agit alors de confronter et mettre en dialogue différents contextes et différents points de vue sur des conflits et événements armés.

« La guerre a toujours été représentée, depuis les peintures rupestres jusqu'aux œuvres de Sophie Ristelhueber, en passant par Goya, Picasso ou les Frères Chapman. »

Quelle place pour l'art face à la guerre ? En quoi l'artiste est-il encore un « témoin » indispensable ?

La guerre (ses réalités, ses contextes, ses enjeux, ses conséquences visibles et invisibles) a toujours été représentée, depuis les peintures rupestres jusqu'aux œuvres de Sophie Ristelhueber, en passant par Goya, Picasso ou les Frères Chapman. Elle est perpétuellement un sujet contemporain face auquel les artistes apportent des réponses plastiques et conceptuelles de différents types : politiques, critiques, poétiques, métaphoriques. Ils travaillent à partir de matériaux visuels récoltés sur Internet, mais aussi à partir d'archives familiales ou de fonds d'archives spécifiques. D'autres, parce qu'ils sont sur place, vivent la guerre au quotidien. Chacun à leur manière, ils se saisissent du sujet de la guerre et en apportent de nouvelles perspectives, de nouvelles clés de compréhension. Leurs œuvres nous alertent sur une situation, un traumatisme, un récit ambigu, tronqué. Plus que des témoins, ils fabriquent, entretiennent et renouvellent une mémoire collective.

« Par les lueurs – Cent ans de guerres », du jeudi 29 septembre au samedi 17 décembre, Frac Aquitaine.
www.frac-aquitaine.net

SAISON 16-17

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE

13 & 14 SEPTEMBRE 19H30 **21 & 22 SEPTEMBRE 20H45**

FESTIVAL | CRÉATIONS **Récidive #7** **Points sans surface etendus**

20 SEPTEMBRE 18H30 **3 & 4 OCTOBRE 18H30** **FAB**

PRÉSENTATION DE SAISON + DJ SET **Opening Night** **Hodači**

CARMENCITA DE LA VEGA **CEUX QUI MARCHENT**

ASSOCIATION DROMOSPHERE

LA MANUFACTURE ATLANTIQUE
226, boulevard Albert 1^{er} / 33800 Bordeaux
WWW.MANUFACTUREATLANTIQUE.NET

BORDEAUX **NOUVELLE-AQUITAINE** **Gironde** **idf** **FAB**

H O U S E L I F E

musée des arts décoratifs
musée du design bordeaux

Houselife collection design du

Centre national des arts plastiques
au musée des arts décoratifs et du design
www.madd-bordeaux.fr

BORDEAUX culture **Château Haut-Bailly mécène d'honneur** **Fraysse & Associés, partenaire fidèle**

CONSERVATOIRE BORDEAUX-MÉTROPOLITAIN **IFF** **BORDEAUX**

Le Monde **UNIV BORDEAUX** **mollat**

L'ENTREPOT

SAISON 2
LE HAILLAN | 2016-2017

THÉÂTRE
DANSE
MUSIQUE
CHANSON
HUMOUR
CINÉMA

ARNAUD TSAMÈRE | 19 NOV - 20h30
OLDELAF / ALAIN BERTHIER | 25 NOV - 20h30
FRÈRE ANIMAL | 3 DEC - 20h30
LES FILLS MONKEYS | 10 JANV - 20h30
MÁRCIO FARACO | 10 FÉV - 20h30
RAUL MIDON | 2 MAI - 20h30

Découvrez l'ensemble de la programmation sur
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06
13 rue Georges Clemenceau 33115 Le Haillan
Parkings gratuits - Rodeo route 5 et 6 - Ligne 3 / Taxis

Euphorie Sauvage

LES ARTS MÊLÉS ≈ Festival (8^e édition)
Eysines vous propulse en orbite : cirque volant, artistes en apesanteur, cabinet du futur et de l'étrange, expo interstellaire.

BANQUET DU SIÈCLE COLLECTIF CRYPsum ≈ Théâtre

L'ÉTRANGER DE CAMUS + LE BLÉ EN HERBE DE COLETTE
C^{ie} TRAVAUX PUBLICS ≈ Théâtre [livres vivants !]

RICHARD BONA HERITAGE ≈ Jazz-world [cocktail afro-latino détonnant !]

ANTHONY EGÉA C^{ie} RÉVOLUTION INVITE ROBERT KERAMSI
≈ Performance dansée et sculptée [voodoo child]

MOUSTACHE ACADEMY MOUSTACHE POÉSIE CLUB
≈ Concert jeune public rap & humour [concert qui déchire !]

2017

INTO ZE LANDES SÉBASTIEN LAURIER ≈ Théâtre [road movie initiatique !]

FRANITO PATRICE THIBAUD ≈ Du burlesque au flamenco [jubilaire et hilarant !]

DU CLASSIQUE SUR UN PLATEAU ≈ Festival (3^e édition)
Musique de chambre [une autre idée du classique !]

LA GRANDE SOPHIE & DELPHINE DE VIGAN
≈ Chansons [mariage de notes et de mots !]

48H DE DÉSORDRES POÉTIQUES
≈ Théâtre et installations [à déguster sans modération !]

SOIRÉE KRUMP : SOLO KREUZ + FILM RIZE + BATTLE KRUMP HIP HOP
C^{ie} RÉVOLUTION ≈ Danse urbaine [rébellion chorégraphiée !]

LE BAL MODERNE C^{ie} RÉVOLUTION ≈ Hip Hop electro [dancefloor participatif !]

PROGRAMME COMPLET
WWW.EYSINES-CULTURE.FR
Billetterie en ligne

saïson culturelle 2016/2017

INFOS : 05 56 16 18 10
culture@eysines.fr
Facebook Eysines Culture

RÉGION AQUITAINE **Gironde** **BORDEAUX-MÉTROPOLITAIN** **idf** **bleu** **fip**

www.eysines.fr - Service communication Ville d'Eysines



Nicolas Moulin, "Boulevardmilk 01", 2009. Photographie sous diasec contrecollée sur aluminium, châssis métallique affleurant. 107 x 160 cm. © Nicolas Moulin

Après des études de sciences politiques à Bordeaux, Pascal Bouchaille a déployé son activité professionnelle à Paris comme directeur de la galerie Laage-Salomon, puis de la galerie Daniel Templon de 1990 à 2000. Depuis quelques années, acteur indépendant, il organise des expositions dans de nombreuses institutions privées ou publiques et conseille plusieurs collections privées et des entreprises. Son implication dans divers projets culturels, la communication et l'enseignement se poursuit aujourd'hui à Bordeaux. *Propos recueillis par Didier Arnaudet*



Pascal Bouchaille © Madoleine Lemaire

LA VILLE ENTRE REPRÉSENTATION ET FICTION

Présentée dans une agence d'architecte, l'exposition « City or not City ? » inaugure une série de propositions signées par Pascal Bouchaille et rassemble des œuvres de Pierre Besson, Alain Bublex, Philippe Cognée, Julien Lombardi, Nicolas Moulin, Nathalie Talec et Claire Trotignon qui se confrontent à l'espace urbain et ses multiples sollicitations où s'enchevêtrent le réel, la mémoire, le savoir, le désir et l'utopie.

Pourquoi ce choix de développer à Bordeaux des expositions dans des lieux inédits ?

C'était une évidence de revenir à Bordeaux, au regard de sa mutation et de son attrait, pour y proposer de nouvelles formes d'exposition. J'ai vécu et étudié dans cette ville dans les années 1980, période de tous les possibles. Après 25 ans passés à Paris comme professionnel de l'art contemporain, je n'avais pas l'envie d'ouvrir une galerie. Mais promouvoir autrement des artistes et proposer un rapport décalé entre des

œuvres et des lieux atypiques est un challenge particulièrement excitant dans une ville où l'architecture tient une grande place.

Pouvez-vous présenter cette première exposition et la particularité de son propos ?

« City or not City ? » réunit des œuvres qui inventent des paysages décomposés, construisent une ville fictionnalisée ou dressent d'étranges physionomies. Ces artistes avec lesquels j'entretiens une relation de proximité questionnent l'architecture et cela m'intéressait de les rapprocher au-delà de leur diversité de pratiques, de générations ou de parcours. Quand Patrick Leyx, fondateur de l'agence d'architecture URB1N, m'a invité, la concordance du lieu et de l'intention m'a semblé parfaite pour une première initiative. D'autant plus qu'un lieu de travail modifie le regard sur les œuvres. Dans ce débat global sur la définition de l'urbain, « City or not City ? » avance des propositions d'artistes impliqués.

Quelle suite envisager à cette première ?

Mon ambition est de créer deux à trois rencontres annuelles, où promotion artistique et diffusion culturelle se conjuguent. Une exposition de photographies au printemps prochain, une installation in situ d'un sculpteur dans un très beau lieu architectural à la rentrée 2017 et une collaboration avec des artistes établis dans la Métropole sont les nouveaux projets sur lesquels je travaille. Et évidemment, établir des passerelles avec d'autres territoires internationaux.

« City or not City ? »,
du jeudi 22 septembre au dimanche 9 octobre,
agence d'architecture URB1N
(5, rue Blanc Dutrouilh, Bordeaux)



Maarten Baas, Floorplan, 2006. Salon de Gaecq MADD Cnap © photo : MADD Bordeaux Jean-Christophe Garcia

Le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux et la Maison Lemoine à Floirac accueillent une partie de la prestigieuse collection design du Centre national des arts plastiques avec plus de 300 pièces.

LA VIE DOMESTIQUE

« Les objets qui sont dans la maison, autour de l'homme, ne sont jamais des instruments complètement fonctionnels, mais doivent plutôt être compris comme des présences amicales, des porte-bonheur, donc comme les animaux domestiques qui vivent autour de l'homme, pour ces mêmes raisons. » Comme le souligne Andrea Branzi, les objets ont une valeur affective que l'on dispose pour « matérialiser une certaine idée de l'univers », « un nouveau territoire imaginaire » pour reprendre les mots du père spirituel du design. À cet Italien qui aime enrichir l'espace intime de densité émotionnelle, le musée des Arts décoratifs et du Design offrait une importante rétrospective à la fin de l'année 2014. On le retrouve dans l'exposition qui s'ouvre à la fin du mois accompagné par 160 de ses acolytes. Parmi eux : Jurgen Bey, Droog Design, Ronan et Erwan Bouroullec, Konstantin Grcic, Jasper Morrison, Philippe Starck, Eero Aarnio, Ettore Sottsass, Alessandro Mendini, Marcel Wanders ou encore Alessandro Mendini, pour ne citer qu'eux. Une fois n'est pas coutume, l'exposition concoctée par Constance Rubini (la directrice du MADD) et Juliette Pollet (conservatrice du patrimoine, responsable de la collection design et arts décoratifs du Cnap) se partage en deux lieux, deux habitats bercés par un quotidien que deux siècles séparent. Une partie des objets s'invite ainsi à l'hôtel de Lalande dans les espaces huppés de cette ancienne demeure

aristocratique de la fin du XVIII^e siècle. Si la bâtisse s'est depuis métamorphosée en musée, l'élégance domestique, elle, hante toujours les lieux. On y rencontre le canapé modulable Yang de François Bauchet, une chaise longue de Patricia Urquiola, l'étagère R.T.W. (*Reinventing the Wheel*) de Ron Arad comme encore Duplex de Constance Guisset : une cage surmontée d'un aquarium pour favoriser les interférences fortuites entre oiseau et poisson. Le parcours se poursuit rive droite, à Floirac, sur les coteaux au cœur de la célèbre réalisation de l'architecte Rem Koolhaas. Conçue pour et autour du handicap de Jean-François Lemoine, ancien président du directoire du groupe Sud Ouest, devenu paraplégique après un accident de voiture, la « maison à Bordeaux » s'étend sur 500 m², parmi lesquels 15 m² servent un bureau-ascenseur qui longe une bibliothèque sur trois niveaux. C'est à l'étage, dans l'une des pièces principales, que prend place, le temps de l'exposition, une soixantaine d'objets. Parmi eux, le fauteuil Bulle du Finnois Eero Aarnio ou encore le hamac tressé et matelassé imaginé par Bless, le duo de designers allemands Desiree Heiss et Ines Kaag.

AM

« **Houselife** », du 24 septembre au 29 janvier 2017, musée des Arts Décoratifs et du Design. Maison Lemoine, Floirac, du 24 septembre au 10 décembre.
www.bordeaux.fr

SAISON CULTURELLE

2016 2017

ABONNEZ-VOUS !

Samedi 24 SEPTEMBRE 2016 18H30

Ouverture de saison culturelle

Pôle culturel de Camponac

Cie Mattatoio et La Grasse Bande - Danse aérienne

Mercredi 5 OCTOBRE 2016 20H30

Duo Kamilya Jubran - Werner Hasler

Le Galet

- Voix du monde

Mercredi 26 OCTOBRE 2016 20H30

Autarcie (...)

Le Galet

Compagnie par terre/Anne N'Guyen - Danse hip hop

Samedi 5 NOVEMBRE 2016 11H et 16H

Dans les plis de mes rêves

Salle Bellegrave

Cie Charabia/Mathilde Lechat - Voix en mouvement dès 6 mois

Vendredi 25 NOVEMBRE 2016 20H30

Maissiat

Le Galet

Concert chanson française

Vendredi 2 DECEMBRE 2016 20H30

Cyrano de Bergerac

Le Galet

Cie Le grenier de Babouchka - Théâtre

Vendredi 2 DECEMBRE 2016 20H30 et dimanche 4 DECEMBRE 2016 17H

Le cirque Romanès donne carte blanche à la famille Moralles

Esplanade des Terres Neuves - Bègles

Cirque et danse tziganes

FESTIVAL SUR UN PETIT NUAGE

Vendredi 16 DECEMBRE 2016 20H

Inauguration du festival - Tournepouce

Médiathèque Jacques Ellul

Barcella - Concert chanson française

Vendredi 16 DECEMBRE 2016 18H

De l'autre côté d'Alice

Le Galet

Cie Hop!Hop!Hop / Christine Le Berre - Théâtre d'objet dès 7 ans

Samedi 17 DECEMBRE 2016 11H et 15H

A l'envers de l'endroit

Lieu à déterminer

Cie Jeanne Simone/Laure Terrier et Céline Kerrec - Danse dès 6 ans

Samedi 17 DECEMBRE 2016 11H et 17H

A fleur de peau

Espace Social et d'animation Alain Coudert

Cie du Réfectoire/Adeline Detée - Théâtre dès 3 ans

Samedi 17 DECEMBRE 2016 11H et 17H

Sous un ciel bleu sans nuage

Centre Simone Signoret (Canéjan)

Bob Théâtre/La Bobine - Poétique du corps et textile dès 10 mois

Samedi 17 DECEMBRE 2016 16H et 20H

Nuit

Le Galet

Collectif Petit Travers - Jonglage dès 5 ans

Les 18 et 19 DECEMBRE 2016 11H et 17H

Pica Pica

Espace social et d'animation Châtaigneraie-Arago

Eleonora Ribis - Corps et voix dès 1 an

Dimanche 18 DECEMBRE 2016 20H et lundi 19 DECEMBRE 2016 11H

Ravie

Le Galet

Cie Les lubies - Théâtre dès 9 ans

Dimanche 18 DECEMBRE 2016 18H

Icibalao - Presque Oui

Médiathèque Jacques Ellul

Concert chanson française dès 6 ans

Lundi 19 DECEMBRE 2016 11H

Tour de mains

Pôle culturel de Camponac

Cie Éclats/Sophie Grelle - Percussions dès 6 mois

Les 19 et 20 DECEMBRE 2016 17H

Détours

Médiathèque Jacques Ellul

Cie Éclats/Sophie Grelle - Voix et percussions dès 3 ans

Mardi 20 DECEMBRE 2016 11H

Tour de Voix

Pôle culturel de Camponac

Cie Eclats/Sophie Grelle - Chant, senza et moulin à café dès 6 mois

Mardi 20 DECEMBRE 2016 11H et 15H

Mon prof est un troll

Espace social Alouette Animation

Collectif Os'0 - Théâtre dès 7 ans

Mardi 20 DECEMBRE 2016 18H

Cargo

Le Galet

Collectif AAO/Carole Vergne - Danse contemporaine dès 8 ans

Mercredi 21 DECEMBRE 2016 17H

Kid Palace

Salle Bellegrave

Collectif Les Sœurs Fusibles - Boîte de nuit de jour dès 5 ans

Mercredi 1^{er} FEVRIER 2017 20H

Seeds (retour à la terre)

Le Galet

Carolyn Carlson Company - Danse contemporaine dès 8 ans

Samedi 4 et dimanche 5 FEVRIER 2017 14H30

Nathanaël

Centre Simone Signoret à Canéjan

Opéra Pagai - Marionnette dès 6 ans

Mercredi 8 FEVRIER 2017 20H30

Daniel Mille interprète Astor Piazzolla

Le Galet

Concert

Vendredi 17 FEVRIER 2017 20H30

Peer Gynt

Le Galet

Groupe Anamorphose/Laurent Rogero - Théâtre dès 12 ans

Mercredi 8 MARS 2017 20H30

Art Mengo

Le Galet

Concert chanson française

Vendredi 17 MARS 2017 20H

La Nuit où le jour s'est levé

Le Galet

Théâtre du Phare/Olivier Letellier - Théâtre dès 9 ans

Samedi 25 MARS 2017 20H30

Concert sur la partition de Peer Gynt

Le Galet

Orchestre symphonique de Pessac - Musique classique

Vendredi 31 MARS 2017 20H30

Anne Etchegoyen et les voix basques

Le Galet

Concert voix d'ici

Mardi 4 AVRIL 2017 20H30

Theodore Paul et Gabriel

Le Galet

Concert pop folk

Mardi 11 AVRIL 2017 20H30

Ancien malade des hôpitaux de Paris

Le Galet

Les productions de l'explorateur/Olivier Saladin - Théâtre

Mercredi 3 MAI 2017 20H30

Le faiseur

Le Galet

Tréteaux de France/Robin Renucci - Théâtre

Vendredi 12 MAI 2017 20H

Les genoux rouges

Le Galet

Carré Blanc Cie/Michèle Dahllu - Cirque dès 5 ans

Du 19 au 21 MAI 2017

La grande évasion

Pôle culturel de Camponac

Salon des littératures de voyage

Du 29 MAI au 3 JUIN 2017

Festival En bonne voix

Parc Razon

Festival chansons

Ville de Pessac/Direction de la Communication - Conception : Imprimerie municipale

Licences Ville de Pessac - Thierry Créteur : N° 1-1063942 - N° 1-1063943 - N° 1-1063944

N° 1-1063945 - N° 2-1063935 - N° 3-1063946

Kiosque culture & tourisme : 05 57 93 65 40

Réservations : Kiosque culture & tourisme, www.pessac.fr et Fnac

www.pessac.fr



© Christian Vium

DE SABLE ET DE GLACE

La galerie Arrêt sur l'image présente le travail à visée documentaire du Danois Christian Vium et celui plus introspectif et symbolique de la Polonaise Marta Zgierska, tous deux lauréats du Prix HSBC pour la Photographie en 2016.

Anthropologue de formation, Christian Vium conduit une démarche à la croisée des chemins entre l'art et les sciences sociales. Intitulé « Ville nomade », le projet présenté ici est le résultat d'un travail de recherche au long cours autour des mutations urbaines de Nouakchott, capitale de la Mauritanie. Durant plusieurs années, le photographe a réalisé plus de 4 000 clichés datés et géolocalisés, associés à un ensemble d'archives inédites afin de constituer une cartographie mouvante de cette ville de près d'un million d'habitants apparue dans les années 1950 sur une zone de campement. Un témoignage riche et foisonnant qui donne à voir la place cardinale qu'occupent l'informel, le temporaire et l'instable dans l'histoire de cet étalement urbain habité en grande partie par des peuples nomades en repli. De son côté, Marta Zgierska explore les traces mémorielles d'un trauma dû à un grave accident de la route. La photographe met en scène les réminiscences visuelles de ce « point de rupture figé dans une grisaille morte, dans le silence et dans la tension ». « Comme une incantation à la peur », elle engage un récit de soi distancé et métaphorique où règne une épure glacée.

Christian Vium et Marta Zgierska
(Lauréats 2016 du Prix HSBC pour la Photographie),
du vendredi 9 septembre au samedi 8 octobre, galerie Arrêt sur l'image.
www.arretsurlimage.com



© Nico Pulcrano

NEW YORK NEW YORK

Le photographe bordelais Nico Pulcrano est à l'honneur au Rocher de Palmer avec une exposition consacrée à la ville de New York. Habitué des salles de concert, il a officié comme photographe de scène pour le Krakatoa ou le Reggae Sun Ska et s'est fait connaître pour ses portraits d'artistes réalisés le plus souvent en noir et blanc backstage ou en studio. On y retrouve Bertrand Cantat, Arthur H, Metronomy, Breakbot, Feu! Chatterton, Lee Scratch Perry... En 2014, il part à La Nouvelle-Orléans pour réaliser une galerie de portraits des habitants de cette ville, berceau du jazz si durement frappé par l'ouragan *Katrina* en 2005. Puis, New York, quelques mois plus tard. Face à cette ville, dit-on, la plus photogénique du xx^e siècle, et certainement la plus inspiratrice pour cet art, Nico Pulcrano a choisi de s'intéresser à son décor urbain démesuré et fantasmagique. De Brooklyn à Manhattan, la ville lui a soufflé des clichés de quelques icônes incontournables : Brooklyn Bridge, Empire State Building, Central Park, Staten Island ou encore la statue de la Liberté. À travers ces images immuables saisies à rebours de l'énergie légendaire de la cité, Nico Pulcrano lève le voile sur son atmosphère plus mélancolique. L'usage du noir et blanc et l'absence le plus souvent de figure humaine confèrent aux photographies une dimension paisible et intemporelle.

« New York », Nico Pulcrano,
du lundi 12 au mercredi 28 septembre,
Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



François Morellet. Série Aléatoire © Oniris

CONCRETE WAVES

Ça déménage à la galerie Escalier B ! Contraints de quitter leur espace, les artistes Xavier Ferrère et Charlie Devier se sont vu confier par la ville de Bordeaux la programmation de la galerie des Étables pour les six mois à venir. Avec toujours la même énergie décomplexée, l'envie et l'aplomb qu'on lui connaît, Xavier Ferrère affirme vouloir faire « souffler un vent de fraîcheur sur Bordeaux ».

Le duo annonce une programmation plurielle résolument tournée vers l'international. Pour leur première exposition, ils ont invité le collectionneur Jean-Tristan Mottier à faire partager sa passion pour l'art concret, ce mouvement du début du xx^e siècle englobant des pans entiers de l'abstraction géométrique, organique ou biomorphique. L'exposition propose une mise en regard de dessins ou de sérigraphies de figures majeures du mouvement comme Gottfried Honneger ou François Morellet avec de multiples peintres minimalistes américains (Robert Mangold, Sol Lewitt et Stephen Antonakos), mais également plus proches de nous, de l'artiste pop Jasper Johns à Damien Hirst ou encore Takashi Murakami. Un casting très accrocheur invitant à mesurer l'influence des enjeux graphiques et spirituels de l'art concret sur ses successeurs. À suivre au mois d'octobre dans le cadre du FAB, un focus sur le Maghreb avec la Tunisienne Yesmine Ben Khelil, puis le Marocain Hicham Benohoud exposé cette année à la Tate Modern de Londres.

Art concret,
du vendredi 23 au vendredi 30 septembre, galerie des Étables.



D.R.

RACINES CUBAINES

Alors que l'art cubain connaît un nouvel essor depuis la réconciliation avec les États-Unis en 2014, cette ouverture le confronte aux effets de la globalisation et aux inquiétudes quant à la dilution de son « identité » dans les tendances du monde de l'art occidental. Ayant fait le choix de l'exil, les artistes de l'exposition « Desde más lejos se ve más bonito » (*De loin les choses semblent plus belles*) à la galerie Rezdechaussée ont dû apprivoiser ces questionnements pour chercher une troisième voie entre uniformisation et retour aux racines. Marqués par leur culture d'origine charriant des questions liées à la tradition, à la notion d'isolement ou à la condition de négritude, ils se saisissent dans leurs œuvres des codes de la modernité internationale. À travers l'usage de la sculpture, de l'installation, de la peinture et de la vidéo, les artistes réunis ici inventent des œuvres polyglottes et profondément hybrides. Les sculptures d'enfants en terre cuite les yeux rivés vers le ciel de Lisbet Fernández incarnent toutes les attentes que l'on peut avoir dans l'avenir quand plus loin, les têtes flottantes au vent des moutons facettés en carton de Wilber Aguilera offrent une image de l'instabilité et l'incertitude du monde qui nous entoure.

« Desde más lejos se ve más bonito »,
du jeudi 8 septembre au mardi 8 novembre, galerie Rezdechaussée.
www.rezdechaussee.org

RAPIDO

Avec le projet « Belcier, ce quartier-là », l'artiste **Delphine Delas** rend hommage à Marguerite Duras, dans le cadre du 20^e anniversaire de sa disparition, à travers un parcours ponctué de mapping vidéo, de fresques murales et de collages rythmant les rues du quartier en pleine mutation urbaine. Jusqu'au vendredi 30 septembre. BELCIER.ce.quartier.la • La bibliothèque Mériadeck expose une rencontre entre poésie et peinture avec l'auteur, critique littéraire et traducteur américain **John Taylor** et l'artiste peintre **Caroline François-Rubino**. Du jeudi 1^{er} au vendredi 30 septembre 2016. www.bordeaux.fr • L'artiste **Monica Saint Martin** présente l'exposition « Fluxus Organico » à la Maison écocitoyenne autour de problématiques des flux et de l'écologie mêlant histoire, géographie, art et sciences. Du mercredi 7 au dimanche 25 septembre 2016. maisoneco.blog.bordeaux.fr • Dans le cadre du projet « Le coureur du Fifib », imaginé par l'association Semer le doute, les artistes **Charles Foussard** et **Thomas Laclaire** (alias THTO) du collectif La Plagiste Cie prennent leurs quartiers sur les bords de la Garonne. Deux containers seront utilisés comme supports de création artistique et cinéma pop-up pour des projections publiques et des réalisations in situ inédites. Du jeudi 15 septembre au mercredi 19 octobre. Quai de Queyries. laplagistecie.blogspot.fr

SCHEIDEGGER Jonas - Gouache sur papier - 21 x 14,7 cm - 2014

V.C.D

VISIONS
& CRÉATIONS
DISSIDENTES

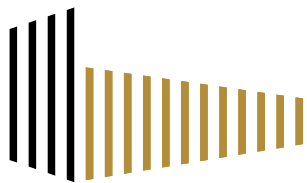
ART BRUT ET APPARENTES

MUSEE DE LA CREATION FRANCHE

24 septembre - 20 novembre 2016

www.musee-creationfranche.com
Facebook Création Franche





OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



OUVERTURE DE SAISON LES VOYAGES DE DON QUICHOTTE

Ravel / Strauss / Falla / Massenet

**AUDITORIUM DE L'OPÉRA
et GRAND-THÉÂTRE**

**Conte en deux lieux et cinq tableaux
du 17 au 25 SEPTEMBRE**

Marc Minkowski, Paul Daniel,
Pierre Dumoussaud, directions
Vincent Huguet, mise en scène
Andrew Foster-Williams, baryton-basse
Alexandre Duhamel, baryton
Anna Bonitatibus, mezzo-soprano...
Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Ballet de l'Opéra National de Bordeaux
Chœur de l'Opéra National de Bordeaux



RÉGION
AQUITAINE
LIMOUSIN
POITOU-CHARENTES



station
d'opéra
mollat

opera-bordeaux.com



© Pierre Gonnord



© Pierre Gonnord

La ville de Biarritz accueille une exposition photographique dédiée à Pierre Gonnord qui voue une passion contagieuse pour le portrait.

AUTRES NOUS

« Il y a beaucoup de façons d'arriver à la photographie, d'accéder au portrait. À une époque où notre planète a la tête encombrée, bombardée d'images, notre regard perverti, fatigué et blasé a peut-être oublié que voir, ce n'est pas regarder », mentionne Pierre Gonnord dans le catalogue d'exposition édité à l'occasion de l'exposition qui lui est consacrée. Chez ce Madrilène d'adoption, la recherche d'un instant décisif capable de profiler les profondeurs rhizomiques des plus fascinantes se concentre dans le visage.

« Le portrait, écrit-il, naît d'une intimité fragile et silencieuse qui tente de lutter contre l'oubli. C'est la cannibalisation de l'autre, de sa différence et de notre part commune d'humanité. La fusion, l'appropriation, la transfiguration de beauté, de grâce, de dignité, qui nous rend un peu plus semblables. Un peu plus éternels aussi. Prête-moi ton visage, laisse-moi te contempler, t'admirer, te posséder, prendre ton âme pour nous y loger tous, comme les Indiens d'Amérique croyaient livrer le fond de leur être à jamais volé par l'optique d'Edward Curtis et emprisonné dans du sel d'argent. » Ce mélange d'intimité délicate et d'appartenance commune au genre humain détermine l'ensemble de son travail initié il y a dix-sept ans. Dans les campagnes reculées ou au contraire dans l'effervescence grouillante des villes qui tendent, selon ses dires, à l'« uniformisation généralisée », Gonnord sillonne les territoires à la recherche de ses modèles. En moyenne, avoue-t-il, entre le

moment où il accoste quelqu'un et l'instant où le sujet se prête au jeu de séances photographiques éclairés, il s'écoule plusieurs jours, voire plusieurs semaines. C'est que chez lui, ces face-à-face sont nécessaires, essentiels et indispensables. « Je marche en quête de rencontres et d'autres expériences de vie », estime cet autodidacte né à Cholet en 1963 dont le travail avait été exposé à la Maison Européenne de la Photographie en 2005 et trois ans plus tard aux Rencontres d'Arles. Ses sujets, eux, appartiennent à une catégorie qu'il nomme « à forte identité culturelle ». Ils sont empreints « d'une dimension spirituelle extraordinaire », d'indarra pour reprendre ce mot basque devenu titre d'exposition qui signifie « force ». Ces inconnus ce sont des mineurs, des ouvriers, des paysans, des gitans ou encore des bûcherons rencontrés en Galice, au Portugal, en Italie, en France ou dans le sud-est des États-Unis (Alabama, Mississippi et Georgie) à l'occasion du projet qu'il réalisa en 2012 pour la commémoration des 50 ans de la mort du romancier américain William Faulkner. Parmi ces « résistants » comme il les baptise, il y a Hattie, Friedrich un architecte croisé dans une bibliothèque à Venise, l'adolescent Sandro, Moses et son regard perçant, Krystov, Maria la gitane aux allures de reine, Julia l'épouse d'un pêcheur qui vend son poisson avec beaucoup de fierté sur les marchés de la côte Nazaré... La jeune Iris de père russe et de mère brésilienne, à la blondeur quasi albinos et dont le regard « monarque » a frappé Gonnord. Il y a aussi

cette section dédiée aux ouvriers de la mine de Cabonar dans les Asturies qui fermera ses portes en 2018. Cette galerie de portraits (augmentée d'une vidéo qui filme les visages des mineurs à la fin de leur journée dans la nuit du 22 mai 2014) comprend Luis, Armandon et quelques immigrés russes comme le jeune Glushenko ou Miroslaw : « c'était un peu le capitaine, il ouvrait les galeries les plus dures, celles que redoutaient les autres », rapporte Gonnord.

Posant sur un fond neutre constitué souvent d'un tissu tendu, les visages se détachent par un jeu subtil de lumière qui donne au sujet des allures picturales... comme échappés d'une toile de Zurbarán ou du Caravage. Si le regard de Gonnord est sans concession, il est aussi humble et respectueux. Il traduit un sentiment d'admiration à l'égard de ces « détenteurs d'une extraordinaire force vitale », pour reprendre ses mots. En guise de dénouement à ce parcours qui réunit une soixantaine de ces photographies monumentales ponctuées par des vues de paysages quasi mythologiques, un espace dédié à des artistes originaires du Pays basque : Chillida, Mendiburu, Oteiza et Zigor.

Anna Maisonneuve

« Indarra », Pierre Gonnord, jusqu'au dimanche 2 octobre, Le Bellevue, Biarritz (64200). ville.biarritz.fr

Dans le cadre de Donostia 2016, Capitale Européenne de la Culture, deux sites situés de part et d'autre de l'Adour à Bayonne servent de décors à l'exposition « Traité de Paix - Le génie de l'art, une représentation de la paix dans l'histoire de l'art ».



Charles Beaubrun, *Marie-Thérèse d'Autriche reine de France et son fils le Grand Dauphin, vers 1664*, Madrid, Musée du Prado © Museo nacional del Prado

GUERRE ET PAIX

Le 7 novembre 1659, le cardinal Mazarin, représentant de Louis XIV, et don Luis de Haro, premier ministre de Philippe IV, signent la Paix des Pyrénées au milieu du fleuve Bidassoa sur l'île des Faisans (le plus petit condominium au monde géré alternativement par la France et l'Espagne). Avec ce traité devenu célèbre s'amorce la fin de la Guerre de Trente Ans et, avec elle, la trêve d'un conflit qui oppose depuis plusieurs décennies les deux monarchies. Parmi les clauses de l'accord, il est convenu que le jeune Louis XIV, futur Roi-Soleil, épousera l'infante Marie-Thérèse d'Autriche. Philippe IV assigne en dot à sa fille près de 3 millions de livres. Ce versement commande à cette dernière le renoncement à la couronne d'Espagne. Le mariage royal venant sceller le contrat sera célébré quelques mois plus tard à Saint-Jean-de-Luz, le 9 juin 1660. Comme le font paraître les commissaires de l'exposition, « en arrière-plan de ce moment si brillant, il y avait une réalité critique. La décennie de 1650 fut une période de profonde crise politique, dynastique, territoriale et économique pour l'Espagne. En 1649, le roi, qui n'avait pas d'héritier mâle, avait épousé sa nièce Marianne ; la tension fut constante, au cours des années suivantes, car la reine n'avait pas d'enfant mâle. De fait, ce ne fut qu'à la naissance de Philippe Prosper (en 1657), que les obstacles au mariage de l'ainée Marie-Thérèse avec le roi de France s'aplanirent. Dans ces années-là, la monarchie avait en outre à s'occuper de plusieurs fronts de guerre, avec la France bien sûr mais

aussi le Portugal, qui finit par proclamer son indépendance. Le tout dans un contexte de crise économique ». Concoctée par Javier Portús (conservateur au musée du Prado) et Olivier Ribeton (conservateur en chef du Musée Basque et de l'histoire de Bayonne), l'exposition aborde les rapprochements opérés entre la France et l'Espagne sous différents angles : le conflit, la famille et le territoire. Riche d'un ensemble de plus de 140 œuvres dont certaines sont issues des musées européens les plus prestigieux (Prado, Louvre), les peintures, gravures, dessins, documents, objets et médailles présentés témoignent de la complexité d'un siècle marqué par les guerres et par un art au service de nombreux enjeux. Anne d'Autriche avait bien compris les heureux concours que pouvait prodiguer ce dernier. C'est elle qui initie l'échange de nombreux portraits de famille entre les deux cours en vue de rapprocher ses positions de celles de son frère, Philippe IV d'Espagne. Instrument diplomatique, l'art sert aussi la construction d'une rhétorique sur le pouvoir. « Sous Louis XIV, le langage allégorique devint le moyen indispensable à la propagande politique, et fut utilisé d'une façon systématique et massive, pratiquement sans équivalent dans l'histoire de l'art européen des Temps modernes », soulignent Olivier Ribeton et Javier Portús. Illustration faite ici avec Jean Nocret au travers d'une toile représentant Louis XIV en guerrier victorieux sur son char offrant avec une charité presque déplacée sa main à une infante Marie-

Thérèse quasi implorante. Aux côtés de Jean Nocret, on trouve les artistes Jacques Laumosnier, Philippe de Champaigne, les cousins Charles et Henri Beaubrun, Nicolas Mignard, Charles Le Brun, premier peintre du roi Louis XIV et Diego Velázquez nommé *apostador de palacio* (à savoir grand maréchal du palais) par Philippe IV. L'exposition se termine avec un ensemble qui raconte les années postérieures à une paix rendue caduque, notamment en raison du fait que l'Espagne ne sera jamais en mesure d'honorer le paiement de la dot, ce qui permettra plus tard à Louis XIV de soutenir les droits à la succession à la couronne espagnole de son petit-fils, le duc d'Anjou. Si le Musée Basque réunit kyrielle de chefs-d'œuvre classiques, le DIDAM, situé à quelques centaines de mètres de là, présente pour sa part un accrochage axé sur l'art contemporain avec une interprétation plus conceptuelle de l'installation par Napoléon I^{er} de son frère Joseph sur le trône d'Espagne.

AM

« 1660 – La Paix des Pyrénées : politique et famille. L'esprit Velázquez », jusqu'au dimanche 25 septembre, Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne.
« 1808 – L'Abdication à Bayonne », jusqu'au dimanche 25 septembre, DIDAM.
www.bayonne.fr



Collectifs © CDC Ile de Ré

À La Rochelle, il n'y a pas que le CCN ou la Coursive pour s'intéresser à la danse. Depuis 2003, les Éclats chorégraphiques constituent un pôle régional de soutien aux compagnies et de diffusion. Une version Nouvelle Aquitaine infuse lentement, imaginée par sa nouvelle directrice Charlotte Audigier.

GESTES EN ÉCLATS

Depuis un an, la grande région semble constituer le nouvel eldorado culturel. Pas un acteur institutionnel, pas un programmateur qui n'ait envie de surfer sur cette vague pleine de promesses... et d'inconnu. Les Éclats chorégraphiques, créés en 2003 par Marion Bati à la Rochelle, font partie de ces structures « régionales » (soit, jusqu'en janvier dernier, la région Poitou-Charentes) qui espèrent en ce redécoupage, mais naviguent un peu à vue. D'un côté, une réelle opportunité de nouvelles collaborations, d'un autre, un territoire XXL aux réalités géographiques et culturelles très diversifiées. Dans ce sol mouvant qu'est la Nouvelle Aquitaine, difficile encore de discerner quel sera la place des Éclats, entre deux CCN (à La Rochelle et Biarritz), le CDC d'Aquitaine (à Artigues) et les multiples scènes de diffusion de la danse contemporaine dans la région. « Ce sont des partenaires, nous faisons un travail complémentaire », précise Charlotte Audigier, nouvelle directrice après avoir été pendant cinq ans l'administratrice de la structure. « Le projet des Éclats est apparu en 2003 autour d'un festival, passé en biennale en 2011. Puis, il s'est organisé autour de partenaires, de lieux, pour rendre la danse contemporaine plus accessible. Dès le début, Marion Bati (sa fondatrice et directrice, ndlr) a eu l'idée d'un développement dans le nord de la région en lien avec d'autres structures pour soutenir les compagnies, une sorte de plateforme de découverte des artistes. » Depuis 2009, la ville de La Rochelle a mis à disposition des Éclats chorégraphiques un studio à la chapelle Saint-Vincent, partagé, jusqu'à cette année, avec la compagnie Toufik Oï. S'y arrêtent des artistes émergents en résidence, le temps de répéter, créer. Et présenter leur travail en cours lors de session

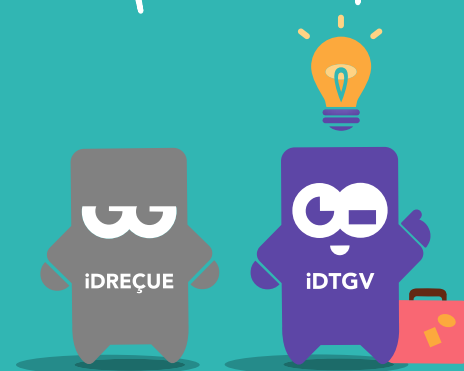
« Premiers regards », rendez-vous réguliers de la saison. À la rentrée, le public y découvrira par exemple *Impostures*, le *work in progress* de Teilo Troncy, chorégraphe installé à Bordeaux avec sa compagnie Drisse. La directrice y ajoute quelques nouvelles propositions : des ateliers parents-enfants, des déjeuners sur l'herbe où la parole autour de la danse circule (premier rendez-vous le 8 septembre). Les Éclats, c'est aussi tout un travail de transmission aux amateurs, aux scolaires. Après une session en 2015 autour d'Odile Duboc, Ingeborg Linkay, chorégraphe allemande trop peu connue de presque 80 ans, viendra transmettre son répertoire en 2017 lors de stages et ateliers. Preuve que les projets à l'échelle de la grande région se structurent, les Éclats programment au Cuvier CDC d'Aquitaine, les 1^{er} et 2 décembre prochain, l'organisation de la Grande Scène des Petites Scènes Ouvertes, plateforme nationale de jeunes compagnies sélectionnées par un réseau de partenaires, de la Bretagne à la région parisienne. Et pour la suite ? Tout est encore en discussion, mais Charlotte Audigier ne manque pas d'envies : « continuer à développer la danse contemporaine au nord de la région, poursuivre l'action des Éclats, l'étendre, arriver à travailler en mutualisant des productions artistiques, développer des tournées sur toute la grande région ». Et bien sûr, organiser la prochaine biennale en 2017 avec quelques nouvelles lignes de force. **Stéphanie Pichon**

Premiers regards : *Impostures*, Cie Drisse, chorégraphie de **Teilo Troncy**, jeudi 1^{er} septembre, 18 h 30.
Déjeuner sur l'herbe avec la danseuse américaine **Jennifer Macavinta**, jeudi 8 septembre, 12 h 30, Chapelle Saint-Vincent, La Rochelle (17000).
www.leseclats.com

iDTGV.com
DES TRAINS QUI ONT DE L'IDÉE.

LE CONFORT
ÇA N'A PAS
DE PRIX.

SI, MAIS IL EST
TOUT PETIT !



VOYAGEZ À PETITS PRIX,
SERVICES COMPRIS.

À PARTIR DE
19€*
PARIS <> BORDEAUX



*Offre soumise à conditions. Circulations jusqu'au 02 avril 2017. iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex. Junkpage est distribué dans tous les iDTGV Paris/Bordeaux.



Prince Rama © Shawn Lachapelle

Le Coconut Music Festival de Saintes n'est pas juste une scène où des groupes se succèdent : c'est un esprit, une ambition globale, un projet au-delà de la simple kermesse ponctuelle.

TROPHÉE DE LOREAN

Je dois parler de ce festival à Saintes. Oui, mais peu importe. Il est super. Allez-y. Parlons plutôt de cette question cruciale : t'es-tu déjà demandé ce que ça faisait de voir dans le futur ? C'est toujours assez flippant si l'on en croit les documentaires ça et là. Dans *Dead Zone* de Stephen King, ça pousse le pauvre Johnny Smith – un professeur de collège lambda – à vouloir assassiner le futur président des États-Unis. Bruce Willis se voit lui-même mourir dans un aéroport, Marty McFly n'a pas besoin de route là où il va et Charlton Heston manque de se faire tirer dessus par des singes.

Dans l'antiquité, il y avait les oracles, la Pythie ou les Sibylles. Les Romains avaient eux les Parques ; souvent appelées les fileuses du destin parce qu'elles déroulaient la destinée des hommes représentée par un fil sur leur rouet. Nous-mêmes avons tous entendu cette légende urbaine sur une vieille dame qui fait une divination hyper-flippante pendant une nuit déchirée par l'orage.

Si la plupart de ces exemples manquent de témoins oculaires probants, on peut affirmer concrètement que le festival Coconut de Saintes, lui, voit bien dans le futur. La preuve ? L'affiche paraît impressionnante dès qu'on revient dessus deux ans après, alors qu'elle fait invariablement passer l'événement pour un « petit » festival quand les gens tombent dessus à l'instant T. Sa renommée s'est bâtie à travers cette constante découverte de nouveaux artistes qui seront les grands noms de demain. Souvent même avant que les grands festivals renommés pour leur flair ne les programment à 13 h sur une scène

minuscule. Ok pour le futur.

Maintenant, si on revient dans le passé, on peut observer le syndrome Perry Farrell : le chanteur de Jane's Addiction, qui n'avait pas envie de rester assis à compter ses disques d'or, avait créé, en 1991, le festival underground itinérant Lollapalooza. À l'époque terriblement prescripteur pour le rock alternatif, aujourd'hui culte à cause de sa liberté totale. Mais c'est encore rare 25 ans après de voir des musiciens confirmés créer des festivals.

Le Coconut possède cet ADN « Lollapalooza » puisqu'en coulisses une partie des membres de François and The Atlas Mountains se cache derrière l'organisation du festival. Amaury Ranger, le percussionniste du groupe, conçoit une programmation toujours aussi intransigeante qu'élégante. « Je ne connaissais pas cette histoire à propos de Perry Farrell... C'est vrai qu'en tournée tu as l'occasion de croiser beaucoup de gens et d'artistes avec lesquels tu sympathises. Lorsque tu rentres chez toi, après tous ces concerts, tu te sens un peu vide et tu as envie de retrouver ces moments de communion. À Saintes, nous n'avions pas grand-chose à nous mettre sous la dent. On a donc décidé de monter d'abord les Coconut Party, puis le festival. »

Le Coconut expose une certaine idée de ce que doit être ce genre d'événement. Mais comment s'anticipe un festival porté sur des artistes « découverte » dans un été toujours plus envahi par les festivals qui reproduisent la même affiche un peu partout ? « Cela fait maintenant 10 ans que nous programmons des artistes "découverte" à Saintes. Avec le festival, nous avons essayé de

nous frotter à quelque chose d'un peu plus gros. On s'est vite rendu compte qu'on ne pouvait pas rivaliser avec ces grosses machines, on s'est donc dirigés vers quelque chose de plus indé en invitant des artistes qui se font plus rares en live. Cela nous ressemble plus et il est donc plus facile d'avancer ensemble. »

Avec l'Abbaye aux Dames, le rendez-vous charentais jouit en outre d'un cadre assez atypique pour un festival de musiques amplifiées, où l'on compte d'habitude davantage les dizaines de gus s'amusant devant les toilettes sèches que les croisillons sur une façade romane classée aux monuments historiques. Le fonds et la forme donc. On est loin de la coquille vide ou du projet égotique, s'il était encore nécessaire d'être rassurant.

En délaissant cette croissance exponentielle, édition après édition, que l'on peut voir un peu partout ailleurs, le Coconut reste humain et peut se permettre de générer un éclectisme qui fonctionne, comme une bonne *mixtape* qu'un pote t'aurait passée au collège et que tu t'es repassée encore et encore, alors que tu étais resté perplexe devant la *setlist* griffonnée sur l'étiquette.

Arnaud d'Armagnac

Coconut Music Festival,
du jeudi 8 au dimanche 11 septembre,
Abbaye aux Dames - La Cité musicale, Saintes (17100).
www.coconutmusicfestival.org

Salon professionnel, forum et concerts. À Trun, la ville limitrophe avec Hendaye sur la frontière franco-espagnole, Expogrow consacre trois journées aux nouveautés de l'industrie cannabique internationale.

FERIA CANNABICA

« Le petit jeune qui viendrait juste pour chercher de quoi fumer repartirait dégoûté ! » préfère prévenir Maria Olalla, chargée de coordonner en France l'action d'Expogrow. Il ne s'agit pas d'un *cannabis social club*, encore moins d'un *coffee shop* de la taille d'un hypermarché. Expogrow est une « feria de cannabis ». Comprendre *feria* au sens de foire ou « salon professionnel », comme s'empresse de le préciser Maria. Aucun stand n'y vend de l'herbe. De fait, la grande absente, c'est la plante en elle-même.

« Notre public, ajoute Maria, ce sont des connaisseurs âgés d'au moins trente ans » et les exposants – plus de 150 – ne sont pas là pour distribuer des joints, mais pour faire des affaires. Ils commercent entre eux et s'adressent à des consommateurs friands de solutions pour faire pousser à domicile, en règle générale soucieux de contrôler les produits et de ne pas participer aux réseaux des trafiquants. On peut venir à la foire pour son volet festif (des concerts sont programmés) ou assister aux débats du « forum social international

du cannabis ». On peut aussi y trouver engrais et divers équipements, du papier à rouler aux lampes basse consommation en passant par de véritables machines horticoles à 30 000 € pièce. Et bien sûr des graines, dont la possession et la vente sont autorisées en Espagne. Certaines portent des noms tout à fait évocateurs : Flowerbomb, Big Bang, Kalashnikov Express ou Purple Haze... Pour sa dernière édition, le salon a eu un public français à 60 %, avec une immense proportion de visiteurs venus d'Aquitaine et de Midi-Pyrénées. « Le marché français fait envie à tout le monde ! Les Hollandais, les Espagnols... Tout le monde attend que ce marché s'ouvre ! » Au nombre de ces observateurs attentifs, il faut sans aucun doute inclure le Français Thomas Duchêne, dont le commerce de graines fait florès. Son entreprise, Plantasur, basée à Grenade, est un grossiste de référence. C'est lui qui organise Expogrow, avec deux autres sociétés andalouses : la marque de graines Positronics et le distributeur El Punto Eres Tu. Pour ce type d'industrie, il n'y a pas

de financement institutionnel, ni de la part des collectivités basco-espagnoles, ni en provenance de l'Union Européenne. L'initiative Expogrow est totalement privée. Depuis qu'il accueille la foire, le Ficoba, parc d'expositions de Gipuzkoa, aurait vu sa notoriété décoller, et la ville d'Irun ne se plaint pas des conséquences économiques du passage de 17 000 visiteurs. Le salon se tenant à quelques pas de la frontière, et la production et la consommation de cannabis – même à simple usage personnel – étant prohibées en France, on se demande naïvement si parmi les curieux attendus, il y aurait des policiers français de la brigade des stupés, discrètement accrédités sur les fonds du ministère de l'Intérieur ? « Ils sont au courant et je suis sûre qu'ils viennent nous voir ! »

Guillaume Gwarddeath

Expogrow,
du vendredi 16 au
dimanche 18 septembre,
au Ficoba (Irun), Espagne.
www.expogrow.net



© Alter Image

OUVERT
toute l'année
7J/7J

Centre Aquatique
couvert
de plus de 10 000 m²

**L'été
toute l'année!**

Loisirs en Famille
Bien-être et Remise en Forme
Beauté et Silhouette
Activités Sportives & Cours de Fitness
Restaurant Panoramique
Institut de Beauté

Le Lagon

La Remise en Forme

L'Espace Beauté

La Serre Tropicale

Pour préparer votre venue ou offrir un cadeau, consultez notre boutique
en ligne : www.lesantillesdejonzac.com

Parc du Val de Seugne - 17501 JONZAC Cedex - Tél. 05 46 86 48 00

NOUVELLE-
AQUITAINE



Haas - Peter Feldmann, David, 1990. Collection du Frac des Pays de la Loire. Cliché : André Morin © adagp, Paris

« -12000 >> 2016 » propose un dialogue entre les exceptionnelles collections archéologiques du Musée Sainte-Croix mais aussi son architecture, et une sélection d'œuvres contemporaines du Frac des Pays de la Loire. Une interrogation sur le caractère intemporel de la création ainsi qu'un regard renouvelé sur l'art des origines et celui de notre temps.

INVITATION À LA RECONSTRUCTION

De même que le détective recherche les menus indices lui permettant de comprendre les circonstances du crime, l'archéologue s'intéresse à des détails, des fragments relevés au cours de la fouille et à partir desquels il lui sera possible de se livrer à une analyse fine de l'ensemble qui autorisera la reconstitution. L'opération de la fouille, liant à la fois activité pratique et activité théorique, est pensée sur le double modèle d'une opération au sens chirurgical du terme et d'un indispensable déchiffrement. La masse des informations ainsi recueillies ouvre à l'étude des rapports, des articulations, des relations qu'entretiennent entre eux les différents éléments.

Cette remarquable exposition intitulée « -12 000 >> 2016 » semble répondre à cette méthode de la fouille et donne ainsi à voir le « remontage » des vestiges, or ces derniers appartiennent à des époques différentes et produisent d'étranges liaisons entre les restes de civilisations disparues et les échos d'une actualité toujours sous la menace du rétroviseur.

Comme l'explique Laurence Gateau, commissaire, l'enjeu est d'introduire notre temporalité de témoins de l'histoire en train de se faire dans une histoire « déjà faite », d'en déjouer et d'en dépasser si nécessaire les discours dominants.

Il s'agit de souligner ce fil reliant l'homme qui affirme son pouvoir créateur dans la fabrication d'outils d'abord utilitaires, puis spirituels à celui qui, en se frottant aux technologies les plus pointues, transforme sa relation au réel. Ils se caractérisent l'un et l'autre par une volonté de dépassement, et donc d'augmentation du champ de création. Ils utilisent leur corps comme « le premier et le plus naturel objet technique » (Marcel Mauss) et sont attentifs aux flux qui l'irriguent et aux ressources qui assurent son évolution. Ils s'attachent à la matière et l'expérimentent dans ce qu'elle a de plus consistant et de plus sensible, et dans ce qu'elle peut offrir de plus fructueux. Ils investissent leur environnement et y intègrent leur propre ordonnancement ou leur propre désordre. Confrontés à des procédés, des témoignages et des représentations archéologiques, sont ainsi notamment présentés les visages révélés dans la terre par David de Tschanner, les outils primitifs créés par Laurent Tixador pour la construction d'un pont sans apport matériel et technique, la cabane construite par Hidetoshi Nagasawa, un moulage de la main de Giuseppe Penone saisissant le tronc d'un arbre et progressivement absorbé par la croissance de cet arbre, les « nids » de Jean Clareboudt, les masques de Marcel Biefer

et Beat Zgraggen, les portraits d'ecclésiastiques romains d'Éric Poitevin et la ruine grecque réalisée à l'aide de bidons de plastique d'Étienne Bossut.

Les œuvres exposées ici explorent, rapprochent, éclairent différemment des gestes qui se croisent et se prolongent, des empreintes qui conduisent à des apprentissages identiques et se retrouvent autour de questions de vocabulaire, de langage et de choix de matériaux. Cette promenade contemporaine dans l'archéologie du Musée Sainte-Croix procède par une approche ouverte qui parie sur la perspicacité, la sagacité, l'intuition et l'imagination. C'est une invitation à reconstituer et à faire vivre les éléments disparates d'une fouille où cohabitent passé et présent, données partielles et signes clos, traces disséminées et objets regroupés, points d'équilibre et dynamiques de tension.

Didier Arnaudet

« Fondations -12000 >> 2016, promenade contemporaine dans l'archéologie du musée », jusqu'au dimanche 20 novembre, Musée Sainte-Croix, Poitiers (86000). www.poitiers.fr

La Fondation Maeght expose ses chefs-d'œuvre en Dordogne, au château de Biron, dans les salles fraîchement rénovées des Maréchaux et de la tour Henri IV.

LES MESSAGERS

« Braque a eu une drôle d'idée, il voudrait que je fasse quelque chose pour montrer de la peinture, de la sculpture, quelque chose d'important qui me dépasse, qui m'absorbe, qui me fasse sortir du trou dans lequel cette peine nous a plongés. » Cette peine à laquelle Aimé Maeght fait référence dans un courrier adressé à Fernand Léger, c'est la perte d'un fils, Bernard, emporté par une leucémie en 1953.

C'est à proximité de Saint-Paul-de-Vence, petite commune des Alpes-Maritimes, là où Marguerite et Aimé Maeght ont fait l'acquisition d'une propriété quelques années plus tôt que le projet de la Fondation Maeght démarre. Conçu par l'architecte catalan Josep Lluís Sert et une poignée d'artistes (Braque, Giacometti, Miró) partageant l'intimité du collectionneur et galeriste parisien, le lieu porte l'ambition de faire connaître l'art de son temps.

Inaugurée le 28 juillet 1964 par André Malraux, alors ministre d'État chargé des Affaires culturelles, la Fondation Maeght rassemble des peintures, sculptures et dessins signés par des artistes emblématiques. Aujourd'hui dirigé par Olivier Kaepelin, le fonds rassemble l'une des plus importantes collections européennes du ^{xx}e siècle. Une partie de cette dernière prend ses quartiers d'été en Dordogne, au château de Biron. Répartie dans quatre salles, l'exposition réunit

les 77 œuvres de 27 artistes parmi lesquels Pierre Alechinsky, Miquel Barceló, George Braque, Eduardo Chillida, Alberto Giacometti, Henri Michaux, Joan Miró, Claude Viallat ou encore Alexandre Calder que Jacques Prévert appelait « Ciseleur du fer / Horloger du vent / Dresseur de fauves noirs / Ingénieur hilare / Architecte inquiétant / Sculpteur du temps ».

En substance, l'accrochage rend compte de la richesse et de la variété des courants artistiques du siècle dernier ébranlé par les deux guerres mondiales. Se croisent des acteurs de l'École de Nice, de Supports/Surfaces, du Surréalisme, de l'Art Brut, de la Nouvelle Figuration comme de l'abstraction et apparentés qui jouissent pour leur part d'une place de premier ordre. Aux origines de ce courant aux multiples ramifications, une petite aquarelle réalisée en 1910 par le peintre russe Wassily Kandinsky sur laquelle, pour la première fois, ne se décèle aucune référence immédiate au monde extérieur. Dans le sillage de cette rupture qui a enfanté une multiplicité de styles, de formes et d'expression, s'immiscent, pêle-mêle, François Rouan et ses tressages, le Californien Sam Francis et ses visions traversées par l'instabilité permanente, Jean-Michel Meurice (membre fondateur du groupe Supports/Surfaces qui a également dirigé arte, la chaîne de télévision franco-allemande de 1986 à 1989),

Pierre Soulages et ses toiles où la lumière est transmutée par le noir comme encore la Norvégienne Anna-Eva Bergman (1909-1987). Influencée un temps par Munch, l'œuvre de l'épouse de Hans Hartung s'attache à « l'art d'abstraire » pour reprendre ses propres termes. Ses paysages offrent les visions poétiques et méditatives d'espaces archétypaux (montagne, fjord, glacier, lac, falaise...) réduits à quelques motifs dépouillés, filiformes et épurés.

AM
« Les Messagers. Chefs-d'œuvre de la Fondation Maeght », jusqu'au dimanche 2 octobre, château de Biron (24540). www.semitour.com

NOUVELLE-AQUITAINE



Alberto Giacometti, Grande tête, 1960 © Succession Alberto Giacometti



La Charente-Maritime
"ma préférence"

A l'occasion de La Bordelaise
bénéficiez de -20% de réduction
dans l'un de nos 6 centres de Thalasso

avec le code BORDELAISE2016



la
Charente
Maritime



Salia Sanou, Du Désir d'Horizon © Stéphane Maisonneuve

Depuis 33 ans, le festival des Francophonies en Limousin agite la langue française dans toutes ses ramifications. Rencontres, danse, musique, théâtre jaillissent des scènes et rues de Limoges pour éparpiller la parole d'un Tout-monde entêté, au-delà des replis de l'époque. Du 21 septembre au 1^{er} octobre.

LES AUTRES « FRANCOS »

Pour les Bordelais n'ayant jamais poussé jusqu'au centre de leur nouvelle région, les « Francos » limousines n'ont que peu à voir avec leur homonyme rochelais. Francophonies, non sans folies, elles égrènent au vent limousin des paroles errantes, foisonnantes, luxuriantes, loin des trompettes de la renommée. S'y rassemblent chaque année des auteurs du Tout-monde cher à Édouard Glissant, outremer et autres continents, dans une langue française non figée, multiple, créolisée. Ce rendez-vous est un monument dans ce coin-là – terre de résistance, faut-il le rappeler –, un moment de rassemblement qui défend l'idée d'une langue au pluriel autant qu'un espace de rencontres libres et iconoclastes.

Appréhender le monde

En 1984, Pierre Debauche, originaire de Namur, homme de théâtre, aujourd'hui à la tête de l'école-théâtre d'Aquitaine à Agen, l'avait voulu anti-parisien après ses années aux Amandiers de Nanterre, ouvert aux auteurs contemporains de langue française, lieu du changement de paradigme des échanges Nord-Sud. L'utopie a survécu à son créateur et s'incarne depuis 2006 en la personne de Marie-Agnès Sevestre,

sa directrice, qui signe un édit 2016, sur ces « utopies fracassées » mais aussi sur ces « fureurs de vivre », malgré tout. Désormais le théâtre ne constitue plus – comme à ses débuts – l'unique colonne vertébrale d'un festival qui se déploie dans une belle polyphonie de formes : s'y rendent des auteurs, des danseurs, des chorégraphes, des metteurs en scène, des circassiens des créateurs sonores, des photographes. Pour ne citer que quelques-uns : Lyonel Trouillot, Salia Sanou, Criss Niangouna, Marcelle Dubois, Gianni-Grégory Fornet, Marc Pichelin, Fabrice Murgia... Un monde en soi qui « a placé son orbite à un endroit particulier qui n'est ni vraiment "la Francophonie", ni même "le théâtre francophone", mais le monde tel qu'il est appréhendé par les artistes de langue française ».

Haïti au cœur

Quels seraient alors les contours géographiques de ces Francos 2016 ? Au centre, Port-au-Prince, capitale haïtienne dont le festival Les Quatre Chemins est l'invité de marque de cette 33^e édition. L'auteur, metteur en scène et vidéaste Guy Régis Junior arrive avec pléthore d'artistes et une façon de faire entrer le théâtre dans la ville, dans la vie, au-delà de la scène.

Tout autour de ce cœur caribéen, le voyage mènera de la Suisse (avec la dernière création du chorégraphe Philippe Saire et le cabaret Lou) au Québec avec trois créations inédites en France (le truculent *Five Kings*, *Habiter les terres*, *l'utopie d'une révolte rurale* de Marcelle Dubois, et *Tu iras la chercher*, coopération franco-canadienne tout juste sortie de sa résidence au Molière Scène d'Aquitaine), en passant par la Belgique, le Togo ou le Congo. Sans oublier les fructueux croisements d'un continent à l'autre comme *Trans...*, projet théâtral et dansé conçu par Julien Mabilia Bissila, DeLaVallet Bidiefono et le collectif limousin Zavtra. Preuve qu'avec cette langue trait d'union, le lointain devient un peu familier.

ST

Les Francophonies en Limousin,

du mercredi 21 septembre au samedi 1^{er} octobre, Limoges (87000).
www.lesfrancophonies.fr

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de 9,90 € / jour TTC

Utilitaire à partir de 37 € / jour TTC

Voir conditions en agence.

29, boulevard Antoine Gautier
Barrière d'Arès

05 56 05 60 00

ucar.bordeaux@orange.fr



www.ucar.fr



toutes les musiques
une seule radio

96.7
bordeaux
96.5
moulon
fipradio.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts

(mais pas que...)



BABA

AND



FANOU

05.57.95.86.44

20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX

xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

Villeneuve
d'Ornon

SAISON
CULTURELLE
2016-2017

LE THÉÂTRE DES SALINIÈRES

LE QUATUOR DE LA TOUR DES ANGES

HINDI ZAHRA

« ELLES » / BO WEAVIL AND BAND

L'HOMME ASSIS / I AM STRAMGRAM

BERENGERE KRIEF

MAÎTRE FENDARD / LA PETITE SIRENE

DENEZ PRIGENT

THE SHOUGASHACK / NAO NAO

DEBOUT SUR LE ZINC

LEON NEWARS

RUDO

service culturel
05 57 99 52 24



Lancement de saison : vendredi 16/09 - 19 h - Parc Sourreil - gratuit
Jonglerie bilboquet « UN » + Concert vintage jazz swing Les « Mademoiselles »

NOUVELLE-AQUITAINE



Tschägg, mise en scène et réalisation Lucie Eidenbenz, Cosima Grand, Luce Gouelle © C. Rausch

Sorcière, barbares, sauvages et assassins. Derrière la plage et le casino, le 26^e festival Le Temps d'aimer la danse de Biarritz déjoue les attendus avec une partie de sa programmation aux accents telluriques.

LEUR CÔTÉ SOMBRE

Au festival de danse de Biarritz, on sait qu'on va trouver du consistant, du connu, du solide, du (néo)classique, de l'international, du grand format. Et quelques belles pépites régionales. Ce que Thierry Malandain, directeur artistique à la tête du CCN Malandain Biarritz appelle joliment « la fraternité du grand écart ».

À ceci près, que se dessine dans le parcours ensablé et ensoleillé de la côte basque, un petit crochet par la face sombre de la danse. Au fil d'une plaquette au *feel good* visuel (ciel bleu, herbe grasse et groupe sautillant), émergent assassins et sorcière, histoires guerrières et revue macabre. Même l'ouverture est frappée du sceau des barbares par l'acclamé Hofesh Shechter. On connaît le goût du chouchou de la danse grand format, chorégraphe israélien installé en Angleterre, pour les explorations du beau et du laid, du bien et du mal. Ce Barbarians, créé pour la Cour d'honneur en 2015, confirme le trait en trois tableaux saisissants. Qui sont ces barbares ? Des êtres sans culture ? Des individus laissés à leurs bas instincts, aux prises avec une époque sanglante et instable ? Un peu tout à la fois. Avec l'efficacité de son corps collectif, sa puissance, son énergie coupante, Shechter déroule un programme de sextet, quintet et duo, à un rythme frénétique. S'y jouent des danses folkloriques, électriques, des variations tribales. Une tendance au rituel qu'on retrouve dans une tout autre catégorie, auprès de la jeune chorégraphe suisse Lucie Eidenbenz, lors de la soirée en deux-temps dédiée aux lauréats du concours (Re)connaissance (vivier des jeunes pousses de la création chorégraphique

en France). Pour qui a feuilleté le livre photo de Charles Fréger, *Wildermann ou la figure du sauvage*, on sait que dans les vallées perdues de la Suisse, les hommes se revêtent de peaux de bêtes, de masques et de fourrures, lors d'étranges traditions festives. Déguisées, les trois danseuses de *Tschägg* questionnent l'exotisme, l'identité, le monstrueux, l'étrangeté. Elles côtoient lors de cette soirée, l'autre lauréat de (Re)Connaissance, l'Israélien Roy Assaf. Son trio *Collines*, en référence aux vaines conquêtes territoriales et à l'interminable conflit israélo-palestinien, déjoue par le rire l'absurdité de la guerre. Au jeu des hommes tueurs ou victimes de la barbarie, Samuel Matthieu propose dans *Assassins* la confrontation des corps avec l'histoire de villes meurtries (Chemnitz, La Haye ou Vilnius). Une chorégraphie de l'oppression pensée comme un écho des faits et des témoignages de vie, au-delà des frontières. L'Allemagne du xx^e siècle, porteuse de guerre et de destruction, terreau du nazisme, résonne également dans les créations d'Aurélien Richard et Pedro Pawels. Le premier convoque dans sa Revue macabre une foule de fantômes : Egon Schiele, Valeska Gert, Rosalia Chlek, William Forsythe, Beyoncé, Maurice Ravel, David Lynch ou Walt Disney, pour ne citer qu'eux. De cet amas artistique naît un croisement entre les danses macabres nées des épidémies du Moyen-Âge et des revues des années 1930. Maquillage blanc, obscurité, habits noirs, le gothique et l'expressionnisme habitent le plateau, tendance Fritz Lang ou Dracula, dans une gestuelle lente et solennelle. Aurélien

Richard n'est pas en mouvement, mais au piano, seul accompagnement musical entre les numéros hachés par un lever de rideau. Les états de corps varient, s'éventent, basculent et tournent tout autour d'un seul thème, la mort. À l'image de cette *Totengeleite* (1935) de la chorégraphe autrichienne Rosalia Chladek, que les six danseurs sont allés apprendre à Vienne. Pedro Pawels, lui, se frotte à l'expressionnisme allemand dans son solo *Sors*. Ce chorégraphe et danseur, rescapé d'un coma artificiel de deux mois, révèle en quatre temps de nouvelles facettes de la *Sorcière* de Mary Wigman, solo phare créé il y a plus de cent ans, dans cet élan de *re-enactment* qui saisit actuellement la danse contemporaine. Il a confié à quatre grands chorégraphes Carlotta Ikeda (aujourd'hui disparue), Joseph Nadj, Robyn Orlin et Jérôme Thomas le soin de redonner leur version de cette sorcière. Peut-être aussi cherche-t-il dans cette danse mythique un écho surnaturel et magique à son expérience traumatique. Dans le noir, déjouant les attentes, une cloche sur la tête ou dans une adresse directe au public, il explore un peu plus avant ses capacités d'interprète au service d'une histoire, et accède à cette croisée des chemins entre l'envoûtement du passé et l'inconnu de la création.

SP

Le Temps d'aimer la danse,
du vendredi 9 au dimanche 18 septembre,
Biarritz (64200).
letempsdaimer.com

Du 2 septembre au 22 octobre 2016

boesner

MATÉRIEL POUR BEAUX-ARTS

ÉTUDIANTS
profitez de
-20%*
Du 2 septembre au
22 octobre 2016

La rentrée des Arts

ÉTUDIANTS • ATELIERS • ASSOCIATIONS

NOUVEAU

Seulement
49€95^{TTC}

LAMPE LED À
PINCE FLEXIBLE
Réf. : EN1510

A partir de
4€95^{TTC}
~~9,95€~~
Format 1/2 raisin
Réf. : BTTNS50

-50%

Sac pour carton à dessin

NOUVEAU

Seulement
10€95^{TTC}

les 6 feutres
pointes fines
Réf. : G143458

Seulement
40€^{TTC}
~~89,95€~~

-55%

CHEVALET ACADÉMIQUE
EN BOIS N°137
Réf. : AN137

Paris • Bordeaux • Lyon • Champaign sur Marne
Toutes les adresses de nos magasins sur Boesner.fr

L'OARA est devenu, fin juin, l'Office artistique de la Nouvelle Aquitaine. Cette agence créée en 2000, avec 1,8 M € de budget, permet chaque année de soutenir les projets des artistes aquitains en danse, musique, cirque, théâtre, avec des aides à la création, à la production et à la diffusion. Désormais ses missions s'étendent jusqu'aux confins de la nouvelle (très) grande région. Signe des temps, la rentrée se fera en trois temps à Saint-Jean d'Angély, Bordeaux et Limoges, et la brochure de saison, épaisse comme à son habitude, intègre nombre de compagnies ex-Poitou-Charentes et ex-Limousin. Rencontre avec Joël Brouch, directeur depuis 2004, autour de ce nouveau territoire d'intervention XXI et de ce qui se profile pour les années à venir.

Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

UNE RENTRÉE AUGMENTÉE

Le Conseil Régional a annoncé fin juin que l'OARA était désormais l'agence artistique de la Nouvelle Aquitaine. Comment a été prise cette décision ?

Il y a quelque chose d'incontestable, c'est qu'on était la seule. Puisque l'agence A., en ex-Poitou-Charentes, n'est pas opérationnelle sur les questions de production et de diffusion et s'intéresse plutôt à l'observation et aux ressources. Et l'agence AVEC, en ex-Limousin, est portée plutôt sur le numérique.

L'agence A. organise tout de même, avec d'autres régions, l'événement Rencontres à l'Ouest et facilite, par exemple, la participation de compagnies à la Tanzmesse de Düsseldorf.

Sur ce dernier point, c'est de la communication. Donner 1 500 euros à une compagnie pour aller en Allemagne, sans dispositif d'accompagnement et sans retombées, ce n'est pas sérieux. On peut toujours aller dans des foires exposer des artistes, mais cela ne règle rien. L'A. n'est pas une agence de production et de diffusion. J'étais d'ailleurs hier avec son directeur pour imaginer comment ils pouvaient développer la notion de ressources, de formation, d'information afin que nous puissions nous concentrer encore plus sur les questions de production et de diffusion.

AVEC (Agence de valorisation économique et culturelle du Limousin) n'a pas un budget négligeable (plus d'1 million d'euros en 2010), participe, entre autres, aux Rencontres à l'Ouest, et au projet Développement des arts vivants (DAV) en Massif Central...

AVEC n'aide pas en création, n'aide pas en diffusion et n'a aucun lien avec les structures du Limousin. Par contre, ils ont un parc de matériel, sont très performants sur la question du numérique, et ont effectivement, avec le Massif Central, participé à un projet européen. Je ne fais pas le procès de ces agences, je dis juste qu'on

n'est pas aux mêmes endroits. À tel point qu'en dix ans on ne s'est pas croisés sur ces questions-là. Demandez aux lieux aquitains si, une seule fois, ces agences les ont appelés pour soutenir des artistes. Sur ces logiques opérationnelles, nous sommes les seuls. Si nous avions été sur le même créneau, il aurait fallu décider qui devenait le chef de file. Ce n'est pas le cas. Le développement de l'OARA sur la grande région n'impactera en rien leurs missions.

L'OARA ne devient donc pas chef de file des agences artistiques de la Nouvelle Aquitaine...

Non. L'OARA devient l'agence régionale sur les questions de diffusion et production artistiques. On ne fait pas la politique du spectacle vivant en région, on l'augmente. On ne donne pas des subventions, mais on invente, avec nos pairs, des dispositifs qui vont produire de la valeur ajoutée, au-delà de l'argent distribué. On est là pour faire en sorte que ces dispositifs s'adaptent à la singularité des projets et pas l'inverse. Au centre de notre travail figurent deux mots : le projet et le territoire.

Quand le territoire s'agrandit à ce point, la mission se complexifie. Comment continuer ce travail de maillage territorial et de connaissance des artistes quand les distances deviennent si importantes. N'est-ce pas un retour à la centralisation ?

On est à Bordeaux parce qu'il faut bien poser son siège social quelque part. L'avoir dans la capitale régionale est bien plus pratique. Bordeaux constitue le point de départ mais aussi la vitrine valorisante de ce qui se fait dans des territoires éloignés. Sur la connaissance du secteur, notre force, ce sont nos pairs qui vont attirer notre attention sur des projets artistiques. Nous jouons ensuite le rôle d'accélérateur. À l'échelle d'un territoire aussi grand, il nous faut trois personnes de plus (sur une équipe de huit permanents, ndlr).

Rien n'est encore décidé, mais l'idée serait de recruter des coopérateurs qui faciliteraient le lien entre les porteurs de projet et les théâtres. Leur quotidien serait dans les territoires, avec comme credo la mobilité et la disponibilité. Pour eux, l'épopée ne sera pas d'aller en Creuse ou dans les Deux-Sèvres, mais de venir deux fois par mois à Bordeaux dans nos locaux pour échanger.

En annonçant l'élargissement de vos missions, la Région a aussi voté une rallonge budgétaire de 100 000 euros pour 2016. À quoi cela va-t-il servir ?

Cette somme nous permet de commencer à aider des compagnies des deux autres ex-régions. Tout part au centime près dans les projets, et pas dans notre fonctionnement. Je suis toujours très fier d'annoncer que le budget de l'OARA part à 60 % dans l'artistique. On travaille désormais sur un budget 2017 qui prenne en compte les hypothèses d'élargissement de nos dispositifs, mais aussi une structuration différente de l'OARA.

Cette réforme suscite, dans le milieu culturel comme ailleurs, un double sentiment : à la fois l'impression d'un appel d'air mais aussi des craintes...

Cette réforme est violente, rapide, posée avec une brutalité qui a pu choquer. Les découpages ont été décidés à la dernière minute. Dans l'absolu, elle est intéressante, mais, dans l'urgence et dans les délais imposés, elle peut générer hantise et crainte. Tout est à réinventer. En même temps, si rien n'avait changé, on pouvait faire le constat d'un système en train de méchamment se gripper.

Se gripper dans quel sens ?

Une offre artistique se développait alors que la capacité des lieux, dont les charges fixes augmentent, de l'absorber se rétractait. On a une chance inouïe que cette réforme nous oblige à tout repenser. Mais attention, si on se contente





Joël Bouché © Frédéric Desmesure

« **Au centre de notre travail figurent deux mots : le projet et le territoire.** »

de dupliquer ce qui se faisait dans une sorte de synthèse molle, on va au-devant de grands problèmes. Par contre, si on transcende ce qui existait, on aura fait un bout de chemin formidable.

Comment fait-on pour trouver un équilibre territorial de distribution des aides aux projets et compagnies (1,2 M € en 2015)?

Il n'y aura pas de quota, pas plus qu'il n'y en avait sur la région Aquitaine. Il est arrivé qu'aucune compagnie des Landes ou du Lot-et-Garonne ne soit aidée. Aujourd'hui, nous avons repéré toutes les compagnies conventionnées ou aidées aux projets par la DRAC. Il y en a sur tous les territoires. Notre devoir est d'offrir à ces compagnies des territoires ruraux une visibilité dans la capitale régionale où se concentrent la presse, les réseaux professionnels, les institutions, l'université. À nous d'inventer des allers-retours fructueux et vertueux entre les capitales régionales — Limoges, Poitiers, Pau... — où chacun pourra se nourrir de l'autre.

La future MECA¹ – qui rassemblera Écla², le Frac³ et l'OARA – vient d'entrer enfin en chantier, pour un emménagement prévu en 2019. L'échelle de la nouvelle région modifie-t-elle ce projet?

La grande région rend la MECA encore plus facile à installer dans le territoire. Elle sera la vitrine des initiatives du grand territoire, à la fois des compagnies

mais aussi les festivals ou temps forts des saisons. Avec ce grand plateau, nous allons pouvoir qualifier des projets artistiques à l'échelon national et international. Enfin, avec la présence du Frac et d'Écla, nous accompagnerons encore mieux la transversalité des projets artistiques. Notre souci, c'est d'en faire un outil au service des artistes et du territoire, pas l'outil de Bordeaux Métropole. Dans un contexte actuel de mauvaises nouvelles et de crispation, la MECA peut redynamiser la politique culturelle de la grande région et lancer une nouvelle ère, de nouvelles façons de travailler. C'est un signe positif.

- 1. Maison de l'Économie créative et de la Culture en Aquitaine.
- 2. Écrit Cinéma Livre Audiovisuel.
- 3. Fonds régional d'art contemporain.

Rentrée de l'OARA,

- mercredi 21 septembre, abbaye Royale, Saint-Jean d'Angély (17400)
- jeudi 22 septembre, Molière Scène d'Aquitaine, Bordeaux
- vendredi 23 septembre, théâtre de l'Union, Limoges (87000)

Premières sorties de résidence au Molière :

- Zwiespalt, Cie Instemps,** jeudi 8 septembre, 18 h 30
- Tu iras la chercher, Bottom Théâtre,** jeudi 22 septembre, 18 h 30

www.oara.fr



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



D. R.

Du 23 au 25 septembre, panOramas déploie sa biennale sur le parc des Coteaux. Cette 4^e édition s'inscrit au cœur des 400 hectares d'un parc urbain reliant 4 villes – Bassens, Lormont, Cenon et Floirac – tout en invitant le public à une rencontre entre pratiques artistiques, numériques et loisirs. Installations, performances, dispositifs numériques, Nuit Verte, randonnées, créations sonores, cartographies fantasmées, rendez-vous festifs, ludiques et poétiques... Passage en revue avec Charlotte Hüni, directrice artistique.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

SUR L'AUTRE RIVE

panOramas 2016, c'est d'abord Les Nouvelles Marches d'Anne-Cécile Paredes, de quoi s'agit-il ?

Les randonnées constituent la colonne vertébrale de panOramas. Elle suivent le fil vert déroulé sur 400 hectares, traversent 4 villes, démontrent la continuité et l'unité du parc des Coteaux. *Les Nouvelles Marches*, c'est le programme de randonnées conçu par Anne-Cécile Paredes, artiste associée de l'édition 2016 de la biennale. Il s'agira de parcourir les 25 km de sentiers du parc des Coteaux et d'accompagner la marche de propositions artistiques, de décaler le regard et la pratique des parcs. Anne-Cécile a conçu un parcours en 7 tronçons de marche, 2 interstices culinaires et 2 bivouacs et confié chacun d'eux à des artistes ou collectifs qui se passeront le relais pendant 48 h non stop. Ces *Nouvelles Marches* permettront à près de 500 randonneurs au total de marcher la nuit avec la Grosse Situation, en mangeant avec le collectif Safi, en dormant avec Ouïe-Dire, les yeux fermés avec Anne de Sterk, sans bouger avec Jeanne Simone, en riant avec Nicolas Memain... Ces marches, construites et conduites par ces créateurs, sont autant d'occasions de (re)découvrir les parcs. Les passages ne se réinventent pas d'édition en édition, et pourtant les traces et les souvenirs laissés par chacune de ces traversées transforment à chaque fois la vision que nous avons de ces territoires, fragiles et précieux, multiples, dans lesquels la nature se niche tout contre la ville. Cette année encore, ce sera le cas.

La Nuit Verte quitte le parc de l'Ermitage pour les parcs de Bassens, pourquoi ?

La Nuit Verte 2014 a rassemblé près de 5 000 personnes dans le parc de l'Ermitage. La révélation de ces espaces de nature méconnus et du territoire de la Rive Droite, l'un des objectifs de panoramas, était atteinte. Cette rencontre avec un public de plus en plus nombreux questionnait aussi la capacité des parcs à « absorber » cette foule dans un temps assez court. L'envie de braquer les projecteurs de la Nuit Verte sur d'autres segments de parc nous a convaincus. Le parcours retenu entre Séguinaud et Panoramis à Bassens est très séduisant. D'abord il est au pied

du terminus du tramway, ce qui place la Nuit Verte à 20 mn de Stalingrad. Il longe le haut du coteau, ponctué de points de vue assez fous sur le fleuve, la ville, les ponts, la zone industrielle qui de nuit, éclairés, constituent presque un spectacle en soi. Cette Nuit Verte itinérante nous inspire pour la suite de panOramas, c'est sans doute de cette façon qu'elle va évoluer, révélant d'édition en édition d'autres parcs, d'autres paysages.

Que réserve-t-elle ?

Du rêve, de la poésie, quelques nouvelles légendes à écrire ! Il est toujours surprenant de se balader la nuit dans les bois, et ici cette aventure réservera des rencontres avec une douzaine d'œuvres et dispositifs numériques et des paysages incroyables. C'est vraiment le jeu de la Nuit Verte, vous cueillir à la descente du tramway et vous emmener pour un voyage court et extrêmement étonnant et dépaysant. Sur ce parcours, on trouvera des installations numériques révélant le parc en son et lumière, de la danse, de la musique électroacoustique, des créations spectaculaires, d'autres légères, intimes, des propositions ludiques ou interactives, d'autres strictement contemplatives. Les artistes invités à s'emparer du parc viennent d'ici et de bien plus loin ; Rivest-Doyon viennent de présenter *Les Projections à court terme* au Carrefour International du Théâtre à Québec, ils ouvriront la Nuit verte ; Julien Mouroux et Romain Palacin mêleront *land art* et *mapping* ; l'œuvre de Guillaume Ségur nous a donné l'occasion d'une belle coproduction avec Coop à Bidart avec qui nous avons envie de travailler depuis longtemps ; les Corps Tangibles de Maflohé Passedouet créeront des tableaux dans lesquels chacun pourra agir ; TazasProject revient dans la Nuit Verte avec une œuvre très subtile qui réagira aux ondes électromagnétiques...

Quels sont vos coups de cœur ?

... tous bien sûr, la direction artistique, les partis pris répondent tous à des coups de cœur. Inviter Diane Landry pour une résidence de création à Bassens était une belle rencontre. L'œuvre qu'elle conçoit témoigne de l'attention qu'elle a portée

« Cette Nuit Verte itinérante nous inspire pour la suite de panOramas »

à ce territoire, à son histoire, aux liens entre fleuve et coteaux. Son *Surprenant* le sera vraiment. Pour la réalisation de sa pièce, nous avons invité le Bureau Baroque, entre eux l'alchimie, la compréhension des enjeux a été immédiate. Il est là, le coup de cœur. Dans les rencontres que fabrique le projet artistique. Ou encore, la marche proposée par le collectif Safi, qui sera ponctuée d'un pique-nique botanique et gastronomique, préparé avec Thomas Brasleret, chef du restaurant La Cape, et une quinzaine d'habitants de la Rive Droite. Ici sont les coups de cœur. Dans les rencontres, parfois improbables mais terriblement efficaces.

Déjà 4 éditions, alors stop ou encore ?

Encore, évidemment. L'édition 2016 amorce un virage. Un format plus serré, une randonnée, une Nuit Verte, un propos sans doute plus lisible. Depuis 2014, nous installons aussi sur le terrain notre Quartier Général, des bureaux décentralisés qui nous permettent de construire la biennale et de partager sa mise en œuvre avec des publics très variés et fidèles, que nous soyons au cœur de quartiers en rénovation ou en bordure de parcs. On ne peut pas arrêter maintenant, ces actions discrètes, moins spectaculaires mais tellement nécessaires, payent maintenant. Nous avons doublé le public de panOramas entre 2012 et 2014 : la dernière Nuit Verte, c'est 5 000 personnes. Alors changer le format, modifier les temporalités, randonner une année, programmer la Nuit Verte l'année suivante, élargir nos horizons, dépasser les frontières et emmener panOramas en vacances dans la région, pourquoi pas. Cela se prépare.

panOramas,

du vendredi 23 au dimanche 25 septembre, parc des Coteaux.
biennale-panoramas.fr



A FOREST

**Symphonie pour le vent et
quelques arbres,
Eddie Ladoire & Les Petits
Débrouillards,**
samedi 24 septembre, 21 h,
parc de Séguinaud, Bassens.
biennale-panoramas.fr



Cen

Du 22 au 25 septembre, la danse est sur le devant de la scène à Arcachon avec la 15^e édition de Cadences. Coup de projecteur sur 3^e étage, compagnie composée de danseurs de l'Opéra de Paris attachés à réinventer une forme d'expression actuelle sans renier ses traditions. *Propos recueillis par Sandrine Chatelier*



© Virginie Kahn

LA VIRTUOSITÉ AU SERVICE DE LA CRÉATION

Dimanche 25, 3^e étage, compagnie réunissant des danseurs de l'Opéra de Paris, clôture le festival de danse Cadences au théâtre Olympia, avec son spectacle emblématique, *Désordres*, de Samuel Murez, une pièce où les tableaux courts intégrés dans une mise en scène se succèdent, souvent drôles, entre danse, virtuosité, mime et théâtre. Le danseur et chorégraphe fonde le groupe en 2004, à 21 ans. Le premier spectacle voit le jour en 2006 avec six autres danseurs : Josua Hoffalt, Florian Magnenet, Yong-Geol Kim, Mathilde Froustey, Muriel Zusperreguy et Ludmila Pagliero.

Tous en activité à l'Opéra de Paris, ils partagent la loge du troisième étage du Palais Garnier réservée au corps de ballet. D'où leur nom. Depuis, les promotions sont tombées : étoile, premier danseur, sujet ou...

retraite ! Qu'importe ! Le nom reste, « parce qu'on garde l'esprit ».

Et 3^e étage conserve sa vie propre, avec les membres historiques et de nouveaux ; le groupe prend peu à peu de l'ampleur, tourne, en France et à l'étranger, avec un répertoire varié : William Forsythe, Édouard Lock, Roland Petit et les créations maison (François Alu, Josua Hoffalt...). Mais les représentations se déroulent uniquement sur les jours de repos des danseurs, donc pas plus de 20 à 30 dates par an. Rencontre avec le directeur artistique de 3^e étage, Samuel Murez.

Pourquoi avoir créé 3^e étage ?

En réaction. J'ai eu une éducation artistique très structurée et cadrée, où il était beaucoup question de rentrer dans le moule. Avec le Ballet de l'Opéra de Paris, j'ai rencontré pleins de chorégraphes intéressants. J'ai eu envie de

présenter un autre travail, qui questionnerait le point d'équilibre entre l'ordre et le désordre ; les règles et leur transgression, les ordres aussi, etc. et qui s'adresserait plus à un public de mon âge et avec mes centres d'intérêt.

D'où votre pièce *Désordres*...

Oui. C'est un spectacle un peu identitaire. Mais il concilie réflexion et divertissement, plaisir du public. Les deux ne sont pas antinomiques. Du néophyte au connaisseur, il est accessible à tous. Il est important que chacun puisse y trouver son compte.

Dans quel(s) style(s) vous exprimez-vous ?

Cela va du classique très virtuose au mime, en passant par le texte et l'humour. Il y a un travail assez sophistiqué de lumière et de mise en scène. Et des musiques très différentes (Brahms, The Misters, Liszt, etc.). J'ai utilisé une palette assez large de moyens expressifs. Mais ce sont des outils nécessaires pour me permettre de traduire ce que je veux dire.

Avez-vous ressenti tôt le besoin de mettre les choses en mouvement vous-

même ?

Je l'ai ressenti très tôt, mais je n'ai pas compris ce que c'était très tôt. À l'école de danse, le seul jour où j'étais unanimement admiré, c'était, une fois par an, quand on improvisait et que l'on créait nos chorégraphies. Pour moi, c'était le meilleur jour de l'année. Mais je ne m'étais pas rendu compte à cet âge-là que cela pouvait être un métier. Puis, dans le Ballet de l'Opéra, j'ai travaillé avec de très bons chorégraphes dont plusieurs m'ont laissé de la liberté créative... Mais plus que créer le mouvement, c'est la conception du spectacle

dans son intégralité qui m'intéresse. Il m'arrive de composer une partie des musiques, de créer mes lumières, voire de faire la régie.

Quelles sont les belles rencontres chorégraphiques que vous avez faites ?

Roland Petit, Édouard Lock, William Forsythe et Laura Scozzi, moins connue, mais qui m'a confié très tôt un rôle et qui a beaucoup influencé ma façon de voir la création. Ce sont des gens qui ont été extrêmement généreux et que j'admire énormément. Ils m'ont transmis un savoir que seul un chorégraphe peut donner à un autre : comment obtenir d'un danseur ce que l'on a imaginé, comment faire tourner la mise en scène d'une pièce, etc. Ils m'ont dit leurs ressentis, leurs erreurs et leurs réussites. Mais pour des personnalités de ce calibre-là, l'expérience vaut pour conseil.

Vous arrivez à jongler entre votre carrière à l'Opéra de Paris et 3^e étage ?

C'est un équilibre délicat mais très important pour nous. Ce que l'on fait avec 3^e étage, c'est un prolongement de qui on est en tant que danseur à l'Opéra. Une tradition, on ne peut pas la reproduire à l'identique, sinon, c'est du musée ; ça prend la poussière et ça meurt. En être digne, c'est la réinventer à chaque génération de façon pertinente pour des spectateurs de son époque. Le groupe nous permet de proposer notre regard, très différent, de réinventer une forme d'expression d'aujourd'hui tout en nous appuyant sur nos traditions. Comme avec *Désordres* : on retrouve la richesse du danseur de l'Opéra avec la virtuosité, la connaissance du répertoire, mais aussi la créativité, l'innovation et la transgression.

Désordres,
dimanche 25 septembre, 21 h,
Théâtre Olympia, Arcachon
www.arcachon.com

Le Pin Galant ouvre sa saison avec *Les Rustres*, charge jubilatoire de Carlo Goldoni contre l'obscurantisme et la misogynie, jouée par la Comédie-Française.

BORNÉS ET RÉACS

La Comédie-Française a ouvert le dernier Festival d'Avignon par une adaptation triomphale des *Damnés* d'après Visconti par Ivo Van Hove, dans la Cour d'honneur. Dans une faction plus classique, mais tout aussi italienne, le Pin Galant à Mérignac a également choisi la troupe du Français pour son ouverture de saison. Ce sera *Les Rustres*, comédie satirique et vivifiante de Goldoni (1701-1793) ayant triomphé tout l'hiver au théâtre du Vieux-Colombier, grâce à des comédiens en pleine forme, Christian Heck en tête (dans le rôle de Lunardo), prêts à toutes les exagérations.

Dans cette pièce en trois actes sur la méchanceté et la petitesse masculine, Goldoni dégomme à gogo, de préférence la caste dirigeante de Venise : bourgeois étriqués, tyrans domestiques, marchands pétris de conservatisme. En plein carnaval, l'un d'eux

se met en tête d'interdire à sa femme et sa fille, amoureuse, de participer aux festivités. La guerre des sexes est déclarée avec un clan féminin peu enclin à céder aux rudesses langagières et physiques de leurs maris et pères, à la manière de Felice (Clotilde de Bayser) dans son réquisitoire sans appel. « Vous êtes trop rustres, vous êtes trop sauvages. Vos façons d'agir avec les femmes, avec vos épouses, avec votre fille, sont si extravagantes, elles sortent tellement de l'ordinaire, que jamais, au grand jamais, elles ne pourront vous aimer : elles vous obéissent par force, elles se laissent brimer par sagesse et elles vous considèrent, non comme des maris et des pères, mais comme des Tartares, des ours, des gardiens de prison. » On ne saurait cependant résumer ces *Rustres* à un simple affrontement des genres tant Goldoni y soulève d'autres bassesses. Les vieux

marchands phalocrates ont finalement peur de tout : des changements, de la modernité, des étrangers. C'est ce qui fera leur déclin. Et précipitera l'exil de Goldoni à Paris, deux ans après l'écriture de la pièce, observateur trop lucide et critique d'une classe dirigeante condamnée à l'immobilisme. Bien que la mise en scène sobrement impeccable de Jean-Louis Benoit ne fasse pas de clin d'œil à l'actualité, impossible de ne pas faire correspondre cette tentation du repli et du conservatisme avec les débuts agités du XXI^e siècle.

SP

Les Rustres,
mise en scène de **Jean-Louis Benoit**,
mercredi 28 septembre, 20 h 30,
Le Pin Galant, Mérignac.
www.lepingalant.com

Les Rustres, Heug Comédie Française © Christophe Raynaud de Lage - l'œil d'olivier



BORDEAUX

RIVER  CRUISE

Offrez-vous la Garonne !

croisiere-bordeaux.com

+33(0)5 56 39 27 66

Du 17 au 18 septembre, à l'occasion des Arts Mêlés, Eysines est en orbite. Rendez-vous incontournable à l'échelle de la métropole, ce festival invite chacun, au-delà des locaux, à musarder dans l'espace public à la recherche de plus de 50 propositions artistiques. Mise en bouche et explications détaillées avec Sophie Trouillet, la patronne de l'événement.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

COSMOS 2016

Déjà la 8e édition du festival Les Arts Mêlés. Est-ce désormais une nécessité pour Eysines comme pour toute autre ville de marquer symboliquement la reprise de sa saison culturelle à l'occasion d'un événement spécifique ?

« Désormais », non, puisque ça a toujours été le cas ! Un choix volontaire, dès le départ, effectivement pour donner le ton de la saison (et pour révéler – et positionner – la singularité de la direction artistique de la ville « arts mêlés » tout au long de la saison), mais c'est aussi un choix de calendrier en fonction des autres événements de l'agglomération, pour être complémentaire et non concurrentiel, faire un festival à la rentrée est au contraire singulier. À ma connaissance, il n'y en a pas d'autres ; ne pas confondre avec une fête de lancement de fin de saison.

Pourquoi s'inscrire durant les Journées Européennes du Patrimoine ? Par défaut ? Par choix ? Par opportunisme ? Ou pour faire (re)découvrir les charmes et les trésors de la commune ?

Le principe même du festival et son concept ont été conçus dans l'idée de cette temporalité : une manière de (re)découvrir la ville et ses habitants, de révéler certains lieux cachés, insolites ou du quotidien et de mettre en lumière des personnalités connues ou moins connues, acteurs du territoire eysinois. C'est aussi pour proposer d'autres usages de l'espace public et des équipements culturels. Et surtout faire connaître cette ville si peu connue par les métropolitains. L'idée était de considérer que le patrimoine bâti du bourg (centre-ville) et les équipements culturels qui en font partie constituaient le terrain de jeu (permettant la révélation) et que les spécificités humaines, historiques et paysagères devenaient l'histoire (d'où la scénarisation) : nous avons bien là une découverte complète du patrimoine ! C'est pourquoi nous avons co-construit cet événement avec le collectif nantais SCOPIC qui en avait fait son cœur de métier (concept Visites & Territoires©).

Depuis 5 ans, chaque rendez-vous est « scénarisé ». En 2016, c'est « Eysines, opération cosmos », pourtant, on est bien loin de Kourou ?

À chaque édition, la scénarisation est un prétexte fictionnel pour révéler les particularités et spécificités d'Eysines et de ses habitants. En 2012, « Eysines l'(extra)ordinaire » se visitait sous toutes ses coutures : le centre-bourg, le maraîchage, les quartiers d'habitation... L'Office de Tourisme éphémère était le centre névralgique, l'épicentre de cette (re)découverte et proposait parcours décalés, installations et performances artistiques, portraits d'habitants. En 2013, « Eysines, la ville des (super) héros » proposait de partir à la rencontre des (super) habitants et des (super) artistes, tous performeurs aguerris à la démonstration et au partage de leurs (super) pouvoirs ! En 2014, « Eysines la merveilleuse » incitait les Eysinois à réveiller leur capacité d'émerveillement à travers des formes artistiques originales : art visuel, musique, art de la scène... Un voyage dans l'univers des contes revisités

« C'était tout de même un pari de faire un événement au moment de la rentrée des classes. »

; l'occasion de transformer la ville et ses trésors patrimoniaux en un poétique terrain de jeu. En 2015, « Eysines la sauvage, Grrr... » révélait la nature sauvage d'Eysines et invitait les habitants à retrouver leur instinct sauvage, embarqués dans un voyage initiatique fait de rencontres saisissantes et d'aventures intrépides, en déplaçant le curseur sur un environ que l'on croyait familial. 2016, c'est à la fois une allégorie « vous emmenant dans sa galaxie » mais aussi un clin d'œil à un ancien habitant eysinois, l'astronaute Patrick Baudry. S'agissant d'une scénarisation, c'est le Capitaine Chav' qui est de retour à Eysines !

Quel est le menu ? Un plateau susceptible de faire oublier la rentrée des classes ?

Comme à son habitude (c'est son principe de programmation), le festival se déguste en 3 moments. Le Grand Jeu *La Cosmo'explo*, le samedi après-midi, partout dans la ville, entresorts, performances, petites formes, expo, installations, ateliers se déclenchent à intervalles

réguliers, permettant au public de vivre ses découvertes à son rythme muni d'une carte et d'un album à compléter. À chaque passage, le spectateur récupère un autocollant qui complète son album. Puis, la Grande Soirée Cosmique dans le parc du château Lescombes, dès 18 h 30, avec inauguration du festival, lancement de saison, *cosmic food*, cirques aériens, groupe d'intervention chorégraphique hip-hop, projections spatiales et concert de thérémine. Enfin, le dimanche et son brunch de l'espace, soit loisirs alternatifs et art dans l'espace public agrémentant un brunch généreux dans le parc du château Lescombes avec théâtre de rue, ateliers fusées, cuisine moléculaire, formations circassiennes. C'était tout de même un pari de faire un événement au moment de la rentrée des classes et, vu le succès et l'engouement, on se dit que c'est devenu la première récré de la rentrée : c'est désormais le festival de l'été indien.

Des coups de cœur absolument immanquables ?

Avec des enfants, le Grand Jeu est à vivre absolument ; entre amis la Grande Soirée Cosmique ; et avec toute la famille c'est le brunch qu'il faut partager ! Côté coup de cœur artistique : la Grande Soirée est l'occasion à la fois de prendre une bonne claque avec Anthony Égée (artiste associé à la saison) de la compagnie Révolution et son groupe d'intervention chorégraphique, de rester bouche bée sur le cirque aérien de la Smart Cie, de vibrer au chant de l'univers de De Gestes et d'appeler les extraterrestres avec Olivier Crouzel ! À souligner aussi, l'exposition intergalactique de Frédéric Desmesure, « Les Fusées », à la médiathèque (visible jusqu'au 1^{er} octobre) et l'expo d'Anne-Sophie Annesse (photographe associée) qui a shooté les habitants d'Eysines à la sortie de la navette spatiale dès leur atterrissage (château Lescombes).

Festival Les Arts Mêlés,

du samedi 17 au dimanche 18 septembre, Eysines.
www.eysines-culture.fr



© Anne Sophie Annesse photographe associée Arts mêlés 2016



© Guido Menazzi

Fidèle à son mantra valorisant jeune création, interdisciplinarité et écritures nouvelles, la Manufacture offre un mois de septembre explosif et décalé, avec le festival Récidive et la dernière création de UN Ensemble.

UN CLASSABLE

La Manuf' dégage toujours en premier sa saison. Mi-septembre. Depuis l'an dernier, elle s'offre même un avant-goût avec l'accueil du festival Récidive, plateforme de soutien à la jeune création scénique et plastique. Créé en 2010, il s'adressait initialement à la formation Master professionnel mise en scène et scénographie de l'Université de Bordeaux Montaigne, avant de s'ouvrir aujourd'hui à tout artiste de la métropole bordelaise issu d'une école supérieure d'enseignement artistique. Démarré sur le campus le 10 septembre, le festival rebondit à la Manufacture les 13 et 14 autour de trois formes courtes plastiques et performatives choisies par un jury d'experts et parrainées par des artistes aux larges épaules (Jean-Philippe Ibos, Annabelle Chambon, Philippe Casaban). Tiens, Alexandra Ferrari, aperçue aux Rencontres du Court avec son 4.48 happy hour, re-signe en 2016 avec *Abîme*, trio autour de l'expérience de Milgram. Pour le reste, on avance en terrain inconnu et c'est tant mieux avec Louise Nauthonnier du collectif Alter'S (Matière Première) et Alexia Duc de la compagnie C'est pas Commun (Pour de vrai). Dans la foulée de sa rituelle présentation de saison, le 20 septembre, la Manufacture enchaîne directement sur une tout autre forme curieuse, aventureuse : le UN Ensemble, fondé sous l'impulsion de l'infatigable David Chiesa, improvisateur, contrebassiste, dont la galaxie de projets s'étend depuis 1997. UN rassemble vingt-cinq musiciens, de ceux qui aiment les chemins non tracés. Soit, entre

autres, Ian Saboya (Chocolat Billy), l'improvisateur Didier Lasserre ou Éric Camara (Minimal Bougé). « Loin des chapelles esthétiques et dans une non-hiérarchisation des savoirs, le UN Ensemble invente une musique, un son qui lui est propre. Sa particularité repose sur la capacité qu'ont ses membres à appréhender ces nouvelles écritures avec un bagage musical personnel. » De cette accumulation d'identités est né un collectif aux fondamentaux légèrement déviants : pas de pupitre, pas de chef d'orchestre, de l'écoute plutôt que de l'écriture. Leur dernier projet, *Points sans surface étendus*, sous la direction de Jean-Luc Guionnet, joue des perceptions sonores et visuelles avec l'aide des lumières de Christophe Caroen. Présenté pour la première fois cet été au festival Écouter pour l'instant de Queyssac (24), il prendra encore d'autres allures sous la nef, en immergeant l'auditeur/spectateur au centre d'un relais de huit hauts-parleurs. De quoi dépasser l'horizon sage des attentes des abonnés de la culture, et introduire la saison en toute vibration. Avant d'attaquer en octobre sur la mutation de Novart en FAB. Mais c'est une autre histoire.

SP

Récidive #7,
mardi 13 et mercredi 14 septembre, 19 h 30,
Opening Night,
mardi 20 septembre, 18 h 30,
Points sans surface étendus,
Le UN Ensemble,
mercredi 21 et jeudi 22 septembre, 20 h 45,
La Manufacture Atlantique.
www.manufactureatlantique.net

Les Nuits d'été

Carré des Jalles
Place de la République
Saint-Médard-en-Jalles

8 septembre
Récital piano
Philippe Cassard

9
Soirée festive
gratuite

10
Ciné concert

VILLE DE SAINT-MÉDARD-EN-JALLES

Contact : 05 56 17 11 90
Réservations Espace Culturel Lederer
et au 07 81 95 22 42



La Foulée, Cie l'occasion Danse # Paysages © Christophe Vergnaud

Laurianne Chamming's, danseuse et chorégraphe, organise depuis huit ans D'ici DANSE ! dans le Sud Libournais. Julyen Hamilton et la compagnie Tango Sumo seront les invités phares de cette 8^e édition, ponctuée d'expositions, de vide-greniers, de stages et de rencontres entre arts plastiques, vidéo et mouvement. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**

INVITATION À BOUGER ENTRE DEUX EAUX

Comment est née l'envie de créer un festival sur un territoire rural ?

Avant le festival existaient les Rencontres, une invitation lancée à des artistes pour venir improviser, de manière assez informelle. Année après année, j'ai eu l'envie d'organiser quelque chose de plus grand. En 2009, l'envie s'est concrétisée à peine un mois avant le festival ! C'était seulement sur deux journées. Depuis, le Conseil Départemental, le Conseil Régional et l'IDDAC nous ont soutenus. Nous sommes désormais également dans les Scènes d'été. Cela légitime notre travail.

L'improvisation, dans votre parcours et dans le festival, joue un grand rôle.

Oui, même s'il y a aussi des compagnies qui viennent avec des spectacles très écrits ! Disons qu'il y a toujours les deux : composition et improvisation. C'est vrai que je viens de là. À travers cette programmation, je me raconte un peu, peut-être. Cette année, je suis ravie d'accueillir Julyen Hamilton pour une performance et pour un stage professionnel d'une semaine après le festival.

Qu'est-ce qui relierait justement l'univers de cet improvisateur anglais reconnu et la compagnie Tango Sumo, également accueillie sur cette édition, plus habituée des festivals de rue ?

Ce qui fait le lien entre eux, c'est l'idée de faire beaucoup avec peu de choses, d'une certaine sobriété, d'une conscience collective. Dans leur travail respectif, il y a un côté très tangible, concret même. Dans *An Immaterial World*, Julyen questionne la présence de l'objet, la non-présence. Il n'y a que la voix et le mouvement, on est sur des choses fines et sobres.

Vous avez choisi pour thématique 2016 « La quête de sens ». De quelle manière la danse, le mouvement participent de cette dimension ?

Dans l'ouverture et dans les questions qu'elle va faire poser au public. L'an dernier avec la compagnie des Songes ou Faizal Zeighoudi, était évoquée la question de la migration, de la place de la femme. Avec *La quête de sens*, qui s'inspire du film de Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière, projeté le premier soir du festival, nous nous engageons sur des voies plus ou moins militantes, en tout cas qui permettent le débat, qui poussent le public à se raconter des choses à la sortie du spectacle, qui conduisent à l'endroit du trouble. Chaque année, par exemple, nous investissons les commerces du village, avec des affiches, des empreintes. Cela paraît étrange aux habitants du village ; même si ça l'est de moins en moins au fil des éditions ! Mais tant mieux. Tous les regards sont possibles sur l'art et la danse contemporaine.

Vous êtes à la fois programmatrice et danseuse. Est-ce important pour vous d'être à ces deux endroits en même temps ?

Parfois ça n'est pas très simple. Il y a eu des éditions où j'ai dansé, cela va être le cas cette année avec une petite forme collective de vingt minutes où nous explorons la question de l'engagement. Mais j'essaie de ne pas le faire tous les ans. D'une part parce que ça n'est pas simple en terme d'organisation, d'autre part, parce que D'ici DANSE ! n'est pas le festival de Laurianne Chamming's.

Votre festival tient toujours à mêler les disciplines et travaille avec le collectif de plasticiens Étincelle. Qu'est-ce que vous cherchez à travers cette idée de la confrontation, du frottement, de la transdisciplinarité ?

J'ai toujours travaillé avec des circassiens, des musiciens, des plasticiens. J'estime qu'en rassemblant nos disciplines, nous allons trouver

« J'estime qu'en rassemblant nos disciplines, nous allons trouver plus de sens. »

plus de sens. Je remarque aussi que ces croisements ont créé beaucoup de rencontres : après avoir vécu des choses ensemble pendant le festival, les artistes se sont retrouvés sur d'autres projets. Pour la première fois, nous accueillons cette année Camille Auburtin, qui travaille autour de la vidéodanse. Elle organise une conférence et une projection autour de la thématique « Comment libérer un corps en mouvement dans un monde hostile », évoquera le manifeste élaboré

avec d'autres vidéastes internationaux et parlera de son travail en milieu carcéral entamé il y a quatre ans.

Votre festival génère aussi des temps de création, avec les rendez-vous d'Art d'Art. En quoi consistent-ils ?

Depuis trois ans, nous demandons à un artiste de plateau de s'emparer d'une œuvre plastique de l'exposition. Cette année il s'agira de deux duos : Christine Grimaldi avec la sculptrice Nes, sur un travail très baroque. Et Johanna Etcheverry, artiste du Pays basque, avec Maia Lamorra, peintre travaillant sur la matière et l'espace. Pour la première fois nous allons montrer également ces formes courtes dans les écoles. Nous nous sommes rendu compte que cette rencontre entre une œuvre et une danse était pour eux très concrète, très accessible.

D'ici DANSE !, festival du mouvement entre les deux mers,

du lundi 19 au dimanche 25 septembre, Saint-Germain-du-Puch et Communauté de Communes du Sud Libournais. festivaldiciidanse33.blogspot.fr

SAISON CULTURELLE CANÉJAN/CESTAS 2016 / 2017



L'AVARE

Cie Vol Plané • Théâtre
12/11



RIEN Á DIRE

Cie Léandre • Clown poétique
9/12



RAGING BULL

Caliband Théâtre
Théâtre, hip hop
14/02



BEN MAZUÉ EN CONCERT

Chanson française
14/04



LES GRANDS FOURNEAUX

Cie Max et Maurice
Cirque au resto
5,6,7/05



VINCENT DEDIE

Ruq Spectacles
Seul en scène
12/05

LE LOCATAIRE : Tide Company • **DEUX SOEURS** :
Théâtre des Chimères • **J'ÉCRIS COMME ON SE**
VENGE : Les Arts Oseurs • **LE DÉLIRIUM DU**
PAPILLON : Typhus Bronx • **COME OUT** : Les
Petites Secousses • **YOSHIWARA** • **SILENCE** :
Night Shop Théâtre • **IL Y A QUELQUE CHOSE DE**
POURRI : Elvis Alatac • **FASTOCHE** : Pierre Tual •
RESSACS : Gare Centrale • **LÉO** • **ÊTRE LE LOUP** :
Lazzi Zanni •



Et bien d'autres...
Envoi du programme
sur simple demande
05 56 89 38 93
www.signoret-canejan.fr



MARS

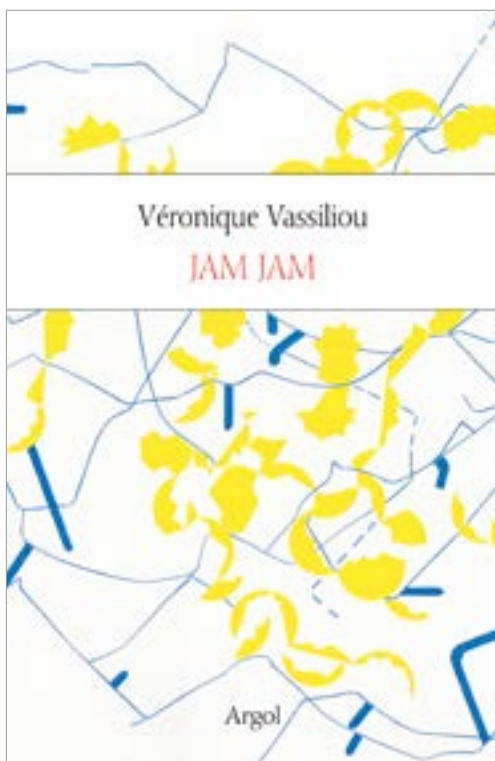
09-07-16
05-03-17

@mioummie

PARQUE de la SCIENCES
HANGAR 20 - QUAI DE BACALAN

CAP SCIENCES
Découvrons ensemble

www.cap-sciences.net / HANGAR 20 - Quai de Bacalan



À TOUS LES TEMPS

Jam Jam de Véronique Vassiliou est un journal intime, infime, du temps. Le sien, celui du lecteur, celui qui nous échappe. Elle le nomme parfois « T » (l'instant ?), ailleurs le mot fait place à un petit sablier dessiné (la durée ?). D'un 7 novembre à un 2 mai, l'auteur note sur plusieurs années de courtes réflexions, évocations rapides sur le temps. Temps qu'elle décortique, qu'elle dissèque et analyse afin d'en dévoiler chaque pli : instant, moment, durée, temps qui passe, qui s'étire ou se contracte, s'inverse, se répète en tous sens, passé, présent, futur déjà enfui... Elle nous emporte avec elle, tel le lapin pressé d'Alice à la recherche du temps perdu, gagné, retrouvé, effacé, mêlé... À chaque trouvaille, chaque jour, correspond une formule condensant au plus juste l'analyse de l'instant.

« 29 janvier. Attendre 20 heures en pensant à hier. Formule T : à rebours. »

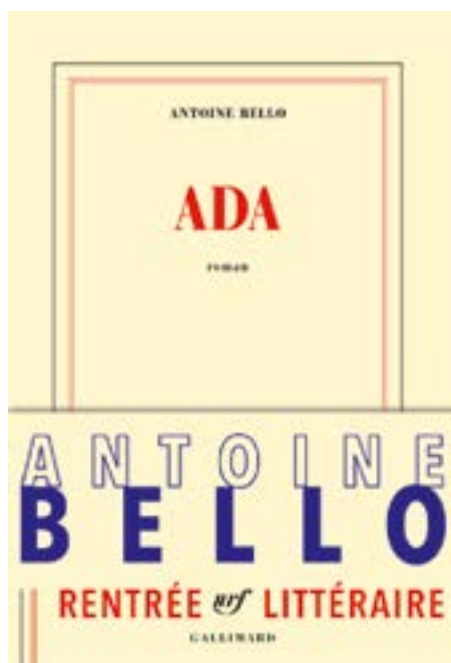
« 18 janvier. Rendez-vous annulé. Un trou dans T. Du blanc sur le planning. Formule T : - = + »

On y trouve également une garde-à-vue, une mini-enquête policière, des citations, une partition simultanée pour lecture publique... Dans ce *Jam Jam*, la poète qui avait déjà réalisé en 2009 un étonnant *Almanach Vassiliou* (Argol) démonte le mécanisme complexe de cette montre molle, égrène les phrase nominales comme un tic-tac, tentant d'arrêter un peu cette « matière informe, élastique. Un chewing-gum. Une constellation de points liquides qui s'étirent, se délitent ».

Ce recueil offre ainsi un bon moment à qui sait prendre son temps...

Julien d'Abriçon

Jam Jam
Véronique Vassiliou
Argol



BEB (OU JAN ?)

Parmi la foisonnante rentrée littéraire, Gallimard nous livre le nouveau titre d'Antoine Bello. Après la trilogie des *Falsificateurs*, le romancier continue à évoquer un futur proche et traite avec un humour très personnel sa vision de l'uchronie et une proposition que l'on qualifiera de décalée, à l'instar de son premier roman, paru dans la « Noire » (dirigée par Patrick Raynal) et intitulé *Éloge de la pièce manquante*. Dans *Ada*, il s'agit pour un limier, un peu perdu dans son époque, membre d'une brigade de recherche de personnes disparues, de retrouver... une intelligence artificielle, créée par une entreprise de la Silicon Valley, désireuse, dans un premier temps, de transformer ce cerveau virtuel en auteur à succès de romans à l'eau de rose. Frank Logan va donc découvrir à la fois le monde particulier des nouvelles économies numériques, où l'argent semble couler à flots pour développer des idées toujours plus folles (et parfois inquiétantes), et être très vite confronté à des questions éthiques surprenantes, amenées avec une légèreté remarquable, qui, en revanche, donnent des dialogues d'une vraie profondeur. Dans cette enquête, puisqu'il s'agit finalement de déterminer qui a enlevé Ada, Logan, flic aguerri aux pires pratiques humaines et observateur avisé de ses contemporains, se transforme en candide devant les possibilités les plus terrifiantes de l'analyse, l'obtention et le traitement de l'information. Le résultat est donc un roman attachant, oscillant entre scènes cocasses et polar quasi-métaphysique.

Olivier Pène

Ada
Antoine Bello
Gallimard, collection Blanche



NOBLE ALLURE

C'est l'histoire d'une enfant de Picardie qui mit tout Versailles à ses pieds en devenant la couturière de Marie-Antoinette. Couturière, pas vraiment en vérité, plutôt « marchande de mode », soit l'illustre ancêtre des stylistes contemporains avec une autorité indiscutable de surcroît. Arbitre des élégances, directrice du goût, Marie-Jeanne devenue Rose, née à Abbeville en 1747, connaît une brillante carrière de son apprentissage chez une sienne tante au prestigieux Trait Galant, rue Saint-Honoré (déjà haut lieu parisien des falbalas). Premier fait de gloire : la tenue de mariage de Mademoiselle de Penthièvre, qui épouse le duc de Chartres, cousin du roi. L'éblouissement est tel qu'en quatre ans à peine, elle ouvre sa propre boutique : Au Grand Mogol. La consécration vient un an plus tard : Marie-Antoinette la choisit comme sa fournisseuse attitrée et la cour de la baptiser, non sans ironie, la « Ministre des Modes ».

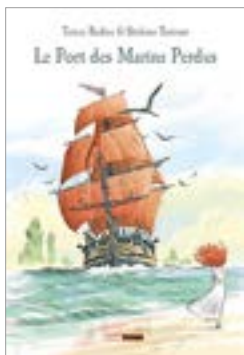
Créatrice, visionnaire, dure au labeur, maîtresse putative du chevalier d'Éon, tolérée après la Révolution, elle aura initié ce qui deviendra la haute couture française : soit un artisanat d'exception devenu référence mondiale. Après un premier volume consacré à Jeanne Lanvin, publié en décembre 2015, la maison d'édition jeunesse Les petites moustaches continue son exploration de la vie des grands couturiers. Conçue à quatre mains par la journaliste Sophie Guillou et l'illustratrice Alice Dufay, cette « romance d'un été » est accompagnée d'une biographie et d'un abécédaire illustré retraçant en images le style de cette époque. Ravissant.

Marc A. Bertin

Rose Bertin - Les petites histoires de la mode
Sophie Guillou & Alice Dufay
Les petites moustaches

PLANCHES

par **Lise Gallitre**



AU LONG COURS !

Il est des livres qu'on peine à identifier clairement, ces livres dont il est difficile de choisir si on les range sur telle ou telle étagère de sa bibliothèque une fois lus. Bande dessinée ? Roman graphique ? Récit d'aventures ? Poésie ? Fantastique ? Littérature de voyage ? *Le Port des Marins Perdus* fait partie de ceux-là et c'est tant mieux !

Publié chez Glénat, dans la collection « Treize étrange », cet album du duo italien Teresa Radice et Stefano Turconi est une vraie réussite, qu'il s'agisse de l'histoire menée de main de maître(sse) par la première ou du crayonné superbe du second, un équipage texte/image à la page, cela va sans dire.

Abel, jeune homme amnésique, retrouvé sur une plage au large du Siam en 1807, est recueilli par l'équipage du *HMS Explorer*, commandé par William, devenu capitaine du navire après le départ du précédent, un traître parti avec le trésor. Qui est-il ? D'où vient-il ? Voilà donc l'énigme centrale des quelque 300 pages de ce roman graphique en quatre actes. Du Siam à l'Angleterre, en passant par l'île de Pâques, les aventures du mystérieux Abel croisent des personnages secondaires hauts en couleur, tous apportant leur touche singulière à cet album au noir et blanc superbement dosé par Stefano Turconi. Amoureux des océans et du jargon maritime ? Fervents lecteurs de récit d'aventures ? Amateurs de poésie, notamment celles de William Blake et William Wordsworth ? Force est de constater qu'ici, tous seront satisfaits tant ce livre mêle et entremêle les genres et les tons, voguant avec le lecteur vers cette quête identitaire sur fond de chants marins qui mènera au *Port des Marins Perdus*. Fine, poétique, puissante et onirique, une escale littéraire et dessinée, distinguée par le Prix du meilleur roman graphique au festival de Lucca 2015, à lire et à regarder d'urgence !

Le Port des Marins Perdus,
Teresa Radice et Stefano Turconi,
Glénat, Collection Treize étrange



PLUS QU'UN WESTERN

Hemingway, Rascal, Corbeyran... Thierry Murat s'associe souvent à d'autres signatures pour ses albums. Seul son nom figure sur la couverture de son dernier livre *Etunwan, Celui-qui-Regarde* et, qu'on se le dise, la signature solitaire lui va très bien aussi.

Paru chez Futuropolis, ce roman graphique revient sur le génocide amérindien à travers le regard singulier de Joseph Wallace, photographe de 33 ans qui va s'engager, en 1867, à suivre une expédition dans les Montagnes Rocheuses, avec la mission de photographier les régions traversées, leur relief, leur végétation, et d'aider ainsi à cartographier le territoire. Le changement de décor et l'étude ethnographique observés par Wallace vont rapidement laisser place à un bouleversement personnel et à un questionnement artistique, un voyage intime vécu à travers les yeux de celui qui va vite devenir *Etunwan, Celui-qui-Regarde*. La rencontre avec les Sioux, la découverte d'un monde qui se meurt et se tue, la beauté neuve de ces terres de l'Ouest, la Nature reine, voilà donc ce que l'objectif du photographe nous dévoile, interrogeant ainsi le geste photographique qui en est alors à ses prémices. Voir, regarder, photographier, agir ? Tout cela est-il compatible ? Celui-qui-Regarde est-il Celui-qui-Décide, Celui-qui-Juge ou bien, au contraire, Celui-qui-Veille ou Celui-qui-Protège ? Ce sont autant de questions et de pistes qu'explore ici Murat, dans ce bel album aussi documenté que personnel, évoquant autant le sort des Amérindiens que l'acte de création et le projet artistique, quel qu'il soit. Le texte inspiré et le dessin dominé par les teintes sépia s'allient à merveille dans ces 158 pages où il est question d'extrême violence comme de profonde beauté, celle d'un monde disparu. Pour dire les choses rapidement, celui qui lit *Etunwan, Celui-qui-Regarde* est bel et bien celui qui a tout compris.

Etunwan, Celui-qui-Regarde,
Thierry Murat,
Futuropolis



À L'INITIATIVE DU CROUS
DE BORDEAUX-AQUITAINE



LES

CAMPULSATIONS

9^{ÈME} ÉDITION
FESTIVAL DE RENTRÉE UNIVERSITAIRE

22 SEPT → 1^{ER} OCT

CONCERTS, EXPOS, VISITES,
DÉAMBULATIONS ARTISTIQUES,
THÉÂTRE, PIQUE-NIQUE,
BROCANTE...



TOUTE LA PROGRAMMATION, INFOS & DÉTAILS SUR
WWW.CAMPULSATIONS.COM



ILLUSTRATION : GREG NAYRAND

LIEUX COMMUNS par **Xavier Rosan**

La devise ternaire « Liberté, Égalité, Fraternité » ne s'est pas faite en un jour, même si ses fondements puisent dans la philosophie des Lumières et si les deux premiers termes s'inscrivent dans l'article inaugural des Déclarations des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789 et 1793 (que l'on retrouve en préambule de la Constitution de la Ve République) : « Tous les êtres humains naissent et demeurent libres et égaux en droits. » La notion de « Fraternité », peut-être d'origine maçonnique, voire catholique (le « Christ-Fraternité »), ici ou là citée par Robespierre ou Camille Desmoulins, s'imposera véritablement un demi-siècle plus tard. Adoptée officiellement en 1848, la triade apparaît sur les frontons des institutions de la Nation une trentaine d'années plus tard.

LIBERTÉ, J'ÉCRIS TON NOM

De Rhodes à New York

C'est dans ce contexte de reconnaissance nationale qu'au début des années 1880, des citoyens bordelais se mobilisent pour accueillir place Picard une nouvelle fontaine. Leurs motivations sont, à l'origine, moins serties d'idéaux universalistes qu'empreintes de considérations pragmatiques.

Ainsi s'exprime l'un d'entre eux en conseil municipal : « Il existe place Picard, contre la maison n° 4 du cours Balguerie-Stutzenberg, une borne-fontaine qui encombre le trottoir. L'hiver, c'est la cause d'accidents ; lorsqu'il gèle, les chutes sont fréquentes et dangereuses. Or, c'est le passage forcé du cours Portal au cours Balguerie. Je fais des vœux pour que cette borne-fontaine soit supprimée et pour qu'on établisse au milieu de la place Picard une fontaine monumentale qui rendrait de grands services à ce quartier transformé. » Il convient aussi de donner à ce secteur des Chartrons (à l'arrière des quais où l'on s'active jusqu'au tréfonds des chais en lanières qui en animent les façades) un monument emblématique.

Une pétition s'ensuit, alimentée de riches débats durant une bonne demi-décennie, jusqu'à ce que, sollicité par des riverains, le sculpteur Auguste Bartholdi (dont le projet de bassin sur l'esplanade des Quinconces, qui sera montré à l'Exposition universelle de 1889, avait été écarté – on le retrouvera place des Terreaux, à Lyon) offre ses services à la Ville de Bordeaux.

Sa *Liberté éclairant le monde*, élaborée dans ses ateliers de la butte Montmartre à Paris¹ (à partir d'une structure en fer de Gustave Eiffel) et installée à New York en 1886 en gage d'amitié entre les peuples à l'occasion du centenaire de la Déclaration d'indépendance américaine, lui avait valu une notoriété dépassant amplement les limites de l'hexagone. Découverte au grand jour le 28 octobre 1886, sur le site de Bedloe's Island, future Liberty Island, en présence du président Grover Cleveland, cette gigantesque allégorie de l'émancipation (pour laquelle Bartholdi ne cache pas s'être inspiré du colosse de Rhodes) s'impose comme la première image de l'idéal américain pour des générations d'immigrants venus d'Europe ou d'Afrique, après une longue et souvent éprouvante traversée atlantique.

De Bordeaux à Port-au-Prince

C'est peu de temps avant de s'embarquer pour New York en vue de l'inauguration de son monument que Bartholdi vient séjourner à Bordeaux afin de reconnaître les lieux et donner à son projet les dimensions adaptées au cadre triangulaire de la place Picard. Le dessin original s'en trouve alors légèrement réévalué au niveau du socle ; ce que souhaitaient



© Xavier Rosan



D.R.

les Bordelais. Une fois les fonds réunis (en partie sous forme de souscriptions) et le projet définitif adopté en séance de conseil municipal en

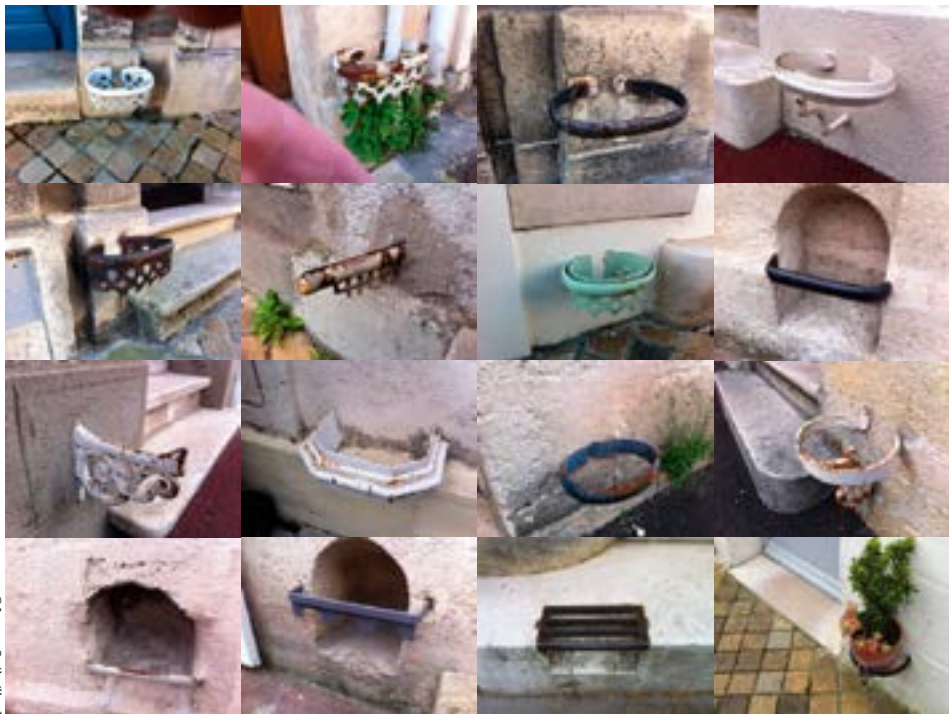
1887, les travaux de fondation vont bon train, si bien qu'à la fin de l'année, le sculpteur, qui bénéficie du relais de l'architecte communal Flandrai, peut revenir pour assister au montage de la sculpture proprement dite. Cette réplique² « miniature » (2,85 m contre 33 m pour sa grande sœur yankee), placée sur un haut piédestal de pierre, est officiellement inaugurée par le président Sadi Carnot le 27 avril 1888, la place Picard étant elle-même, pour l'occasion, parée d'un rutilant arc de triomphe. Elle s'accorde à une imposante fontaine ornée de gueules de lions en bronze, expulsant l'eau dans une vasque courbe.

En 1941, la notion de Liberté est quelque peu mise à mal. Déplaisant à l'occupant allemand, à une époque où l'État français lui-même verse dans le « Travail, Famille, Patrie », l'allégorie – dont le Musée d'Aquitaine conserve une maquette en plâtre, ainsi que quelques éléments du socle – est déposée, détruite, ses ornements en marbre sont éparpillés et ses éléments métalliques fondus. La Liberté cesse d'éclairer la place Picard pour plusieurs décennies. L'œuvre de Bartholdi n'est en effet remplacée qu'en 2000 par un moulage en résine de moindres dimensions, réalisé par les ateliers de la Réunion des musées nationaux. Suite aux attentats du 11 septembre 2001, une plaque commémorative a été installée sur son socle. Pour l'anecdote (toujours riche d'enseignements), signalons qu'en 1987, la République de Haïti adopte à son tour la devise « Liberté, Égalité, Fraternité » dans sa propre Constitution. Un buste du général Toussaint-Louverture (1743-1803), esclave affranchi qui fut un des artisans de la première constitution haïtienne, a été inauguré en 2005 sur le quai de Queyries, rive droite de la Garonne³. Il faut parfois des signes pour se souvenir que la Liberté a un prix : le génie et le sang des hommes.

1. Elle avait été précédée d'un premier projet en terre cuite (actuellement déposé au Musée des Beaux-Arts de Lyon), et d'une maquette en plâtre de 11,50 m (achevée en 1878 et conservée au Musée des Arts et Métiers, sur le parvis duquel se trouve un bronze réalisé à partir de cette matrice).

2. Il y en eut d'autres, très nombreuses dans le monde, au Brésil, en Chine, au Viêt Nam, en Australie, en Autriche et bien évidemment à Paris, sur le pont de Grenelle, ainsi que le flambeau sur la place de l'Alma (devenu lieu de recueillement à la mémoire de Lady Di).

3. Œuvre du sculpteur et maître fondeur haïtien Ludovic Booz (1940-2015).



© Jeanne Quéheillard

DES SIGNES par **Jeanne Quéheillard**
Une expression, une image. Une action, une situation.

BIEN MAL DÉCROTTÉ(E) !

À Bordeaux ou ailleurs, le visiteur reste parfois perplexe devant ces petits objets de façade que sont les décrettoirs, autrement appelés gratte-pieds. Pourtant, ces ornements urbains ne sont pas nouveaux. Apparus dès le XVIII^e siècle, ils se sont largement répandus au XIX^e siècle dans les métropoles comme New York, Londres, Paris ou Bruxelles.

Avec cavité ou non creusée dans une pierre de façade, ils sont accrochés dans le pavement ou sur le mur, en fonte moulée ou en métal forgé, parfois dotés d'un décor floral ou animalier. Le modèle le plus simple se résume à un arceau métallique scellé au mur à hauteur de cheville. Cette lame plus ou moins incurvée permet de racler les semelles avant d'entrer dans un bâtiment public ou dans la maison. Devenus obsolètes, ils intéressent encore quelques passionnés ou amateurs d'antiquités.

Les décrettoirs sont les témoins matériels d'une histoire conjugée qui va de la construction des rues et des trottoirs à l'évolution des petits métiers de décretteur et de cireur de chaussures, de l'intérêt grandissant pour la marche urbaine aux conceptions sociales hygiénistes, du développement des fonderies manufacturières aux productions décoratives de style victorien ou Art nouveau, jusqu'à leur recyclage ou leur récupération lors de la Seconde Guerre mondiale.

Leur implantation était gérée par des règlements ou des lois : exigés pour valider l'ouverture d'un hôtel en Italie,

imposés par délibération municipale de la commune de Pauillac soucieuse de faire le propre dans la ville, interdits quand ils étaient trop saillants et risquaient d'encombrer les trottoirs d'obstacles dangereux.

Avant l'apparition des pavés et des trottoirs, pas de décrettoirs. Dans les rues fangeuses, chargées de bourriers et d'eaux usées ou du crottin des voitures à cheval, il suffisait de faire appel au décretteur pour vous épousseter et enlever la boue de vos souliers. À moins de tenir le haut du pavé, ce qui n'était pas donné à tout le monde. Point de mal décretté(e)s pour faire antichambre ou être reçu(e)s au salon.

Se décretter les pieds avant d'entrer est donc preuve de bonne éducation et de civilité. Ce qui ne dispense pas des « essuie-toi les pieds sur le paillason, retire tes chaussures, mets tes pantoufles, n'oublie pas de prendre les patins », autant de prescriptions ménagères qui nous laissent dans nos petits souliers. À moins que ce soit jour de chance pour avoir mis le pied gauche dans la m...

1. Exposition « 1000 décrettoirs », Halles Saint-Géry, Bruxelles 2011. Commissariat Laurence Rosier et Christophe Holemans.
- Laurence Rosier et Christophe Holemans, *Décrettoirs ! Voetschrapers ! Boot scrapers !* éditions Racine, Bruxelles 2012.
- Olga Colazingari e Alessandro Guidi, *Origine et histoire du décrettoir*, pour la fondation Neri, Longiano, Italie, 2014.
2. « Pauillac ville propre »
<http://inventaire.aquitaine.fr/les-recherches-en-aquitaine/blog-de-l-estuaire/page23.html>



Informations et réservations :
05 57 71 16 35
www.la-caravelle-marcheprime.fr



L'exposition montre des vues inédites réalisées par drones, ici le Lac.



L'agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine (a-urba) consacre sa nouvelle exposition à la rocade bordelaise. Un territoire à redécouvrir avec de forts potentiels de projets comme le rappelle le directeur de l'a-urba, Jean-Marc Offner.

Propos recueillis par **Benoît Hermet**



IMAGINAIRES DE L'ASPHALTE

Qu'est-ce qui a motivé le choix de ce thème inattendu ?

On pense souvent que les rocades font partie des sujets purement fonctionnels, moins étudiés par les urbanistes. Notre volonté est de montrer que la rocade bordelaise est un équipement majeur du développement économique et social de la métropole. On doit s'y intéresser en tant qu'urbanistes parce qu'elle réunit des enjeux de mobilités, d'aménagement, et plus globalement de projets de ville. Cette exposition donne à voir que la rocade peut être valorisée au-delà de son aspect technique.

Quelles approches avez-vous privilégiées ?

Le propos est de rappeler l'origine de la rocade, ses objectifs et la manière dont ses usages ont évolué. Au départ, rocade est un terme militaire qui signifie « roquer », comme aux échecs, autrement dit sortir des chemins habituels pour aller d'un secteur à un autre. En France, elles ont été réalisées pour contourner les agglomérations et sont aujourd'hui intégrées dans le tissu urbain. Conçue pour le trafic de transit, la rocade bordelaise est devenue une voie d'agglomération utilisée principalement pour les déplacements locaux. Comme elle se déploie de façon très périphérique, les usagers

en ont souvent une vue partielle. L'exposition présente la vidéo d'un tour complet en accéléré et des images surprenantes par drones de ce qui n'est pas visible habituellement. Ce sont des points de vue riches de projets potentiels pour valoriser les territoires que la rocade traverse, l'aéroport, le campus, le Lac, des espaces naturels, avec un effet « vitrine » pour découvrir ou redécouvrir l'agglomération.

Les déplacements et le développement métropolitain sont également abordés...

En effet, ces questions rejoignent le travail de l'agence d'urbanisme autour du Grenelle des mobilités et de l'invention de nouveaux modèles. La rocade doit pouvoir être un axe de circulation plus multimodal, favorisant le covoiturage, les transports collectifs, avec des échangeurs reliés au tramway par exemple, ou l'utilisation de la bande d'arrêt d'urgence dans certaines conditions de trafic, comme cela est expérimenté au nord de Paris. De grandes cartes montrent également comment la rocade organise des secteurs métropolitains, avec des disponibilités de foncier pour trouver la bonne échelle de réflexion sur le développement économique notamment.

L'exposition a-t-elle aussi vocation à sensibiliser ?

Oui, car la rocade nous interpelle sur le périurbain, les centres commerciaux, les zones d'activités, les lotissements, souvent mal considérés alors qu'il concernent l'essentiel de l'activité économique et de la vie des gens... L'action publique devrait beaucoup plus s'intéresser à ces sujets ! La rocade fait partie du quotidien, beaucoup d'usagers expérimentent chaque jour ses contraintes, comme en témoigne le livre de l'anthropologue Éric Chauvier¹, réalisé pour l'exposition. Nous avons voulu diversifier les regards en proposant également à deux artistes, Andrea Ho Posani et Jo Brouillon, de livrer leur interprétation. Indispensable à l'avenir de la métropole, la rocade est un territoire dont les travaux d'amélioration sont l'occasion de réfléchir à ces futurs possibles. Anticiper les aménagements des abords, les percées visuelles...

Quelles autres pistes sont évoquées ?

L'exposition présente aussi des projets en France ou à l'étranger qui stimulent la créativité. L'idée est de faire évoluer les cultures urbaines. Il faut valoriser ces lieux périphériques qui ne ressembleront jamais à la ville traditionnelle, en leur trouvant une



La rocade en 1976, au niveau des échangeurs 19 et 20 (secteur sud).



L'exposition présente aussi des regards d'artistes, comme le bordelais Jo Brouillon.

urbanité spécifique, avec des échelles plus vastes, d'autres types de paysages... Sur la rocade bordelaise, les automobilistes peuvent voir des réussites architecturales comme l'usine de traitement de l'eau Clos de Hilde², un bâtiment ouvert dans sa forme et un équipement essentiel de la métropole. La nuit, l'effet de signal urbain est encore plus fort. Sur le plan environnemental, on peut chercher à réduire les effets de coupure, à retrouver des continuités écologiques... Pourquoi ne pas installer un jour des belvédères ou utiliser le numérique pour mieux réguler l'usage de la rocade ? Tout est à inventer !

1. *La Rocade bordelaise. Une exploration anthropologique* (éditions Le Bord de l'Eau). Des extraits du livre sont présentés sous forme d'enregistrements dans l'exposition.
2. Réalisée par l'architecte bordelais Jean de Giacinto.

« **Rocade, territoire de projets** », du lundi 12 septembre au vendredi 23 décembre, Agence d'urbanisme Bordeaux Métropole Aquitaine, Hangar G2 - Bassin à Flot n°1 www.aurba.org

REPÈRES

- > Avec 45 km, la rocade de Bordeaux est la plus longue de France.
- > 80 000 à 120 000 véhicules l'empruntent chaque jour.
- > 64 % des déplacements sont internes à l'agglomération.
- > 65 % des déplacements en heure de pointe du matin (7 h-9 h) sont des trajets domicile-travail.

GOLDEN VICE
PRESENTS IN
CALIFORNIA

Friday Night

ROLLING STORES • BOB DYLAN
AND HIS BAND

Saturday Night

MC CARTNEY • NEIL YOUNG
+ PROMISE OF THE REAL

Sunday Night

PINK FLOYD • THE WHO
THE REAL LAST SHOW

Jofo

Ten Years After!

OCTOBER 7 • 8 • 9
EMPIRE PALO CLUB • INDIA
HOME OF THE COACHELITA VALLEY MUSIC & ARTS FESTIVAL

• ROLLING STORES
colore le monde since 2006 • films de protection
solaire / stores • Tel : 05 56 29 00 29
• new adress > 87 quai de Brazza 33100 Bordeaux
• rollingstores@gmail.com



Découvertes, lectures, promenades, périples, adresses objectives et réflexions.
Miscellanées de rentrée sur un écran d'ordinateur nettoyé au vinaigre balsamique.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #98 par Joël Raffier

Le Pinasse Café du Cap-Ferret a organisé en juin un repas de presse pour le lancement de la formule table d'hôtes qui ouvre ce mois-ci : La Villa. Pour *happy few* parmi les *happy few*. Ce mini gastrod'hôte avec cheminée d'origine verra défiler les créations de Pascal Nibaudeau lui-même, presque trois ans après son départ du Pressoir d'Argent. Le technicien exprimera son talent, on ne dira pas en toute simplicité mais un cran au-dessus d'un ordinaire qui n'en n'est pas vraiment un au Pinasse Café. Sa terrasse a été distinguée comme une des dix terrasses à découvrir en France par le Michelin 2015... C'est coquet. Il s'agit d'une brasserie de luxe avec écailler spécialisé dans le poisson et le bon goût lègeois. Un bon goût sans fin où tout est « mignon ». À la Villa, on sera une vingtaine autour d'une table dans un chic très assumé, guetteur de détails et au bord de l'exagération pour ce qui est du chichi décoratif. Cuisine technique garantie à 95 € hors boissons. Boîte de caviar d'Aquitaine ; langoustines bretonnes en tartare avec ananas, sumac et nage de réglisse ; thon rouge et foie gras, chlorophylle de petits pois, gingembre, sésame torréfié ; ravioli de crème, brûlé et rafraîchi à la manzana ; soufflé au Grand Marnier. Nibaudeau est ravi de retrouver sa toque d'auteur. C'est très bon, bien sûr, et on est anxieux de voir comment va évoluer cette formule... Impression de déjeuner dans l'œil du cyclone.

Le Pinasse Café - La Villa
Services à 12 h 45 et 20 h 15.
Réservation du mardi au samedi de 9 h 30 à 12 h.
05 56 03 77 87
www.pinasse-cafe.com

Los Dos Hermanos, ou le flegme espagnol cours Victor-Hugo depuis 30 ans. Le chorizo chaud en boudins, l'assiette de seiches grillées, les calamars à la romaine, les jambons, serrano et bellota, n'ont pas bougé sur ce comptoir qui ressemble à un comptoir espagnol plutôt qu'à sa projection. Tout est bien et dans des prix raisonnables. La terrasse *por la tarde* est une douceur en septembre.

Los Dos Hermanos

Ouvert du lundi au samedi de 11 h à 15 h 30 (dernier service à 14 h) et de 18 h 30 à 2 h (dernier service à minuit).
52, cours Victor-Hugo.
Réservations 05 56 91 43 70

Au Bon Jaja en bas du cours d'Alsace-et-Lorraine. Peut-être ne pas se fier à la baie vitrée un peu froide... À l'intérieur, ce bar à vin entre deux pubs (le Sweeney Todd's qui n'est pas rasoir et le Frog and Rosbif qui n'est pas bête) n'est pas un bar à vin de plus. Au comptoir, une affiche « Mangez des végétariens ». Relire la cuisine cannibale de Roland Topor et sa « soupe aux restes de nains ».

Au Bon Jaja

4, cours d'Alsace-et-Lorraine
Ouverture du lundi au samedi, de 18 h à minuit.
Réservations 07 68 40 35 06

Lettres à mon gendre de Bernard Manciet ressort aux éditions Confluences. Ou la cuisine landaise et autres usages de table adressés au prétendant pour lui faire entendre où il va poser pieds, saisir fourchette et prendre langue. Un mix de pompe grecque, d'ethno-vantardise et d'intensité shakespearienne appliqué au « bienvenu mon fils ». Yves Harté, qui écouta le poète deviser en cascade *in situ*, campe le décor au cœur du souvenir de l'humanisme. Un échantillon : « Cher fils, quelle plus exquise disette en effet qu'un ragoût de chichon, excroissances et débris du cochon écartelé. »

Lettres à mon gendre, Bernard Manciet,
Confluences.

Quê Tôi, cours d'Alsace-et-Lorraine encore, devrait marcher. La cuisine est vietnamienne dans le style nouvelle génération asiatique, appliquée et débarrassée du malaise postcolonial. Les parents tendaient des cartes interminables pour les conformer à la profusion locale, ils ont une dizaine d'articles, fraîchement maîtrisés. La cuisinière est jeune et le responsable très jeune. Ils proposent une boisson froide au thé très rafraîchissante (3 €). Nems vraiment bien.

Quê Tôi

39, cours d'Alsace-et-Lorraine
Ouvert du mardi au samedi, de 12 h à 14 h 30 et de 19 h à 22 h 30
Réservations 09 67 54 94 10
www.quetoi-restaurant.fr

Nouveau et *hallal* ! Un restaurant ouïghour où l'on mange pour moins de 8 €. C'est le troisième restaurant qui, de près ou de loin, ressemble à de la cuisine moghole (Asie centrale, Afghanistan, Pakistan) à ne pas confondre avec la cuisine mongole (Mongolie). Le Rajwal, rue des Fossés, et le Palais Indien, rue Paul-Louis Lande, n'ont pas grand intérêt. Le premier, pakistanais, n'est ni bon ni mauvais et la carte fait l'effet d'un gaz hilarant. Le second s'annonce cachemiri mais n'en fait rien. La Route de la soie, à la carte mâtinée de cuisine chinoise, turque et persane, va mieux. Dans le Ouïghour, actuellement province chinoise autonome du Xi-Jiang, Marco Polo a séjourné longtemps et aura sans doute goûté les *legghmen*, des pâtes qu'il n'aura pas ramenées en Italie comme le veut la légende. La maison en sert et on peut aussi goûter la brochette de bœuf (*zick ash*) longue à cuire au dessus des braises avec cumin, sel et poivre rouge... Pour emprunter la Route de la soie, il ne faut pas être pressé et on peut vite se retrouver sur la route de la soif : la maison veut bien la bière de l'épicerie du coin mais « pour le vin le manager préférerait ne pas... ». C'est rue des Faures, pas des Amphores. À Rome faire comme les romains ?

Route de la soie

48, rue des Faures.
Ouvert de 11 h 30 à 15 h 30 et de 19 h à 23 h, sauf le mardi.
Réservations 09 83 95 67 90

Le Truck Toqué, souvent garé en face de l'Institut Scientifique de la Vigne et du Vin, chemin de Leysotte à Villenave-d'Ornon, prépare des plats peu élaborés dans les camions. Fricassés, cuisses de canard farcies etc.

Le Truck Toqué

Chemin de Leysotte, Villenave-d'Ornon (33140).
Ouvert du lundi au vendredi, de 11 h à 15 h.

Réservations 06 95 27 57 36

Transfert. La Grande Maison Foodpinball Club a changé d'entraîneur. Si Robuchon et Magrez ont fait assaut de papouilles maderisées et ont échangé leurs maillots pour sceller la séparation, l'arrivée de Pierre Gagnaire a également touché le bois dont on fait les cages : « L'idée est de faire de la qualité. » Mais ne rejouons pas la fable du *Renard et la Cigogne*. Les témoignages récoltés sur l'époque Robuchon sont émus. Ceux sur celle de Gagnaire le seront probablement. Le maître de la rue Balzac a donné le brassard à Jean-Denis Le Bras *from Hong Kong*. Pour l'instant, la carte ressemble déjà à un cercle du Paradis de Dante (65 € à midi, 135 le soir). Ouverture du gastronomique à la fin du mois. Bernard Magrez a déclaré que Bordeaux « n'avait pas le potentiel économique pour un trois étoiles ». Étonnant quand on estime le potentiel économique d'Eugénie-les-Bains, Landes, 500 habitants...

La Grande Maison de Bernard Magrez

10, rue Labottière
Ouverture du mardi au dimanche de 12 h 30 à 13 h 30 et de 19 h 30 à 21 h 30.
Réservations 05 35 38 16 16

Autre conseil de lecture : *Tour du monde d'un sceptique*. Aldous Huxley y explique le monde d'aujourd'hui avec 100 ans d'avance. Il l'a écrit dans les années 1920. Côté gastronomie, en un paragraphe, il explique ce qu'est selon lui le péché de gloutonnerie. Un double exemple pour Jean-François Placé, secrétaire d'État en charge de la simplification.

Tour du monde d'un sceptique, Aldous Huxley,

Payot, collection Petite Bibliothèque

La Dordogne est un trésor dès qu'on sort des sentiers battus. L'Auberge des tilleuls à Badefols d'Ans, pas loin de la Corrèze.

Auberge des tilleuls

Le Bourg, Badefol d'Ans (24390).
Ouverture de 8 h à 23 h.
Réservations 05 53 51 52 97
www.aubergedestilleuls.net



D.R.

IN VINO VERITAS par **Henry Clemens**

OENOLOGUE CONTEUR

Nous ne l'appelions pas Denis. Loin s'en faut. L'œil rivé sur les reflets jaune paille de son sublime Doisy Daëne¹ 2009, quelques-uns auraient sûrement osé le refrain de Debbie Harry². L'œnologue-vigneron Denis Dubourdieu³ est parti au cœur de l'été, durant ce temps rare où le chai dort.

C'est un homme infiniment doux et attentif qui s'adressait au parterre de journalistes japonais, venus pour lui au Clos Floridène en ce printemps 2013. Le fondateur-directeur de l'Institut des Sciences de la Vigne et du Vin créa *ex nihilo* Floridène en 1982, pour en faire le vin emblématique des Graves. Avant de vous emmener dans son chai, Denis Dubourdieu prenait plaisir à serpenter parmi les vignes. Il était un de ces viticulteurs estimables qui vous parlait de son vin en se penchant sur son sol.

Les journalistes se souviennent qu'il bataillait, ne souhaitait pas rendre la chose aisée à son contradicteur. Consultant en vin légendaire, selon *Wine Spectator*, il fut tout aussi exigeant avec les soixante-dix domaines qu'il conseillait. « C'était un vigneron curieux et innovant qui a toujours cherché à atteindre un projet esthétique du vin et n'a jamais succombé aux modes. Il était très intransigeant sur ses activités de conseil aux propriétés », dit de lui la docteure en œnologie, Valérie Lavigne. L'interlocuteur était toujours surpris de voir que l'auteur prolifique de 200 publications majeures sur le vin pouvait faire montre d'érudition sur tant d'autres sujets. Il se voulait le garant d'un vin pur et sans défaut, au terroir identifiable et au fort potentiel de garde, il abhorrait les vins variétaux⁴. Il était bio mais les chapelles ne l'intéressaient pas. Il s'enorgueillissait clairement de pouvoir présenter les vieux millésimes de ses vins. « Ses travaux de recherche sont à l'origine des vins blancs modernes de Bordeaux, qui allient

finesse et complexité aromatique et n'ont rien à voir avec ce qui se faisait avant lui » dit justement Alan Sichel, le président du CIVB.

Une pointe de colère le gagnait lorsqu'il évoquait les O.D.G.⁵ peu en phase avec les intérêts d'un vigneron pour son écosystème. Il est sûr qu'on pouvait s'étonner que le propriétaire du Clos Floridène ne fût pas plus sollicité par l'institution viticole du Sud Gironde qui préféra engager une réflexion sur la typicité de ses vins blancs sans leur *Pape*⁶. Un lieu où aucune tête ne doit dépasser ne pouvait s'accommoder de ce contradicteur incisif, aurait dû pourtant le faire pour injecter un peu de savoir-faire aux enfants raides de la FDSEA⁷.

On pourra ainsi toujours regretter qu'un fond de goujaterie vigneronne ait refusé à l'homme brillant la place qu'il mérita parmi eux. Toutefois, il n'est pas sûr que l'auteur d'une thèse sur la structure moléculaire des raisins botrytisés ait eu pour ses pairs et les institutions la patience nécessaire – les journalistes tokyoïtes attentifs et assidus ont, quant à eux, eu droit à toute l'attention de Denis, un œnologue conteur exceptionnel.

1. Second Cru Classé en 1855, situé à Barsac dans l'A.O.C. Sauternes.
2. *Denis* est un single de 1978 du groupe américain Blondie.
3. Denis Dubourdieu : œnologue, chercheur, consultant, professeur à la faculté de Bordeaux (1949-2016).
4. Vin marqué de façon excessive par les arômes primaires, provenant du raisin et caractéristiques d'un cépage.
5. Organisme de Défense et de Gestion : organisation collective chargée de la défense et de la gestion d'une A.O.P.
6. « Pape du blanc » est le surnom donné à l'œnologue pour son travail sur la vinification des vins blancs.
7. Fédération départementale des syndicats d'exploitants agricoles, échelon départemental de la FNSEA.

MONOPRIX



LA FOIRE AUX VINS

RENDEZ-VOUS CHAQUE JOUR
POUR LA SÉLECTION DU JOUR

MONOPRIX BORDEAUX

C.C ST CHRISTOLY – RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

MONOPRIX BOUSCAT GODARD

BD GODARD ENTRE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MÉDOC
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30



Monoprix – SAS au capital de 61 751 696€ – 14-16, rue Marc Bloch – 92110 Clichy – 552 018 020 R.C.S. Nanterre – **ROZ-PRIX** – Pré-press : Altavis.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Comment s'affirmer comme un média local au XXI^e siècle ? Comment faire exister le modèle économique d'un site d'information en ligne dès lors qu'Internet signifie fatalement gratuité ? Le pluralisme dans le traitement de l'actualité a-t-il encore droit de cité lorsque la presse se réduit inexorablement à des faire-part de décès ? Ce printemps, Rue89 Bordeaux a senti le vent du boulet passer très près de ses frêles épaules engageant pour sa survie une inédite campagne de financement participatif. Inutile de se voiler la face, lorsqu'une entreprise passe le chapeau, c'est déjà la mort du petit cheval pour le grand public. Heureusement, dans un sursaut inespéré, Rue89 Bordeaux a atteint son objectif, s'offrant un bienvenu répit. Plus loin, certes, mais jusqu'où ? Histoire de séparer le bon grain de l'ivraie dans cette foire aux fantasmes et aux sinistres rumeurs, Walid Salem, co-fondateur de Rue89 Bordeaux et directeur de la publication, livre en toute franchise le récit d'une aventure houleuse.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin & Vincent Filet**



© Xavier Ridon

LE COÛT DE L'INFORMATION

Quelles sont les origines de Rue89 Bordeaux ?

Le modèle existait déjà à Paris à la suite d'une vague de licenciements d'une partie de la rédaction de *Libération*. Il faut se rappeler qu'il n'y avait alors, en 2007, aucun *pure player* ; le pari de l'information en ligne relevé par Pierre Haski, Pascal Riché, Arnaud Aubron, Michel Lévy-Provençal et Laurent Mauriac constituait un gros risque. Il s'agissait d'une expérience totale, d'un concept avec une ouverture totale (la parole des experts, celle des journalistes et du public), le quidam pouvait y prendre part. Une information à trois voix. Dans la foulée, je rencontre Pierre Haski en 2010 après avoir publié un billet d'humeur consacré à *Lebanon* de Samuel Maoz, film que j'avais particulièrement détesté. C'est le début d'une collaboration. Plus tard, je rencontre l'équipe et suis séduit par l'esprit. J'assiste à la naissance de Rue89 Lyon puis Rue89 Strasbourg. Il faut préciser qu'il s'agit d'initiatives locales avec des équipes constituées, il y a une adhésion à la charte d'un principe *open source*. Ce n'est absolument pas une franchise, mais un accord de principe. Il y a eu des refus comme à Montpellier. Nous avons d'emblée reçu

le soutien de Pierre Haski, qui a toujours souhaité constituer un réseau national. Nous avons franchi le pas en 2014 car il y avait la nécessité de constituer préalablement une rédaction et de réunir des gens susceptibles de partager un risque financier.

Comment se passe le départ de l'aventure ?

Nous constituons un capital de 30 000 €, essentiellement dévolu au contenu, sans autre dépense à côté. Aujourd'hui encore, nous sommes une rédaction sans toit, chacun travaille chez soi. Trois permanents : Simon Barthélémy, rédacteur en chef ; Jean-François Belhomme, responsable financier ; et moi, directeur de la publication. Nous comptons 12 pigistes. Nous avons d'abord constitué une audience avant de la monétiser. Nous sommes passés de 70 000 fréquentations par mois à près de 100 000 en 2016. Cependant, à ce jour, nous n'avons toujours pas de retour sur investissement...

Quel fut l'accueil ?

Il a fallu se débarrasser de trois choses. Premièrement, nous n'étions pas une « implantation » parisienne contrairement à la rumeur qui bruissait en ville. On ne débarquait pas de nulle part. J'habite

« Paradoxalement, le modèle dit payant prive le grand public d'un droit fondamental : l'accès à l'information. »

à Bordeaux depuis plus de trente ans. Deuxièmement, l'étiquette assez encombrante de « média de gauche parisien », alors que nous n'avons jamais été, et ne sommes absolument pas, un organe politique au service du PS bordelais. Troisièmement, les gens pensaient que nous débarquions avec une puissante régie publicitaire parisienne, soit un énorme malentendu... En résumé, il y avait trois écueils à surmonter. Aujourd'hui, l'audience du site a assis notre crédibilité. C'est une vraie réussite.

Et celui des professionnels de la profession ?

Mauvais. J'étais catalogué comme un non-journaliste et un non-Bordelais. Bref. Je souhaitais simplement occuper

Théâtre

La nuit des taupes
(Welcome to Caveland!)
Philippe Quesne
4 → 8 octobre 2016

Les Grandes Eaux
Anna Nozière
11 → 15 octobre 2016

99 Words for Void
Lond Malmberg | Estonie
13 → 15 octobre 2016

Chekhov's First Play
Dead Centre | Irlande
19 → 21 octobre 2016

Comédies barbares
Ramón del Valle-Inclán /
Catherine Marnas
3 → 10 novembre 2016

Le Quat'sous
Annie Ernaux / Laurence Cordier
8 → 19 novembre 2016

**Par-delà les
marronniers – Revu(e)**
Jean-Michel Ribes
16 → 19 novembre 2016

Spasmes
Solenn Denis / Collectif Denisyak
22 → 26 novembre 2016

Les Animals
Eugène Labiche / Jean Boillot
7 → 16 décembre 2016

**Don Juan revient
de la guerre**
Ödön von Horváth /
Guy Pierre Couleau
5 → 14 janvier 2017

Lorenzaccio
Alfred de Musset /
Catherine Marnas
6 → 7 janvier 2017

Nobody
Falk Richter / Cyril Teste
11 → 20 janvier 2017

**La Folle Journée
ou le Mariage de Figaro**
Beaumarchais / Rémy Barché
24 → 28 janvier 2017

Reality
Daria Deflorian
et Antonio Tagliarini | Italie
31 janvier
→ 4 février 2017

**Scènes de violences
conjugales**
Gérard Watkins
7 → 11 février 2017

L'Héritier de village
Marivaux / Sandrine Anglade
7 → 11 février 2017

**Catherine et Christian
(fin de partie)**
Collectif In Vitro / Julie Deliquet
7 → 11 mars 2017

Rouge décanté
Jeroen Brouwers /
Guy Cassiers | Belgique
14 → 18 mars 2017

Le Cid
Pierre Corneille /
Yves Beaunesne
21 → 25 mars 2017

La Rive dans le noir
Pascal Quignard et Marie Vialle
29 → 31 mars 2017

Acceso
Pablo Larraín | Chili
4 → 14 avril 2017

UND
Howard Barker / Jacques Vincey
4 → 7 avril 2017

**Des territoires
(Nous sifflerons la Marseillaise)**
Baptiste Amann
10 → 14 avril 2017

Ça ira (1) Fin de Louis
Joël Pommerat
10 → 13 mai 2017



Danse

Primitifs
Michel Schweizer
14 → 18 février 2017

**Vers un protocole
de conversation?**
Georges Appaix
9 → 10 mars 2017

Moeder
Peeping Tom | Belgique
5 → 7 avril 2017

Théâtre en famille

La Belle au bois dormant
Jean-Michel Rabeux
6 → 10 décembre 2016

Ravie
Sandrine Roche /
Sonia Millot et Vincent Nadal
24 → 28 janvier 2017

La part du colibri
Stéphane Jaubertie,
Françoise Du Chaxel, Pierre Rabhi/
Alexandra Tobelaim
14 → 24 mars 2017

La vérité sur Pinocchio
Didier Galas
9 → 13 mai 2017

TNBA

Abonnements
de 8 à 20 €/spectacle
Tarif général
de 8 à 30 €/spectacle

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas

« Il faut savoir raison garder et se montrer hyper-vigilant car nous sommes

encore et toujours dans la création d'un modèle économique inédit. »

le terrain métropolitain sans vouloir révolutionner les choses, simplement exprimer l'envie d'aller au fond de certains sujets. Nous avons fait le pari d'un public qui allait nous suivre et nous caressons l'ambition de devenir un label d'information avec un tri et des préoccupations. Nous avons toujours affiché notre refus de tomber dans certains clichés au profit de l'enquête comme du format long. On a choisi une actualité avec une dimension de « reportage en première ligne », notamment sur la couverture des mouvements sociaux ou de Nuit Debout.

Aviez-vous d'autres modèles de pure player en tête ?

Slate, Vice. Toutefois, ils bénéficient d'autres moyens mais restent des lectures.

Et l'argent dans tout ça ?

Au risque d'enfoncer les portes ouvertes, il faut faire nos preuves, devenir incontournable, s'imposer avant de frapper aux portes. Et puis, notre liberté de ton rebute pour le moins certains dès qu'il est question de s'associer. L'engagement sur Internet est important. On doit faire bouger les lignes sur le politiquement correct, l'information « correcte ». On a contribué à décoincer le ton des autres. Une fois que tout ça est acquis, on devient un nom. Concrètement, nous appliquons une gestion draconienne de notre mirifique bas de laine. C'est le triomphe de l'abnégation et de l'investissement de chacun à chaque instant. Notre modèle n'existe pas, nous sommes *de facto* des pionniers. Si tel était le cas, nous ne serions pas sur la place. En attendant, nous y mettons tout notre cœur, mais je reste persuadé que nous en récolterons les fruits.

Songez-vous ou non au passage au modèle payant ?

Au risque de me répéter : Rue89 est un modèle de *pure player* gratuit, national, reproduit en métropole. Strasbourg et Lyon ont atteint l'équilibre. Après, soyons honnêtes une minute : qui veut de l'information doit la payer. Et, paradoxalement, le modèle dit payant prive le grand public d'un droit fondamental : l'accès à l'information. Or, ce dernier est un véritable service public. Certains modèles payants ont refroidi bien des ardeurs. Néanmoins, il existera peut-être un portail d'information qui fera payer des bouquets ou des offres ; une sorte de proposition globale incluant information, musique et cinéma. Lentement mais sûrement, les lignes bougent à l'image de la musique et du streaming.

Songez-vous à d'autres produits ou services ?

Nous envisageons un supplément bimensuel payant, d'abord réservé en exclusivité aux personnes ayant contribué à la campagne Ulule, qui sera commercialisé en 2017 au prix modique de 5 €. Il s'agit d'un véritable

supplément, avec des sujets choisis exprès, peut-être en collaboration avec les lecteurs. Un vrai complément d'actualité avec des thématiques en somme.

Quels étaient les buts de cette campagne de financement participatif au printemps dernier ?

La situation financière devenait tout proprement intenable. Donc, quitte ou double pour un projet fort que nous défendons bec et ongles tout en attendant un signal fort. Cela a revêtu également une valeur de test. Qui nous apprécie ? Qui nous soutient ? À l'issue de la campagne, nous serions fixés. Que ce fût un échec ou bien une réussite, j'aurais été sincèrement soulagé et, de toute façon, j'étais philosophe quant à chacune des issues... La campagne a atteint pleinement son objectif – 35 000 € – avec même 1 000 € de plus que ce qui était initialement fixé. C'était ça ou baisser le rideau. Ce qui nous a particulièrement touchés, c'est la comité de soutien formé spontanément qui a su effectuer un efficace lobbying, accélérant les choses – pour rappel, la campagne a pris fin le 14 juillet. Pour autant, nous devons redoubler d'efforts. Nous avons scrupuleusement chiffré notre projet économique englobant une rédaction physique, une refonte complète du site, la création du supplément bimensuel déjà évoqué et, enfin, la création d'un poste de commercial. L'action commerciale est la première locomotive et l'on se donne jusqu'à la fin de l'année. Le nouveau site sera opérationnel ce mois-ci. Le supplément le sera, lui, en octobre. Dans un souci de transparence totale, nous avons établi un calendrier adressé à tous les donateurs avec une répartition exacte de la somme récoltée et de chaque poste spécifique.

Comment traverse-t-on un tel moment ?

Histoire de rassurer tout le monde, nous avons maintenu notre rythme de publication. Sinon, à titre purement personnel, cette campagne m'a pris trois semaines complètes sans pouvoir rien faire d'autre...

Un tel épisode ne laisse pas de marbre une rédaction...

Elle était partagée entre effarement et stupéfaction, notamment lorsqu'elle a découvert les niveaux de rémunération. L'inversion des normes contrairement à la loi Travail... D'aucuns étaient bouche bée en apprenant que ni François Belhomme ni moi ne percevions le moindre salaire ou le moindre avantage en nature. Et, miracle, la solidarité a été totale, chacun et chacune fournissant un texte pour appuyer la campagne et participant à l'organisation d'une soirée de sensibilisation. Et, malgré la bonne nouvelle, la rédaction partage l'inquiétude liée au sort incertain de Rue89 Bordeaux. Malgré tout, l'aspect humain est incroyable.

Et du côté des politiques, quelle a été l'attitude ?

Certains élus ont ouvertement soutenu la campagne Ulule nonobstant leur étiquette, d'aucuns – Fabien Robert, adjoint au maire de Bordeaux en charge de la culture ; Matthieu Rouveyre, vice-président du Conseil Départemental de Gironde ; Alexandra Siarri, adjointe au maire de Bordeaux, en charge de la cohésion sociale et territoriale, conseillère régionale d'Aquitaine – ont même rejoint le Comité des 33¹. D'autres ont versé leur écot. De manière générale, les intentions étaient bonnes si ce n'est bienveillantes : relais et partages réguliers sur les réseaux sociaux, appels fréquents... Les politiques ont rappelé la nécessité de la pluralité de la presse.

Et demain ?

Sérénité et vigilance. Les messages de soutien reçus ont été un signe puissant de l'attachement du public à notre aventure ; égoïstement, mon ego est satisfait pour au moins 10 ans ! Lorsque 1 500 personnes expriment leur soutien, ce n'est pas rien, ça te regonfle. Cependant, il faut savoir raison garder et se montrer hyper-vigilant car nous sommes encore et toujours dans la création d'un modèle économique inédit. Il aboutira un jour, mais quelle sera sa rentabilité, je l'ignore. Une chose est sûre, nous ne comptons pas gagner des millions pour autant.

Comment se dessine le futur ?

Je me refuse à ouvrir le capital car nous ne sommes absolument pas une entreprise capitaliste. Si, d'aventure, nous faisons un tel choix, ce serait au profit d'une Scop² au simple motif que les contributeurs passent avant tout. Si nous avions besoin d'un soutien avec une somme importante, je redoublerais de vigilance sur le choix de la personne. Mais ce n'est pas d'actualité, nous avons atteint notre objectif et, franchement, en l'état, je préfère rester sans bureau fixe. Dès que s'ouvre le capital, on finit inévitablement par subir une forme d'autocensure et je ne tiens nullement à devoir quelque chose à qui que ce soit...

1. 33 citoyens de la région bordelaise œuvrant dans divers secteurs (culturel, social et politique) ont lancé un appel durant la campagne de financement participatif : « Soutenons Rue89 Bordeaux, pour une information indépendante, pertinente et impertinente. »

2. L'acronyme Scop désigne une Société coopérative et participative, parfois également « Société coopérative ouvrière de production » ou « Société coopérative de travailleurs ».

En droit français, une Scop est une société commerciale constituée en société anonyme, société à responsabilité limitée ou société par actions simplifiée qui se distingue des sociétés classiques par une détention majoritaire du capital et du pouvoir de décision par les salariés.

Comme toutes les coopératives, les Scop sont soumises en France à la loi du 10 septembre 1947 portant statut de la coopération.

CONCERT 2016/17



SNIPER
SAMEDI 05
NOVEMBRE 2016 @ 20H
LA MÉDOQUINE



ALEX LUTZ
«FORMULE ENRICHIE»
JEUDI 10
NOVEMBRE 2016 @ 20H30
THÉÂTRE FÉMINA



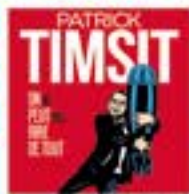
SYNAPSON
«CONVERGENCE TOUR»
JEUDI 10
NOVEMBRE 2016 @ 20H30
ROCHER DE PALMER



ÂGE TENDRE
«LA TOURNÉE DES IDOLES»
SAMEDI 12
NOVEMBRE 2016 @ 15H & 20H
PATINOIRE MÉRIADECK



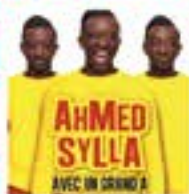
MZ
«DANSTONBENDOTOUR»
SAMEDI 12
NOVEMBRE 2016 @ 21H
ROCK SCHOOL BARBEY



PATRICK TIMSIT
«ON NE PEUT PAS RIRE DE TOUT»
JEUDI 17
NOVEMBRE 2016 @ 20H30
THÉÂTRE FÉMINA



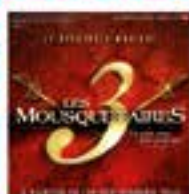
MICHEL POLNAREFF
MERCREDI 30
NOVEMBRE 2016 @ 20H30
PATINOIRE MÉRIADECK



AHMED SYLLA
«AVEC UN GRAND A»
MERCREDI 07
DÉCEMBRE 2016 @ 20H30
THÉÂTRE FÉMINA



JÉRÉMY FERRARI
«VENDS 2 PIÈCES À BEYROUTH»
MERCREDI 22
MARS 2017 @ 20H30
PATINOIRE MÉRIADECK



LES 3 MOUSQUETAIRES
«UN POUR TOUS, TOUS POUR UN!»
SAMEDI 03
JUIN 2017 @ 15H30 & 21H
PATINOIRE MÉRIADECK

INFORMATIONS/RÉSERVATIONS

05 56 51 80 23

www.adoprod.fr

contact@adoprod.fr

POINTS DE VENTE HABITUELS

ALTERNATIVE
GRAND OUEST



JULIAN PERRETTA
Jeudi 13 octobre
Krakatoa, Mérignac



PUPPETMASTAZ
Jeudi 27 octobre
Krakatoa, Mérignac



DUB INC
Mercredi 09 novembre
Espace Médoquine, Talence



WAX TAILOR + Unno
Samedi 19 novembre
Rocher de Palmer, Cenon



GieDRé
Mercredi 14 décembre
Rock School Barbey, Bordeaux



YVES JAMAÏT
Samedi 21 janvier 2017
Théâtre Fémina, Bordeaux



DELUXE
Vendredi 24 mars 2017
Espace Médoquine, Talence

Plus d'informations sur www.base-productions.com

Points de vente habituels : Local des Fées, Carrefour, Grand, Magasin (J. Mermant),
www.boc.com, 0 802 68 36 22 (0,34€/min)



SKYE | ROSS from MÖRCHEEBA
Samedi 22 octobre
Krakatoa, Mérignac



UNE NUIT EN ENFER
Lundi 31 octobre
Krakatoa, Mérignac



JAIN + Killason
Mercredi 19 novembre
Espace Médoquine, Talence



LES TROIS ACCORDS
Vendredi 02 décembre
Krakatoa, Mérignac



LA FEMME
Jeudi 19 janvier 2017
Espace Médoquine, Talence



DEVIN TOWNSEND
Mercredi 01 février 2017
Rock School Barbey, Bordeaux



VIANNEY
Vendredi 07 avril 2017
Krakatoa, Mérignac

BORDEAUX

Pey-Berland
Librairie-café Aux Mots Bleus • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Herbes Fauves • Freep' Show Vintage • Office artistique Oara • Mama Shelter • Athénée municipale • Axsum • Trafic • Couleur café • Monoprix • La Droguerie Domas • Black list • Lilith • Lollipops • Conter Fleurette • Librairie Comptines

Mériadeck / Gambetta
The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Un thé, etc • Vinômes • GRETA • Bibliothèque Bordeaux • Mairie • Conseil départemental de la Gironde • Bordeaux Métropole • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijeaux • My Little Café • Catering • Design Store • Opticien Tauzin • Galerie Troisième Œil • Lollipops • Jolie Julie • Chez le Pépère • La Poste • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • La Grande Poste • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Upper Burger • TBC

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc
The Coople's Cafe • Bulthaup • Doda • Greta • Bureaux Bordeaux Euratlantique • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte

Palais de justice / Cours Pasteur
Irem • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • La Ronde des pains • Workshop • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé • Le Glouton • VerdeNero • Bistrot du Musée

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny
Bistrot des Grands-Hommes • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Le Noailles • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Le Bistrot De Tutelle • Wato Sita • Espace Mably • Monsieur Madame • Villa Tourny • Grand Hôtel de Bordeaux • Optika • Best Western

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais
Club de la Presse Bordeaux • Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Le Petit Commerce • La Comtesse • La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • KrazyKat • Cinéma Utopia • Mint • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • Graduate Store • Belle Campagne • La Mauvaise Réputation • Wato Sita • Chez Fred • La Cagette • Art & Vins • Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Lee • Pull in • Simeon dell Arte • Cajou café

Quai Richelieu
Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • La Cabane • Chez Fernand Bistrot

Saint-Paul / Victor-Hugo
La Comète rose • Books & Coffee • La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express, cours d'Alsace-et-Lorraine • L'Artigiano • Catering • Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • O'Garnements • Librairie Quai des Livres • Bricorelais • Café des Arts • The Blarney Stone • Edmond Burger • CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • Le Boudoir de Sophie • Simone dell Arte • Cajou café • Bio c' Bon • Upper Burger • Les Belles gueules • Edgar • Vintage Café

Saint-Michel
Brasserie Le Passage • Centre social • Café U Crous • Le Samovar • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La

Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • Central Dupon images • La CUV

Victoire / Cours de la Marne / Capucins
Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression • La Cuv • Pub St Aubin • Central DUPON Images

Argonne
Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate
L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie du Triangle • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Comptoir du Jazz • Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud • Brienne Auto

Clemenceau / Place Tourny
Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces
École ISBM • Galerie D. X • École Esmi • CAPC

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège
Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Le Gravelier • Goethe Institut • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux • Paul Schiegnitz

Chartrons / Grand-Parc
E-artsup • Cité mondiale, rdc, entrée droite • Icart • Efap • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lima • Agence Côte Ouest • Café VoV • Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Anges • La Carré • Zazie Rousseau • Le Grat • El National • Max à table ! • La Salle à manger des Chartrons • Galerie Rezdechaussée • Galerie Éponyme • Restaurant Gravelier • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming • Ibaia café

Bassins-à-flot / Bacalan
Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscount • Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des Bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Bar Ice Room (Hangar 19) • Ecole ESMI • Sup de Pub • Sup de Com • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Act'Image • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant • INSEEC • Talys Formation • École Bernon

Cours du Médoc / Ravezies
Boesner • Galerie Tatry •

Bordeaux-Lac
Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin
31 rue de la danse • Absynthe de Gilles • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée • Université bibliothèque BX II Médecine • Bibliothèque universitaire des sciences du vivant et de la santé • Crédit mutuel

Caudéran
Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles • Le Komptoir

Bastide / Avenue Thiers
Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (Magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest • Rolling Stores • Le Siman • Bistrot Régent

MÉTROPOLE

Ambarès
Pôle culturel évasion • Mairie
Artigues-près-Bordeaux
Mairie • Médiathèque • Le Cuvier CDC
Bègles
Brasserie Le Poulailler • Boulangerie Le Pain de Tranchoir • Brasserie de la Piscine • École Adams • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique • Happy Park • Valorem

Blanquefort
Mairie • Les Colonnes • Médiathèque

Bouliac
Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges
Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan
Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Carbon-Blanc
Mairie

Cenon
Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite • Ze Rock

Eysines
Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac
Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan
Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat
Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billeterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant • Fiat-Lancia Autoport

Le Haillan
Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont
Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social - Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac
Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser • Éco Cycle • Bistrot du grand louis

Pessac
Accueil général université Bx Montaigne • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'Histoire de l'art Bx Montaigne • Arthothem, asso des étudiants en Histoire de l'art Bx Montaigne • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tatoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles
Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence
Espace Forum des arts • La Parcelle • Librairie Georges • Maison Désirée • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet - château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villeneuve-d'Ornon
Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains
Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus
Arcachon
Librairie Thiers • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron • Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso Thalazur • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver • Le café de la page • Le Gambetta • Le Troquet

Arès
Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture • Restaurant Le Pitey

Audenge
Bibliothèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos
Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux
Mairie

Ferret
Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'informations

Gujan-Mestras
Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton
Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch
Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura • Golf international d'Arcachon • Oh Marché • Bistrot du centre

Lège
Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Claouey

Le Teich
Mairie • Office de tourisme

Marchepreme
Caravelle

Pyla-Moulleau
Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(o)rniche • Point glisse La Salie Nord • École de voile du Pyla • Côté Ferret

AILLEURS

Cadillac
Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran
Le Splendid

Verdelais
Restaurant le Nord-Sud

Langon
Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

La Réole
Cinéma Rex

Libourne
Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Saint-Maixant
Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac
Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Sainte-Eulalie
Happy Park • Mairie

Saint-Émilion
Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal •

Il a créé Platinum Records, maison de disques qui fête ses vingt ans ce mois-ci, et les Disques Aliénor, vingt-cinq ans d'âge. Laurent Laffargue, gérant, directeur artistique et même DJ sous pseudonyme, s'accroche à un job difficile. Avec générosité et panache.

CRAMPONNÉ

Né à Langon. Grandi à Saint-Macaire. Accent gascon. Pas étonnant qu'il ait baptisé son label Aliénor ; Laurent Laffargue est un vrai mec du Sud-Ouest. Goût « pour la bouffe et le pinard » inclus. Diplômé d'un BTS viticulture-œnologie, qui plus est. « Le vin, c'est comme la musique, il faut y être vraiment à fond pour être performant », nous assure-t-il, posant le cadre. Comme domaine professionnel, c'est la musique qu'il aura choisi.

Au départ, « juste pour s'amuser » et égayeur une vie de pion au lycée Gaston Crampe d'Aire-sur-Adour (« un jour et demi par semaine à travailler et le reste du temps à Bordeaux fourré au Jimmy voir des concerts, ou chez les disquaires »). En 1991, avec une paire d'amis passionnés par l'underground pop, dont le jeune Martial Solis – futur disquaire de Total Heaven –, il monte le label Aliénor. « On avait vu une compilation sur une cassette, sortie par la copine de Katerine à l'époque. On s'était dit que ça ne devrait pas être trop compliqué d'arriver à faire ça, nous aussi ! » En effet, c'est un succès. Cette *Garden Party, featuring The Charming Boys, Straw Dogs* ou encore *The Little Rabbits*, se vend « hyper vite ». L'argent encaissé sert à éditer deux 45 tours. Le label était lancé. Les choses devenant sérieuses, à l'association Aliénor succède, en 1996, l'entreprise Platinum. Il a bien fallu qu'un des aventuriers de la bande en devienne le chef et envisage d'en faire son métier. Il dit alors aux autres : « Je m'y colle. »

Le petit label publie des groupes locaux, comme Pull, et très vite des étrangers, comme The Notwist ou Powersolo. À la fin des années 1990, Platinum signa Bosco et Curtis et se fait rattacher, à l'arrachée, à la scène French Touch. Il accompagne, disque après disque, la carrière du Tourangeau Rubin Steiner. Celles et ceux qui ont bossé avec Laurent Laffargue n'ont pas oublié ses idées et ses techniques relationnelles parfois très personnelles. Comme au début des années 2000, quand, la boîte ayant dégagé un peu de bénéfice, il loue une grande maison au Cap-Ferret, y déménage les bureaux pour l'été, fait suivre les lignes téléphoniques et invite artistes et contacts privilégiés de la profession : « Les gens venaient, buvaient des coups, restaient dormir. On allait chercher des gros plateaux d'huîtres en permanence, on faisait des grillades, et on avait l'océan à dix minutes

de marche à travers les bois. » Quand est venue la fameuse crise du disque, « elle nous a touchés, comme tout le monde », grimace-t-il. « À partir de 2006, on a commencé à sentir que les ventes

« J'ai cette prétention de mettre un gage de qualité sur ce que je sors. »

étaient beaucoup plus faibles, notamment pour la découverte. Les gens se sont mis à télécharger plutôt que d'acheter. » Pour compenser les pertes, il se casse la tête, développe des partenariats économiques (« on s'est retrouvés à avoir des petits extraits de morceaux de notre catalogue sur des séries télé américaines ») et place les musiques de ses artistes pour illustrer des spots publicitaires pour L'Oréal, BMW, Ford ou Motorola...

Le label survit grâce à ces rentrées d'argent inédites, mais cette vanne-là tarit, « ça a commencé à être très difficile ». Le logo de la Région Aquitaine apparaît sur les pochettes : « Le Conseil Régional nous a octroyé des aides. Cette année, il se désengage. C'est vrai qu'on s'habitue vite à ces aides et c'est très dangereux car on se met à la merci d'institutions qui sans explication changent de cap. Ils appellent cela des "arbitrages". Il nous faut trouver notre propre équilibre économique malgré une conjoncture difficile. On existait avant d'avoir ces aides, il faut revenir à ce fonctionnement. » Depuis le printemps dernier, Laurent Laffargue, faute de pouvoir continuer à verser des salaires, se retrouve à travailler seul, comme à ses débuts. Envisage-t-il de tout arrêter ? « Cela m'arrive assez régulièrement. C'est difficile de se motiver tout seul, quand on a d'un côté des problèmes financiers et d'un autre côté des artistes qui explosent en plein vol ! Pour le moment, je m'accroche. » L'homme semble avoir trouvé un nouveau souffle en développant sa marque : El Vidocq. Le nom est à la fois son pseudo de DJ et celui sous lequel il sort des compilations aux titres aussi rétro que *Shake-O-Rama*, *Strip-O-Rama* ou *Beach-O-Rama*. Il faut y voir la suite logique d'un hobby assumé : « J'aime passer de la musique dans les soirées et j'adore le format 45 tours. Je possède deux juke-box chez moi,



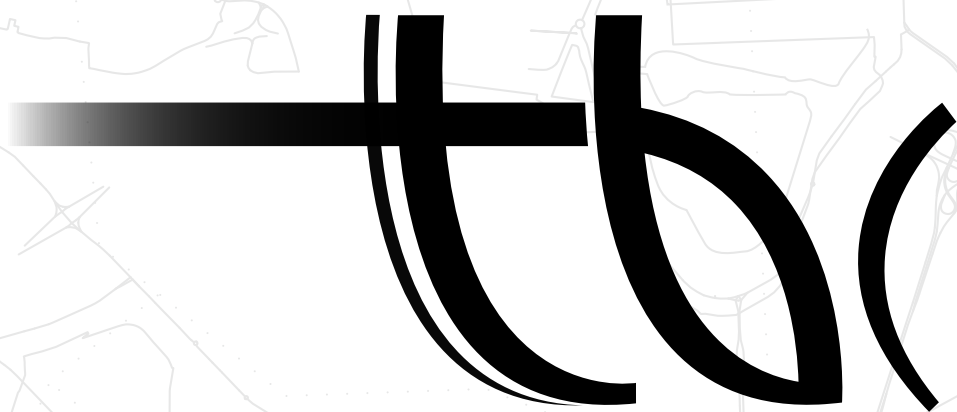
le cadeau d'anniversaire de mes trente ans et un deuxième que j'ai acheté. J'ai déjà mixé avec les deux, pour faire danser les gens non-stop. »

Activité dorénavant vitale pour lui, il continue à chercher des 45 tours, « qui alimentent et ma matière première pour mes soirées DJ, et la matière première de mes compiles ». Il en parle avec les yeux qui roulent de plaisir : « Je déterre des trésors enfouis. Je fais redécouvrir des morceaux incroyables, enregistrés entre les années 1950 et le début des années 1960. » Sa méthode : « Je déniche, puis je fais ce que je veux. » Pas de production sur les morceaux, pas de promo intensive, pas d'accompagnement psychologique des artistes, pas de tournée. À la place, un travail de repérage et un rôle de filtre, ainsi assumé : « J'ai cette prétention de mettre un gage de qualité sur ce que je sors. »

Son surnom d'El Vidocq n'est pas une nouveauté. Il remonte à ses années de rugby, au BEC – le garçon ayant toujours arboré d'immenses favoris sur les joues. « Le plus léger et le plus fragile sur le terrain », il se souvient qu'il compensait avec « beaucoup d'énergie et de générosité dans le jeu ». Il faut avoir l'honnêteté de rapporter que sa réputation de rugbyman fut aussi une réalité, loin du stade, dans le business du disque : on se souvient de plaquages surréalistes dans l'espace VIP des Transmusicales de Rennes, ou encore – « et ça été difficile pour mes artistes d'avoir des chroniques dans ce journal pendant quelques années » – de ce coup de boule asséné à un journaliste de la revue *Magic*. Allez, ultimes erreurs de jeunesse. « Je reste sûrement un rugbyman dans le milieu musical... Mais pour le milieu rugbystique, comme je travaillais dans la culture, j'étais un artiste. Ça me va. J'aime cette idée. »

Guillaume Gwarddeath

www.platinumrds.com



Tram et Bus de la Cub

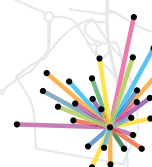
DEVIENT

TBM

TRANSPORTS
BORDEAUX MÉTROPOLE



Plus d'informations sur
www.bordeaux-metropole.fr



BORDEAUX
MÉTROPOLE

NOUVELLE JAGUAR F-PACE.

AVANT TOUT, C'EST
UNE JAGUAR.



À PARTIR DE 42 740 €*

Découvrez le premier SUV de Jaguar ! Disponible en 2 ou 4 roues motrices (AWD), avec des émissions de CO₂ à partir de seulement 129 g/km et un coffre de 650 litres, la nouvelle F-PACE est la Jaguar la plus attendue du moment.



JAGUAR AUTOREAL BORDEAUX

28, rue Jacques-Prévert - 33 700 MÉRIGNAC - Sortie 10

Tél. : 05 56 12 72 12

www.autoreal.fr

THE ART OF PERFORMANCE

L'art de la performance

* 3 ans de garantie et d'entretien inclus, kilométrage illimité. Conditions sur jaguar.fr. * Prix TTC recommandé hors option au 14/09/2015 de la F-PACE.

Modèle présenté : F-PACE Première édition V6 3L Diesel 300ch CEE, BVA, avec option vitres teintées : 84 075 €.

F-PACE Première édition, série limitée de 67 exemplaires pour la France. Uniquement disponible sur stock, contactez votre concessionnaire Jaguar.

Consommations mixtes (l/100km) : 4,9 à 8,9. Émissions de CO₂ (g/km) : 129 à 209. RCS 518886720020.